

3.

COMPTE RENDU DES FOUILLES

Catherine TILKIN-PETERS

1. GENERALITES

En 1907, lors de l'installation d'un grand réseau de canalisations, le centre de la place Saint-Lambert fut largement ouvert et exploité par l'Institut Archéologique Liégeois et par l'ingénieur Paul Lohest, précurseur de l'archéologie scientifique contemporaine. Paul LOHEST n'eut malheureusement pas le temps avant sa mort en 1910 de publier les précieux renseignements qu'il avait rassemblés. Une partie de ses archives écrites fut découverte récemment par Albert Lemeunier, conservateur du Musée d'art religieux et d'art mosan de Liège, et acquise sur son conseil par la section des manuscrits de la Bibliothèque générale de l'Université de Liège.

Les premières fouilles et surtout les tranchées d'installation de conduits divers ont causé l'inévitable disparition de couches archéologiques et la démolition de maçonneries anciennes (fig. 22).

Déjà bien avant, à partir de l'époque gothique, lors de l'agrandissement de l'église ottonienne, d'énormes fondations ont effacé la plupart des restes d'édifices plus anciens et ainsi de suite, remontant le fil du temps, chaque construction s'imprimant sur les précédentes en a escamoté quelques parcelles. Ceci explique pourquoi très peu de fondations de l'église primitive et des bâtiments du Haut Moyen-Age ont résisté au temps et aussi la difficulté d'interprétation de la villa gallo-romaine (1).

Les fouilles (fig. 23) entreprises par l'Université de Liège sous l'impulsion et la direction de Mademoiselle Hélène DANTHINE, alors professeur d'archéologie préhistorique, puis sous la direction de Marcel OTTE, ne purent se dérouler de façon systématique, par division de la surface à explorer en tranchées successives et régulières, car elles furent soumises aux aléas souvent pénibles des palabres entre l'Université, dont le professeur STIENNON fut l'un des porte-paroles efficaces et les autorités responsables de l'aménagement du site d'une part, et les ministères permettant de financer les fouilles d'autre part. Elles s'étendirent donc de façon anarchique au fur et à mesure des autorisations

et de l'arrivée de subsides, pas toujours synchronisées, dans plusieurs directions et durant plusieurs années, en campagnes intermittentes.

Le compte rendu des fouilles est ordonné suivant le plan de la cathédrale dont les fondations délimitent des espaces précis.

En préambule à cette description sévère mais nécessaire, il est utile de préciser que les niveaux de référence indiqués dans le texte et sur les relevés sont fondés sur un point zéro pris à l'extérieur du chantier, borne IGN dont l'altitude est de 68,874 m au-dessus du niveau moyen des mers (2).

(1) OTTE M. (dir.), 1990.

(2) Il faut noter que cette borne située à l'entrée du Palais des Princes-Evêques a aujourd'hui disparu.



Fig. 22. Vue panoramique de la place Saint-Lambert et du Mont Saint-Martin vers 1979. Le chantier de fouilles se trouve au coeur de la place. Le vaste chantier situé derrière a totalement détruit les vestiges qui pouvaient s'y trouver.



Fig. 23. Vue partielle des fondations et du sol de la crypte ottonienne et du radier arasé de la tour gothique nord. Une importante canalisation d'eau posée en 1907 traverse les maçonneries anciennes.

2. LE CHEVET

1. Situation générale (fig. 24)

Le chevet de l'ancienne cathédrale a constitué la limite occidentale du chantier de fouilles de 1977 à 1984. Cette zone de surface restreinte est primordiale, car là fut révélée pour la première fois la présence de vestiges antérieurs à la cathédrale ottonienne. L'existence d'une première église, connue par les textes, avait échappé aux premiers fouilleurs qui, s'ils en avaient trouvé des traces, leur attribuaient une origine plus récente.

L'espace fouillé est limité à l'ouest et au sud par les voies de circulation. A l'est se trouvent les fondations de la crypte sous le choeur, que nous décrivons ci-après, et, vers le nord, les limites des fondations d'une tour et d'aménagements gothiques. Cette partie occidentale est aussi le début d'une vaste zone d'inhumation située dans le cloître.

2. Planimétrie, altimétrie et appareil (fig. 25)

Le mur de la crypte ottonienne, M19, épais et profond, entaille un mur plus ancien, M56, de facture plus grossière, et élimine son parement est, empêchant de connaître son épaisseur. Le parement ouest, conservé, présente une courbure très nette attestant l'existence d'une abside. Seule une partie de la fondation est conservée, dont la base est posée directement dans l'argile où aucune tranchée de fondation n'apparaît. Sa profondeur est variable et sa hauteur maximale conservée est de 1,20 m. Le relevé et la photographie du parement ouest de cette fondation montrent un appareil de petits blocs de grès rectangulaires, mal équarris, disposés irrégulièrement, souvent en oblique (fig. 26-27). La rangée inférieure n'est pas maçonnée entièrement et le mortier, à base de chaux, peu homogène, déborde largement sur les pierres. Il contenait quantité de charbons de bois, mais aucune date n'a pu être proposée par la méthode du C14, les échantillons prélevés étant contaminés par la présence de houille.

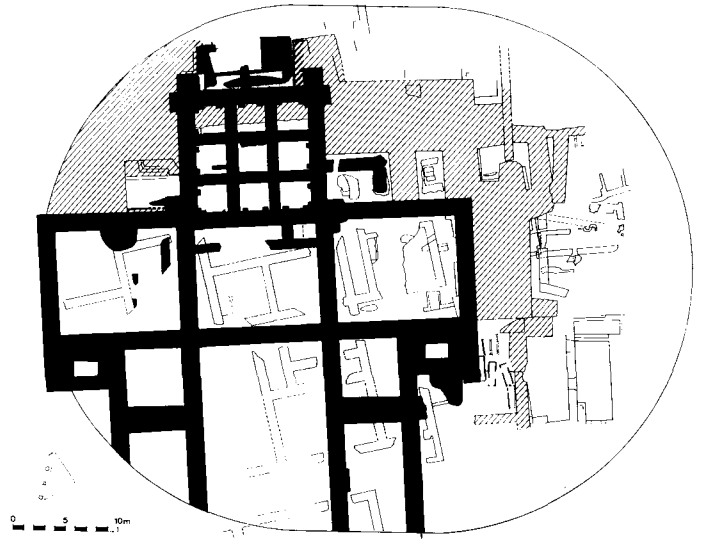


Fig. 24 : Plan de situation du chevet.

Vers le nord subsiste un muret, M58, lui aussi découpé par les constructions postérieures. Il touche le mur 56, mais aucun lien n'apparaît nettement entre eux. De construction grossière, sa fondation est peu profonde, l'assise inférieure est posée sans mortier dans l'argile, le reste est lié par un mortier semblable à celui du mur courbe (fig. 28).

Vers l'ouest, M58 semble lié à une autre construction de direction nord-sud (M57), mur très épais dont les parements sont constitués de blocs rectangulaires posés en assises irrégulières (fig. 29) et dont le blocage interne est fait de petites pierres non équarries noyées dans un mortier beige contenant des nodules de chaux (fig. 30). Le parement est de ce mur est presque tangent à l'abside M56, la plus courte distance entre eux étant de 50 cm environ. La première assise du parement ouest ne fut dégagée que partiellement, car trop proche de la voie de circulation des autobus, sur environ 2,50 m vers le nord et moins d'un mètre vers le sud, ceci afin d'en déterminer et d'en confirmer l'épaisseur, surprenante, de 3,20 m environ. Cette construction est amputée au nord et au sud par deux contreforts gothiques, M137 et M99 (fig. 31-32) (1).

(1) Une partie du mur 57 et le contrefort gothique M137 furent dégagés lors de la campagne de

Vers le sud, le mur 67, dont ne subsiste que l'assise inférieure, découpée par la semelle de fondation de M19, est perpendiculaire et lié au mur 57 (fig. 33). Au niveau de ce qui paraît être le parement sud de M67, la face est du M57 subit un décrochement qui en réduit l'épaisseur de 30 cm environ, à moins que cet alignement de pierres ne soit dû au hasard et que le parement sud de M67 ait été arraché par le contrefort M61. Il est difficile d'expliquer pourquoi le mur 67 est détruit si profondément. Peut-être fut-il entamé par la tranchée de fondation du contrefort M61. De même, son rapport avec le mur 56 est difficile à définir; peut-être M67 fut-il à l'origine d'une première destruction de M56. Il semble être le pendant de M58, mais leur différence de niveau infirme cette impression : le mur 67 est conservé à une profondeur de - 5,94 m tandis que l'assise inférieure du mur 58 n'atteint que - 5,48 m.

L'arasement moyen des murs 56 et 57 se situe à - 5 m, c'est-à-dire environ 70 cm plus bas que celui du mur 19, mur du chevet ottonien, et des constructions gothiques. Ceci s'explique par l'installation de nombreuses sépultures dont les fosses entaillent le sommet des anciennes fondations.

La comparaison s'impose entre M56 et M57, deux constructions si proches et pourtant non liées et dont la position relative soulève des questions : sont-elles contemporaines et si ce n'est pas le cas, laquelle des deux est antérieure à l'autre ? Leurs appareils respectifs présentent une différence non quant à la dimension des blocs mais quant au soin apporté à leur disposition : la maçonnerie du mur 57 est plus soignée, formée d'assises plus régulières. Il serait assez surprenant qu'un bâtiment apparemment important côtoie de si près le chevet d'une église. Ceci inciterait à penser que les deux constructions ne sont pas contemporaines et confirmerait la destruction de M56 par M67, postérieur.

Les murs 61 et 35 sont deux contreforts prolongeant les murs latéraux de la crypte ottonienne auxquels ils sont liés. Contre ces premières saillies s'appuient deux contreforts beaucoup plus massifs, M99 et M137, liés aux radiers des tours gothiques. Ils sont constitués de blocs de grès et de calcaire de grandes dimensions (fig. 34), maçonnés en assises étagées formant des fondations "en escalier".

Dans ces contreforts sont réutilisés des fûts de colonnes récupérés vraisemblablement lors du réaménagement de l'église ottonienne après l'incendie de 1185.

A un niveau nettement supérieur aux vestiges précités se trouvent les fondations peu profondes d'un petit bâtiment annexe à la cathédrale, datant sans doute des Temps Modernes, du XVII^e ou XVIII^e siècle. Ces murs, M60 et M138, contiennent des matériaux hétérogènes et souvent de remploi. Ils furent construits après la désaffectation de la partie du cimetière longeant le chevet.

A une profondeur de - 3,50 m, un dallage, seul témoin du sol du cloître avant son abandon définitif et peut-être contemporain des murs 60 et 138, est formé d'une pierre tombale gothique fragmentaire réutilisée parmi les pavés (peut-être au milieu du XVII^e siècle) (fig. 35).

3. Stratigraphie et chronologie

Plusieurs coupes de direction nord-sud et est-ouest ont été relevées, mais aucune ne présente de bonne stratigraphie pour les périodes anciennes (Haut Moyen-Age, période ottonienne et début de l'époque gothique), les séquences en rapport avec les murs (construction, occupation, destruction) ayant été presque totalement effacées aux époques suivantes, par certains ajouts et par les sépultures qui, d'après le peu de matériel qu'elles ont livré, semblent dater en majorité des XIII^e - XIV^e siècles. Si les couches les plus anciennes subsistent dans certains espaces étroits, elles ont livré peu de matériel et on ne peut que supposer leur attribution par chronologie relative.

La coupe 2 (fig. 36) est un bel exemple de cette stratigraphie. Dans la partie gauche, c'est-à-dire vers le sud, une séquence complète subsiste sur une courte longueur (couches 7, 9, 10, 11, 12), tronquée par la tranchée de fondation du contrefort gothique M99 et par la fosse de la tombe 10. Les couches du Haut Moyen-Age n'y figurent pas puisque la base de la coupe s'arrête à l'arasement du mur 57, lui-même découpé par le mur 99. La couche 12 provient de la destruction du mur 57; la couche 11, sableuse, est surmontée d'un niveau de sable tassé, niveau de travail; les couches 9 et 10 contenant de nombreux déchets de pierre sont des remblais de construction, directement

fouille de 1982, publiée dans OTTE M. et DEGBOMONT J.-M., 1983.

surmontés du sommet de la fosse de la tombe 10. Le niveau de sable et les couches de construction supérieures semblent correspondre à un niveau de travail de la première phase de la crypte ottonienne, le sol contemporain de cet édifice, à l'extérieur, ayant disparu. Vu le peu de matériel archéologique datable, ces hypothèses se fondent surtout sur la chronologie relative observée. On peut cependant noter qu'aucune céramique plus récente que le Haut Moyen-Age ne provient de ces couches : on y recense un tesson romain à pâte blanche, engobe noir et décor à guillochis provenant des couches inférieures, deux tessons de céramique commune, grossière, mérovingienne ou carolingienne (fig. 145), et un petit bord de gobelet en verre de même époque.

Le sommet du mur 57 est entièrement recouvert de sépultures alignées les unes à côté des autres, parfois superposées, parfois réutilisées à plusieurs reprises. Certaines parois sont mitoyennes. Nous les décrivons ci-après dans le chapitre qui leur est consacré. Les tombes sont scellées par une épaisse couche de remblai argileux très compact contenant des déchets de maçonnerie, petits blocs de grès et de mortier, des ossements épars et quelques sépultures en pleine terre. De cette couche proviennent quelques céramiques de type Andenne du XIV^e siècle (céramique très cuite), de la céramique de type Siegburg (XIV^e - XV^e siècles), de la céramique décorée à glaçure brune, argileuse (XV^e siècle), et quelques tessons plus anciens provenant des couches inférieures atteintes lors du creusement des fosses. Cette zone située juste contre le chevet de l'église semble avoir été vouée à l'ensevelissement depuis le XII^e siècle jusqu'au XV^e siècle, aucun élément de datation précis n'ayant été découvert dans les tombes de ce secteur.

Lorsqu'on s'écarte un peu du chevet, au nord-ouest du mur 60, des sépultures existent à un niveau supérieur (T38 et T39, coupe 80, fig. 143) associées à des céramiques des XVII^e - XVIII^e siècle (autour des tombes mais non dedans).

Les couches directement superposées à ces fosses d'inhumation présentent les caractéristiques de couches "de travail" (coupe 2, numéros 5 et 6). Il s'agit de niveaux finement stratifiés, composés de matériaux hétérogènes et de plusieurs niveaux tassés correspondant à des sols provisoires formés

artificiellement lors de travaux de réparation ou de transformation. Cette couche très compacte est composée d'argile mêlée de petits déchets de "pierres de sable", de grès et de zones charbonneuses.

Juste au-dessus se trouve une épaisse couche de sable jaune (n° 5), plus mince vers la gauche où elle est surmontée d'un sol noir et où elle passe au-dessus du mur 99 et de sa tranchée de fondation. Vers la droite, cette couche est très épaisse et contient des lentilles de chaux, des zones charbonneuses et des déchets de "pierre de sable". Cette couche a livré très peu de céramique : quelques tessons glaçurés bruns paraissent dater du XV^e siècle.

Le niveau 4 présente un changement radical de composition : un effondrement de plaquettes de schiste, dont les perforations et la forme subtriangulaire attestent leur utilisation comme éléments de couverture, de vitraux brûlés datés des XIII^e et XIV^e siècles (voir p. 233), de plombs, de déchets de pierres et de mortier. Parmi ces matériaux se trouve peu de céramique : à noter cependant toujours la glaçure brune argileuse et un petit gobelet de verre torsadé aux parois fines et au fond ombiliqué daté de la deuxième moitié du XV^e siècle (voir p. 235).

Ce niveau est surmonté d'une couche de remblais (couche 3) contenant des zones de sable et de galets, des fragments de pierre de sable, des blocs de chaux et des bricailons mêlés à la terre. Dans cette couche fut découvert un matériel assez récent : fragments d'assiettes glaçurées jaunes et brunes avec décor peint, grès de type Bouffiuilx, pavés de Delft, le tout se répartissant du XVI^e au XVIII^e siècle, avec quelques éléments plus anciens.

La fondation du mur 60 a traversé toutes ces couches et entamé le niveau funéraire. Ce qui ressemble à une tranchée de fondation (couche 13) est en réalité une tranchée de fouille de 1907, car les plans de Paul Lohest attestent qu'il avait repéré ce mur. Seules quatre assises de la fondation subsistent, faites de matériaux de remploi. Le mur semble avoir été arraché en profondeur lors de sa destruction. Un sol paraît être en rapport avec l'occupation du bâtiment : au sommet de la couche 3, un reste de pavement en terre cuite est conservé, au même niveau que le dallage intégrant la pierre funéraire gothique remployée au nord du mur 60 (fig.

35). Dans la coupe 2, nous serions donc, à gauche du mur 60, à l'intérieur d'un bâtiment formé par l'angle des murs 138 et 60 et par le chevet de l'église et, à droite, à l'extérieur de ce bâtiment, dans le cloître.

Le sol de pavés est postérieur à la couche de remblais contenant de la céramique des Temps Modernes; le petit bâtiment, s'il lui est contemporain, est donc de peu antérieur à la destruction de la cathédrale.

La coupe 88 (fig. 37), perpendiculaire à la coupe 2, présente une stratigraphie identique. Le mur 138, comme le mur 60, semble avoir été dégagé en 1907, cette tranchée (couche 9) perturbant les relations entre les couches 3 et 4 et le mur, empêchant de déterminer le niveau de départ de cette fondation.

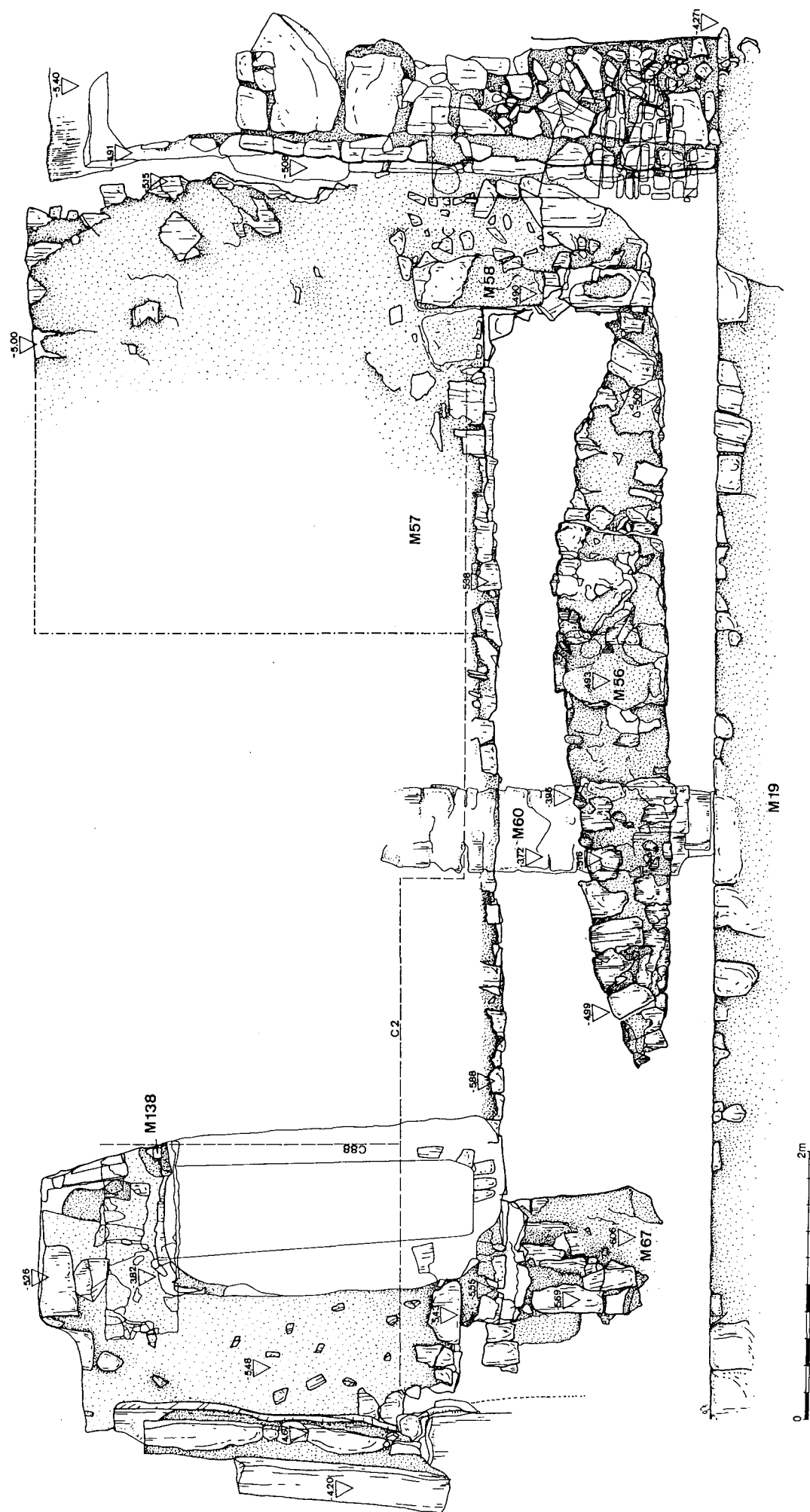
La coupe 6 (fig. 38) présente la stratigraphie sous la dalle gothique remployée (n° 1) et au niveau du parement sud du mur 58. Le dallage repose sur la couche 3, équivalente aux couches 3, 4 et 5 de la coupe 2 : épaisse couche très hétérogène surmontant un niveau tassé, lit de petites pierres mêlées à de la chaux. On y retrouve le sable jaune, les zones charbonneuses et les ardoises qui ne forment plus un amas mais sont dispersées parmi les fragments de pierre de sable. Un deuxième dépôt stratifié lui est sous-jacent (couche 4). Il contient des blocs de grès mêlés à du mortier alternant avec des zones plus terreuses. La paroi sud de la tombe 7 repose sur le mur 58, dont le parement, du moins ce qu'il en reste, est très irrégulier. Il s'agit d'une fondation sommaire, peu profonde, dont les pierres de la première assise reposent en oblique dans l'argile, sans mortier.

L'argile sous les murs 58 et 56 contient des débris romains (fragments de tuiles et de mortier rose) et du matériel mésolithique (2). Entre le mur 56 et le mur 19, la tranchée de fondation de ce dernier est traversée par un horizon de mortier marquant sans doute un palier dans sa construction.

En résumé, la chronologie du chevet s'établit comme suit : au-dessus des limons vierges, l'argile contient une grande quantité de silex taillés mésolithiques, puis du matériel gallo-romain clairsemé, sans niveau d'occupation. Dans cette argile s'établissent, au Haut Moyen-Age la fondation du mur 56,

puis des murs 57 et 67 et, peut-être en même temps, le mur 58. Ceux-ci ne sont pas réutilisés et sont en grande partie détruits par les fondations d'un édifice plus grand et plus soigné à l'époque ottonienne (M19, 35 et 61), agrandi à l'époque gothique par les contreforts M99 et 137. Durant les périodes ottoniennes et gothiques s'étendait devant le chevet, un cimetière désaffecté vers le milieu des Temps Modernes. A cette époque, le sol en est pavé tandis qu'un petit bâtiment vient s'adosser à l'édifice (M60 et M138).

(2) GOB A., 1988.



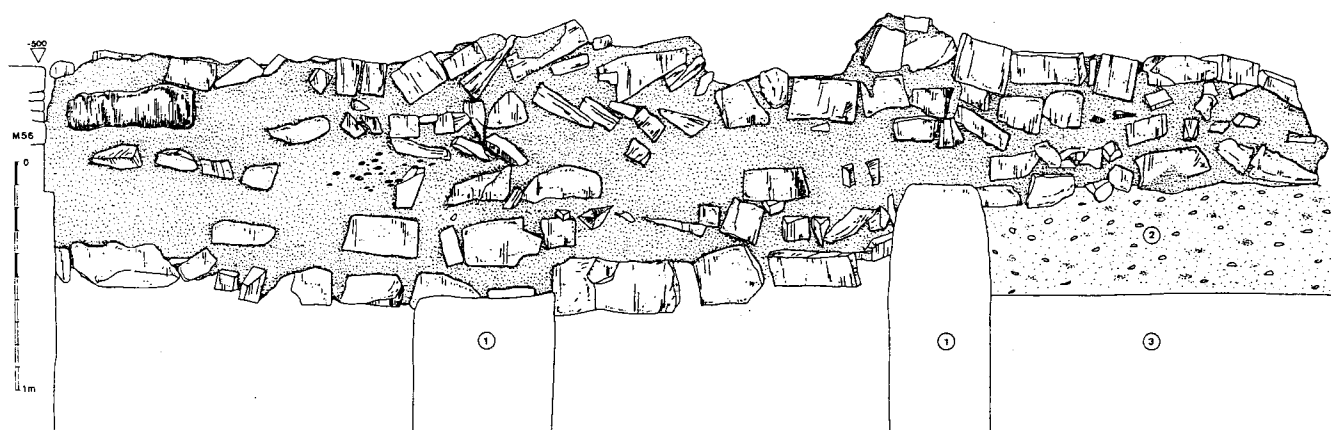


Fig. 26. Elévation du parement ouest de M56.

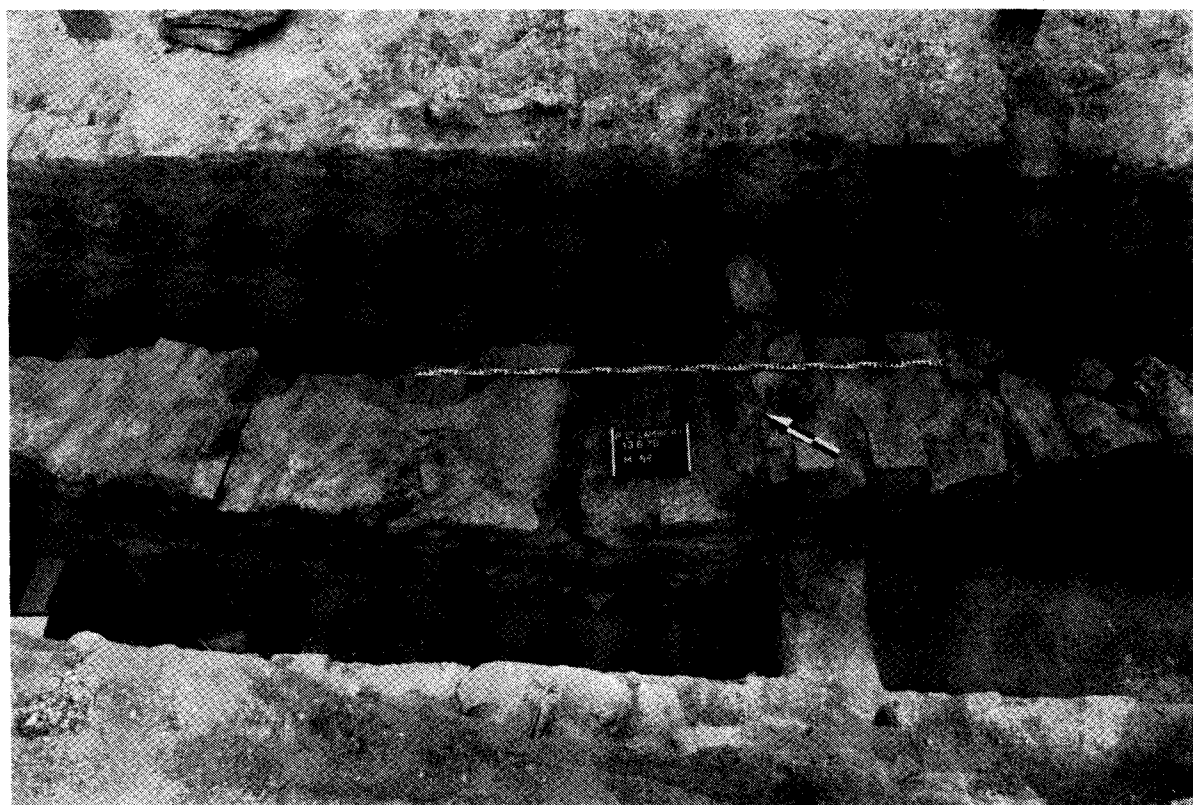


Fig. 27 . Mur courbe (M56) recoupé par le mur droit du chevet ottonien (M19, en haut).



Fig. 28. Mur courbe (M56) recoupé par la fondation ottonienne (à droite) et presque tangent au mur 57 (à gauche). Dans le bas de la photo, le sommet de la fondation M58, perpendiculaire au mur 57.

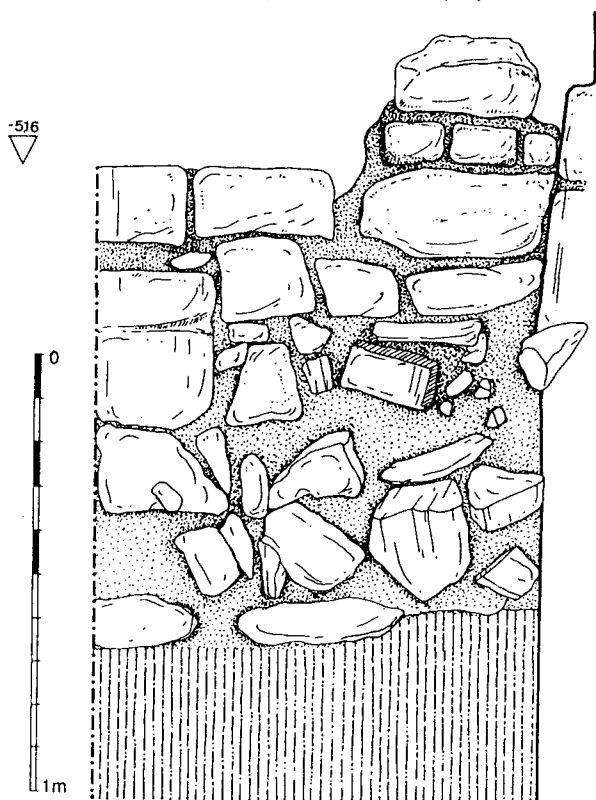


Fig. 29. Elévation partielle de la face est de M57.



Fig. 30. Détail du parement ouest du mur 57 montrant une étroite tranchée de fondation contenant des nodules de chaux dans la terre brune.



Fig. 31. Partie nord du mur 57, entaillé par un contrefort postérieur, M137 (en haut).



Fig. 32. Extrémité dégagée du mur 57 vers le sud. Il est entaillé par un contrefort gothique, M99, lui-même appuyé contre un contrefort ottonien, M61 (à gauche).



Fig. 33. Mur 67 (au centre) recoupé par les murs ottoniens 19 et 61 (à gauche) et lié au mur 57 (en haut).

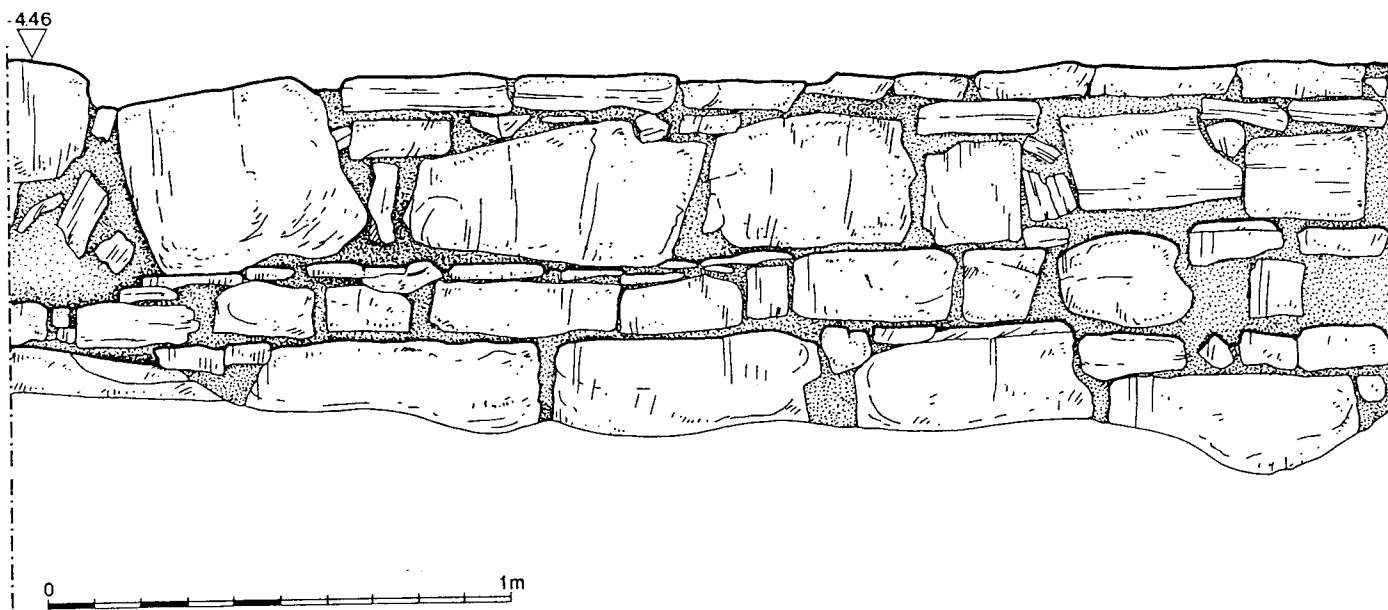


Fig. 34. Élévation du mur 137.

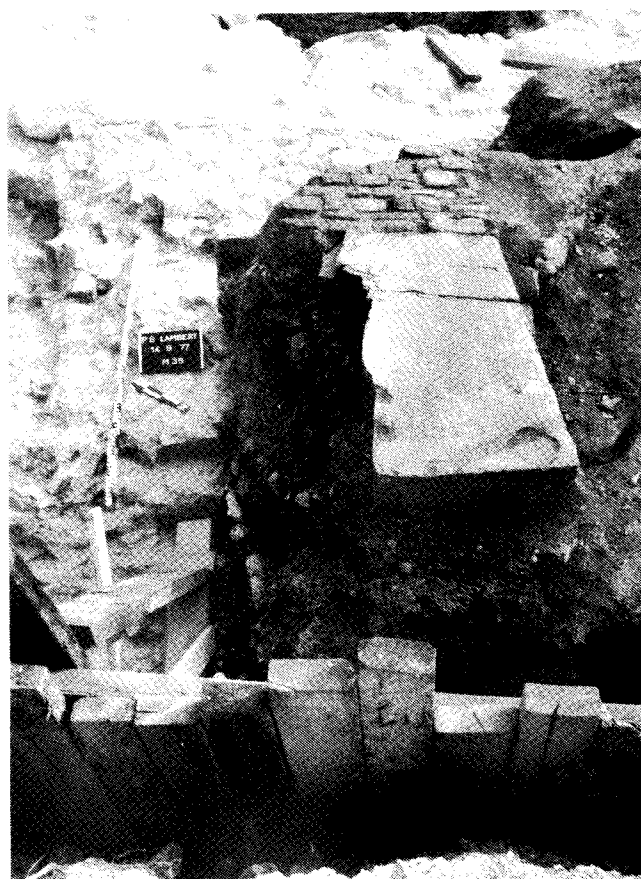


Fig. 35. Dallage formé de petits pavés et d'un fragment de pierre funéraire gothique.

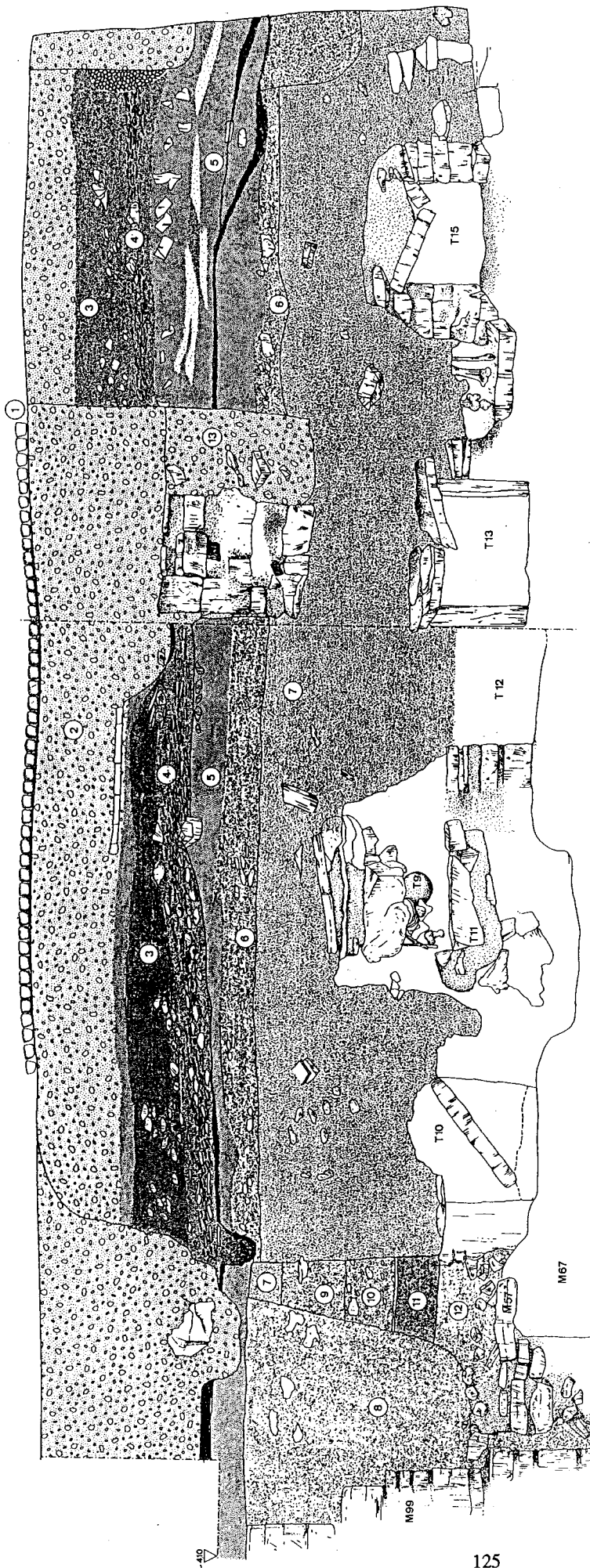


Fig. 36. Coupe 2

1. Sol pavé de la place au moment de la fouille.
2. Remblai récent dû au nivellement de la place, perturbé par diverses fosses (marbre, pylône...) ; à la base, restes d'un pavement de terre cuite sur un sol tassé.
3. Remblai composé de terre, sable, galets, pierres de sable, chaux et déchets de briques.
4. Epaisse couche de remblais meubles avec de nombreuses ardoises posées à plat dans la partie inférieure, mélangées à des déchets de pierres et de mortier, et un amas hétérogène de galets, sables, déchets de briques et de pierres de sable dans la partie supérieure.
5. Amas de sable jaune, pur, sillonné de lentilles charbonneuses ou de fines strates de chaux et de terre, "couche de travail".
6. Sol argileux finement stratifié de zones de mortier ou de petits déchets

de pierres de sable, charbonneux par endroits.

7. Epaisse couche de remblais argileux contenant de nombreux déchets de maçonnerie et des ossements humains. Cette couche correspond à la série d'inhumations posées directement sur l'arasement du mur 57.
8. Tranchée de fondation du mur 99.
9. Argile compacte avec déchets de maçonnerie.
10. Argile plus meuble avec blocs de grès.
11. Argile sableuse avec fine couche de sable au sommet.
12. Mortier composé de chaux argileuse mélangée de graviers et blocs de grès, arrachement du mur 57.
13. Tranchée probablement exécutée en 1907, car Paul Lohest avait relevé la présence du mur 60.

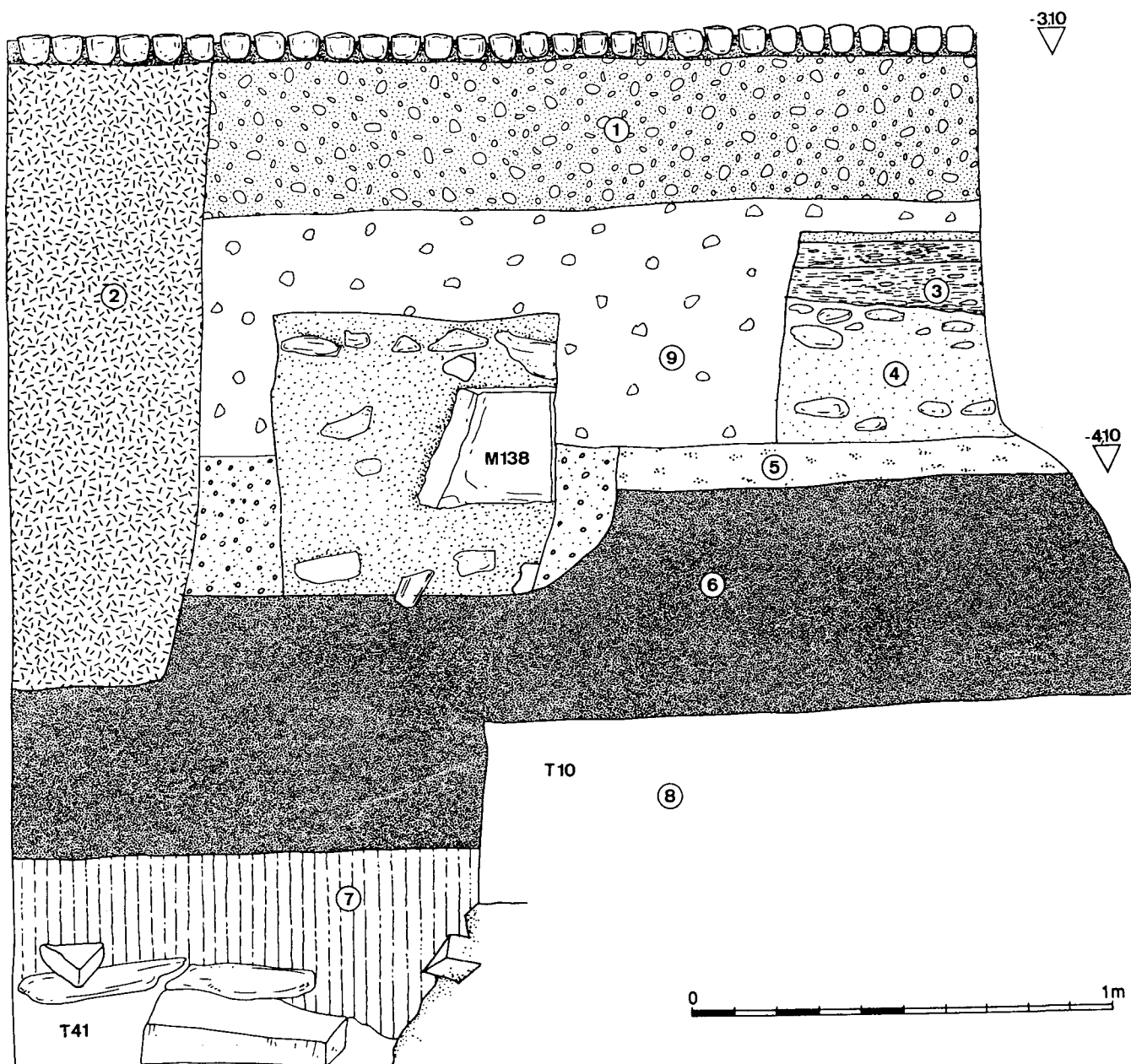


Fig. 37. Coupe 88

1. Cailloutis très compact servant de fondement aux pavés de la place.
2. Fosse récente.
3. Remblai stratifié contenant une majorité de sable (coupe 2, couche 3).
4. Couche de remblai stratifié comprenant des déchets de maçonnerie et de nombreuses ardoises à la base, des zones sableuses et des lentilles de chaux (coupe 2, couche 4).
5. Couche de sable très compacte.
6. Remblai meuble avec déchets de pierres de sable, de calcaire et de briques.
7. Remblai argileux contenant des déchets de construction.
8. Tombe 10 construite sur l'arasement du mur 57.
9. Remblai meuble, argile mêlée de déchets de pierres, briques et mortier.

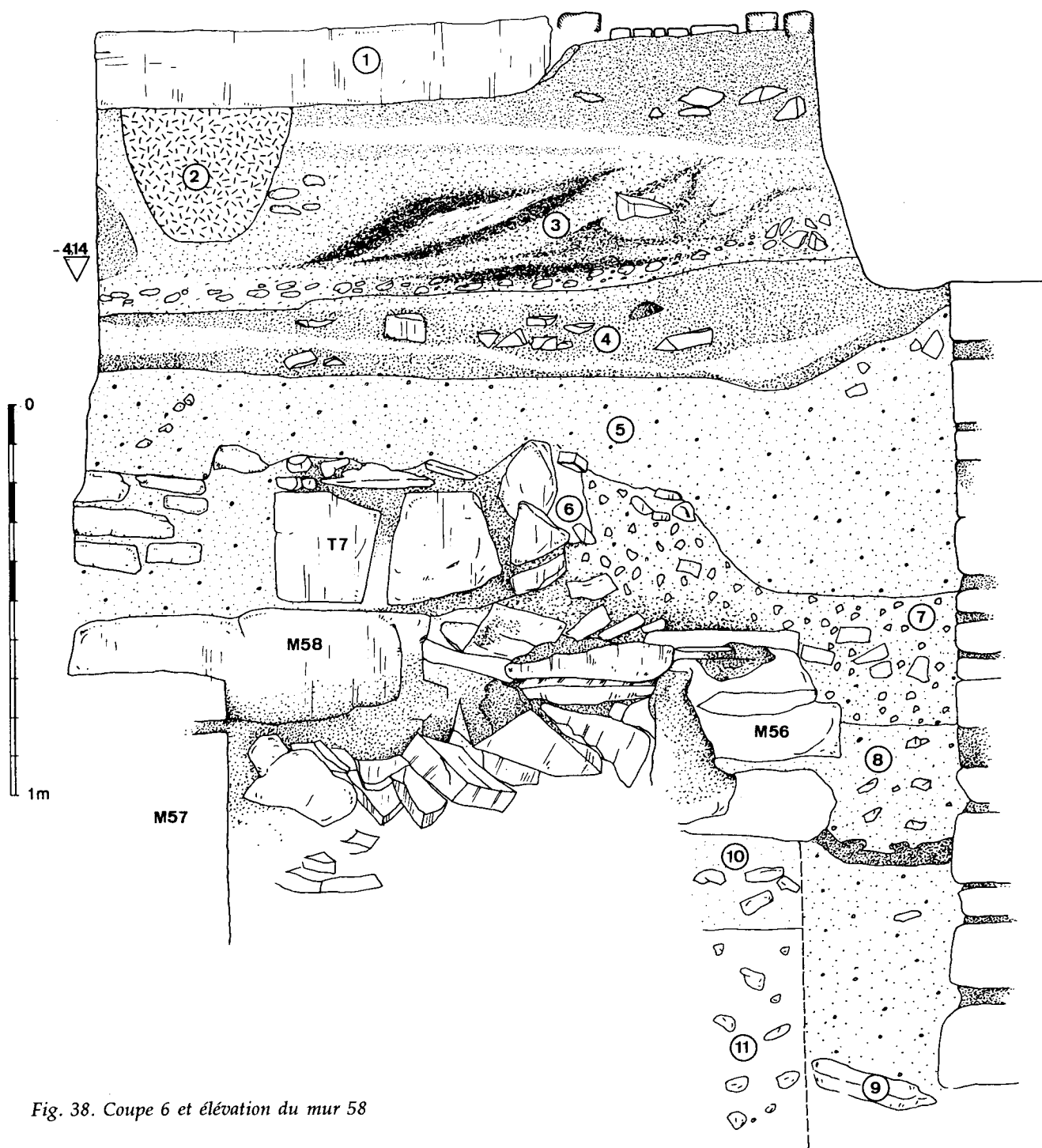


Fig. 38. Coupe 6 et élévation du mur 58

1. Dalle funéraire gothique réemployée dans un pavement postérieur.
2. Perturbation moderne (devant la dalle).
3. Epaisse "couche de travail" très stratifiée, formée d'horizons de chaux, de sable, d'ardoises, de déchets de pierre de sable, de zones charbonneuses, avec, à la base, un lit de cailloutis et de chaux (coupe 2, couches 3, 4 et 5).
4. Zones de terre grise et de blocailles mêlées de mortier (coupe 2, couche 6).
5. Argile et blocs de grès.
6. Tranchée de fondation de la tombe 7 construite sur l'arasement du mur 58.
7. Couche de terre meuble avec blocs de grès, mortier blanc, graviers.
8. Tranchée de fondation du mur 19, coupée par un horizon de mortier (sol de travail ?).
9. Semelle de fondation du mur 19.
10. Sous le mur 56, couche humifère contenant des blocailles de grès et des débris romains.
11. Argile contenant encore quelques déchets de maçonnerie.

3. LA CRYPTe

1. Situation générale (fig. 39)

"Crypte" est le terme que nous avons définitivement adopté pour désigner cette partie de l'église, d'origine ottonienne, qui aurait aussi pu être appelée "choeur". En effet, sous le choeur surélevé se trouvait une crypte semi-enterrée dont le niveau du sol était conservé, de même qu'une petite partie de l'élévation.

Le choeur occidental de l'église, à l'époque ottonienne, a un chevet plat (M19). Son plan est presque carré avec deux petits contreforts au sud du chevet (M61) et deux au nord (M34 et M35). Contre ses murs nord et sud s'appuient les larges fondations des "tours de sable" gothiques, et un mur de refend, M15, le sépare de la croisée du transept vers l'est.

La pose de deux conduites importantes au début du XX^e siècle a détruit certains murs, surtout vers le sud où toute la partie ouest de M64 est arrachée.

Cette partie de l'église fut dégagée lors des fouilles de 1907 et certaines travées fouillées jusqu'au sol vierge. Dans la travée centrale vers le nord, les archéologues de l'époque découvrirent notamment un "fond de cabane" néolithique (1), une fosse omalienne semblable à celles fouillées par nos soins aux abords du choeur oriental de la cathédrale (2). En outre, les observations de Paul Lohest restent précieuses en ce qui concerne les sols bétonnés car il a pu les faire sur une plus grande surface et dans un meilleur état de conservation; de même pour les bases de pilastres car lors des premières fouilles un plus grand nombre d'entre elles étaient encore en place.

2. Planimétrie, altimétrie et appareil (fig. 40)

Cette partie du chantier n'a livré aucun élément immobilier d'époque gallo-

(1) Cette fosse fut l'objet d'observations attentives de la part des préhistoriens de l'époque (DE PUYDT M., 1909). Les objets découverts sont exposés depuis au Musée Curtius.

(2) OTTE M. (dir.), 1984, p. 83-250.

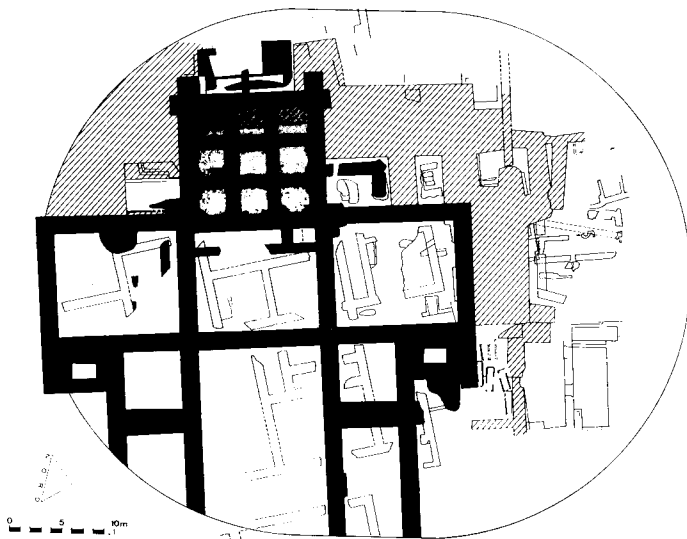


Fig. 39 : Plan de situation de la crypte.

romaine, soit parce qu'il n'y en a jamais eu, ce qui est le plus probable, soit parce qu'ils ont été détruits. Une couche recèle cependant du matériel de cette époque à la base des niveaux médiévaux.

L'élément le plus ancien et très fragmentaire se trouve dans la nef sud, travée centrale de la crypte. Il s'agit d'une maçonnerie, M68 (fig. 41), largement détruite par la construction de murs postérieurs (M55, 64 et 65), qui n'ont épargné qu'une assise de fondation de son parement ouest, permettant ainsi de deviner sa direction nord-sud sans précision absolue, car l'alignement est fort court et appartient à une construction peu soignée. Cette assise repose sur une couche de pierres placées sans soin dans l'argile et qui forment une base plus large que le mur lui-même.

La crypte est formée de quatre murs principaux, M18, 19, 15 et 64, disposés en carré presque parfait. La maçonnerie de ces murs et des contreforts vers l'ouest (M35, 36, 61) (fig. 42) constitue un tout ininterrompu jusqu'à la partie supérieure du ressaut de fondation (-5,50 m). Plus haut, en quatre endroits, un espace qui devait être vide à l'origine, est comblé par une autre maçonnerie : M17, M16

(fig. 43, 45, 47), et deux ouvrages symétriques de l'autre côté, au sud et à l'est (fig. 44).

Les quatre murs principaux se caractérisent par un ressaut de fondation important (60 à 70 cm) de trois ou quatre assises de pierres de dimensions variables, puis d'une élévation au parement régulier dont la face interne présente une série de redans disposés régulièrement, quatre sur chaque face et deux par angle (fig. 46). Cet ensemble se compose de blocs de grès et de calcaire coquillier alvéolaire, de faible hauteur, parfois fort allongés, bien équarris et disposés en assises peu épaisses (5 à 20 cm) (fig. 47). Les parements ne sont pas ou peu rejointoyés, le blocage central est lié par un mortier à base de chaux, assez dur. Les murs 16 et 17, construits lors d'une seconde phase, sont mieux rejointoyés.

L'espace délimité par les murs du périmètre est comblé par quatre murs orthogonaux, un peu plus étroits, formant un chaînage qui le divise en neuf croisées et surhausse le niveau du sol dans la crypte (fig. 49). La maçonnerie de ce chaînage, faite de petits blocs de grès placés en assises régulières, non rejointoyées, avec du mortier débordant de certains joints, vient s'appuyer contre les murs extérieurs sans tenir compte des redans et impose un nouveau rythme à la division de l'espace. Ces fondations devaient soutenir quatre piliers ou colonnes prenant appui à leur croisement où subsiste parfois une trace d'arrachement carrée dans le mortier. Elles soutenaient aussi des pilastres engagés le long des murs, dont une base subsiste (sur M22) des quatre mises au jour en 1907. En effet, d'après les relevés de Paul Lohest (3) (fig. 50, 51), trois autres bases semblables subsistaient (sur M25, M65 et M63); sur M63 et sur M22, une seconde base ayant la forme d'une colonnette engagée entourée de deux crochets en forme de feuille était superposée à la première, témoignant peut-être d'un second surhaussement du sol à l'époque romane (à laquelle appartient ce style de la base à crochets). Les relevés et photographies de 1907 montrent que, de part et d'autre de la colonnette, un enduit peint en blanc subsistait encore partiellement à la base du parement du mur 18 (fig. 52).

Sur les murs de chaînage subsistent les traces d'un sol de béton (-4,32 m) conservé sur une petite surface lorsqu'il fut redégagé en 1977, mais dont les fouilleurs de 1907 ont pu constater la bonne conservation (fig. 51). Le sol est constitué de deux couches de béton séparées par un lit de pierres. Le béton supérieur a une coloration rose et sur les murs du chaînage lui sont intégrées de grandes dalles d'environ 50 cm de long, en calcaire (fig. 53). Aux croisements, ces murs présentent en surface une trace d'arrachement dans le mortier, qui se distingue mal du béton de sol. Cette trace carrée provient sans doute de la destruction d'un pilier de soutien du plafond. Le béton supérieur du sol recouvre le sommet des redans, les pilastres qui s'y appuyaient ont donc été enlevés lors des transformations de la crypte. Le niveau du sol a été surélevé d'environ 50 cm entre la phase à redans et le second état, ce qui justifie le comblement des trois ou quatre ouvertures sans doute liées à l'accès vers la crypte, latéralement (de l'extérieur ?) ou de la nef centrale. Si le sol de la crypte est plus haut dans la seconde phase, on peut supposer que le chœur est surélevé à la même époque et que de gros travaux touchent toute cette partie de l'édifice.

Sur les murs 53 et 26, superposée au sol bétonné, repose la base de deux murs sensiblement plus étroits que les fondations, M27 (fig. 54) et M66, qui séparent totalement ou partiellement les premières travées des nefs. Ils ne sont pas construits sur l'axe central des murs mais décalés vers la travée centrale. La base du parement de ces murs porte encore la trace d'un enduit de mortier. Il s'agit ici d'un aménagement postérieur à l'installation du chaînage et du sol.

Sur le mur 47 reposent d'énormes blocs de pierre (M51), décalés vers l'est par rapport au mur 47. Eux aussi sont superposés au sol bétonné.

Enfin, vers l'ouest, trois massifs épais renforcent le mur du chevet, comblant presque entièrement les premières travées (M20, 46 et 62) (fig. 55). Ces massifs noient les redans de la première phase et s'arrêtent au même niveau que les murs du chaînage. Ils sont constitués d'une maçonnerie tout à fait différente : des blocs de calibres variés, parfois énormes, certains en calcaire, d'autres en grès ou en calcaire coquillier, réutilisés, le tout lié par un mortier très dur, à base de chaux (fig. 56).

(3) LOHEST P., Ms, p. 76-80; PHILIPPE J., 1979, p. 87-89.

3. Stratigraphie

Certains espaces compris entre les murs de chaînage n'ont pas été entièrement fouillés au début du siècle. Une stratigraphie a donc pu être relevée en quelques points, qui, faute d'être riche pour les périodes les plus récentes (ottonienne et gothique), apporte cependant quelques renseignements impossibles à trouver ailleurs dans l'église car le niveau du sol de la crypte était plus bas que dans les autres parties de l'édifice où les sols postérieurs au Haut Moyen-Age ont totalement disparu.

Les coupes 129 et 132 (fig. 57) proviennent d'un même sondage et sont complémentaires. Elles confirment l'antériorité des murs à redans par rapport à l'installation du chaînage. La coupe 129 montre à son sommet une couche de béton jaune, base du sol contemporain du mur 66, directement superposée à deux couches de remblai caillouteux, la première est plus charbonneuse, l'autre comble la tranchée de fondation du mur. Cette dernière recoupe la couche 4, sol de mortier qui surmonte, sans couche de préparation, le dépôt argileux romain (n°5). Au-dessous se trouve un limon compact contenant du matériel préhistorique (n°6).

La coupe 132 montre les mêmes couches. Le mortier jaune du sol supérieur vient toucher le redan du mur 15; il est superposé aux couches de remblais n° 2 et 3. Le sol inférieur, n°4, vient lui aussi contre le redan et se superpose à la tranchée de fondation du mur 15 (n° 7) et à la couche romaine (n° 5). Ce sol indique donc le niveau primitif de la crypte (- 4,70 m), situé 40 à 50 cm sous le niveau du second état.

La coupe 7 (fig. 58) met en évidence une chronologie plus complète où apparaît le petit mur du Haut Moyen-Age, M68. Une petite surface de sol bétonné a échappé à la destruction (n°1), recouvrant les murs 63 et 65 durant le second état de la crypte. Il se superpose à une série de remblais meubles et de couches plus tassées, sans doute des couches de travail formées lors des transformations de la crypte. Plus bas se trouve ce qui semble être un autre sol, antérieur, recoupé par les murs de chaînage; il peut être contemporain du mur à redans mais le rapport entre les deux a disparu. La comparaison entre les coupes 129 et 132 et la coupe 7 ne permet pas d'établir une

correspondance entre tous les sols : les bétons supérieurs des trois coupes peuvent être assimilés car ils se situent à peu près au même niveau (- 4,30 m). Cependant, le sol de mortier des coupes 129 et 132 non seulement ne présente pas d'empierrement, mais de plus est moins épais et se situe à niveau nettement supérieur (- 4,70 m) au sol n°11 (- 5,15 m) de la coupe 7. Chronologiquement, ils semblent cependant s'apparenter. Les rares endroits laissés intacts lors des travaux du début du siècle rendent difficile la compréhension de ces observations. De plus, la rareté ou l'absence de matériel mobilier découvert en situation n'apporte aucune aide dans l'attribution de dates aux différentes couches relevées.

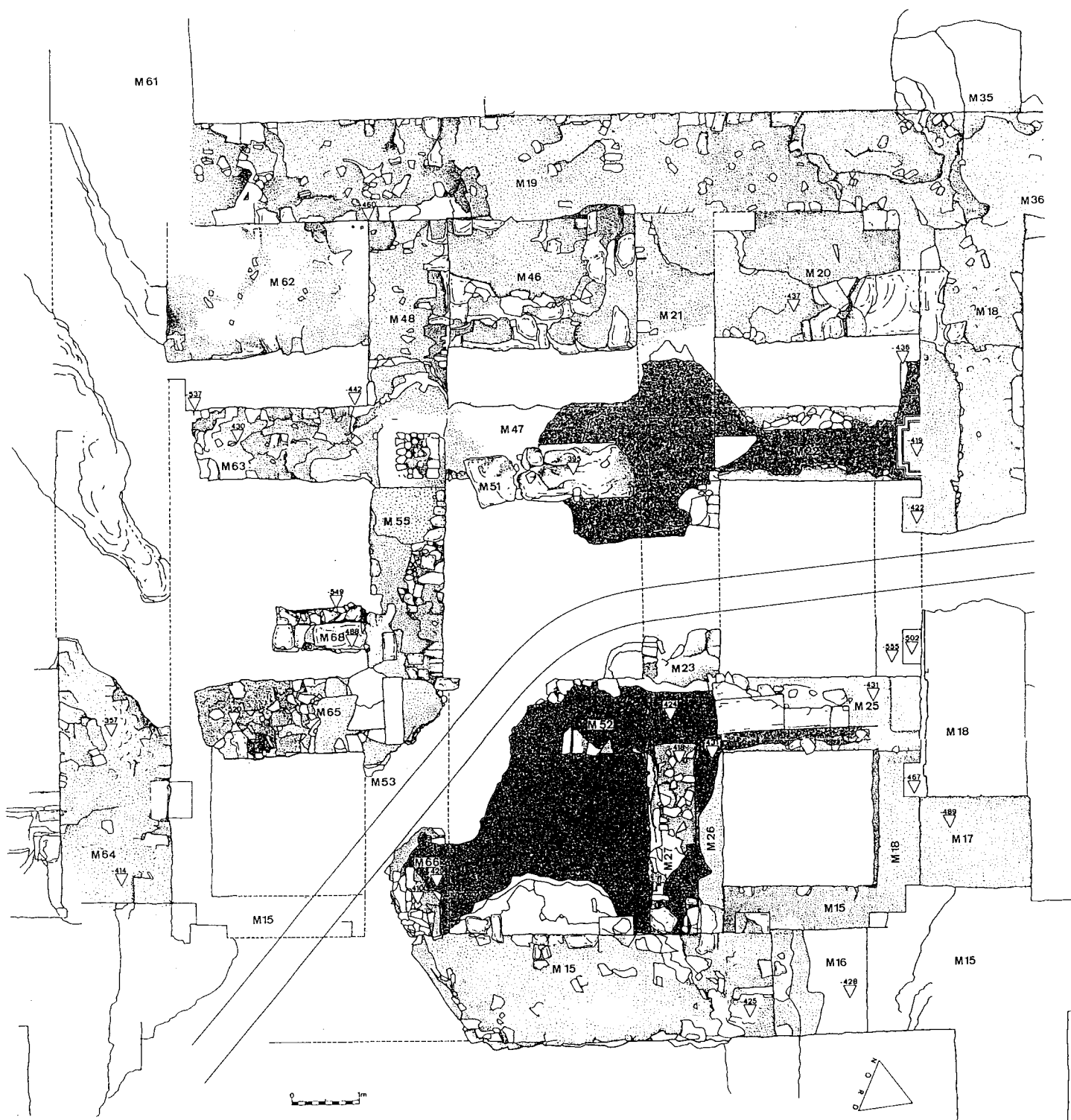


Fig. 40. Plan de la crypte.



Fig. 41. Parement ouest de la fondation M68.



Fig. 42. Contrefort sud-ouest du chevet ottonien, lié au mur 19.



Fig. 43. Embrasure du mur 18 et son remplissage, M16, parement sud.



Fig. 44. Embrasure comblée du mur 64 vers l'est.



Fig. 45. Mur 18, seul élément de la cathédrale conservé en élévation, environ 1 m au-dessus du sol bétonné de la crypte à l'époque ottonienne (seconde phase) ou romane. Embrasure d'accès à la crypte (vers le nord).

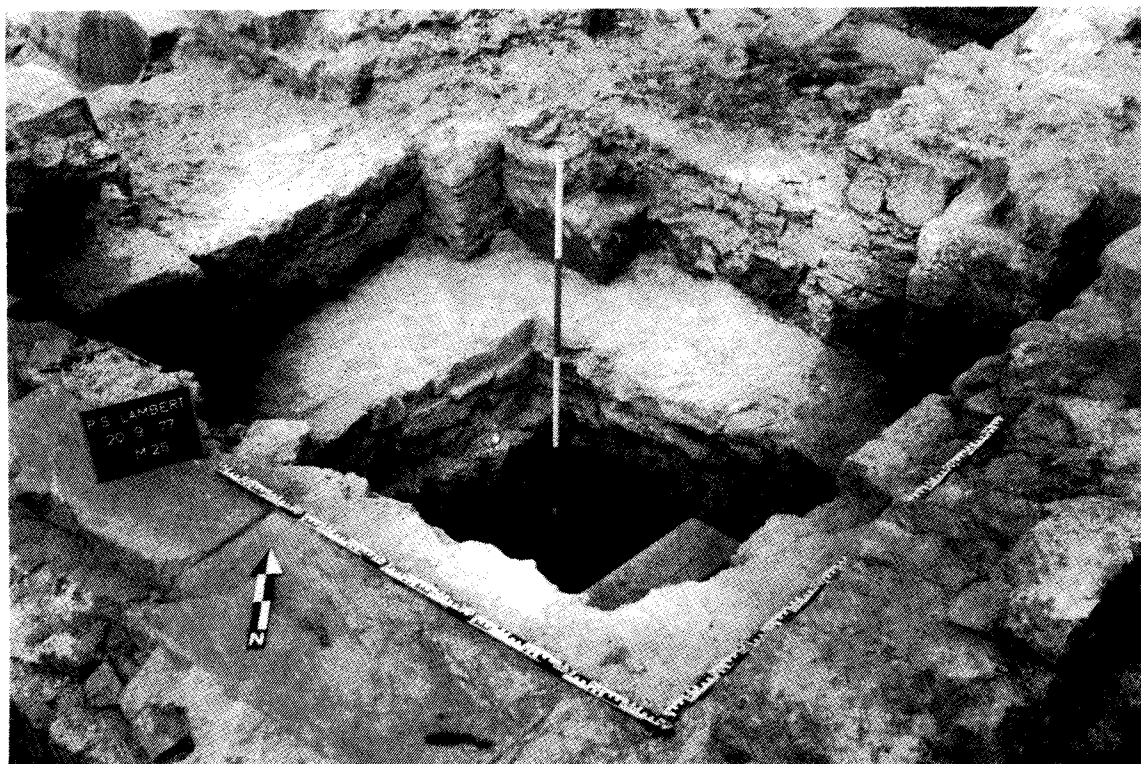


Fig. 46. Angle des murs 15 et 18 montrant les redans et l'important ressaut de fondation. A l'avant-plan, sol de la crypte conservé sur les murs du chaînage.

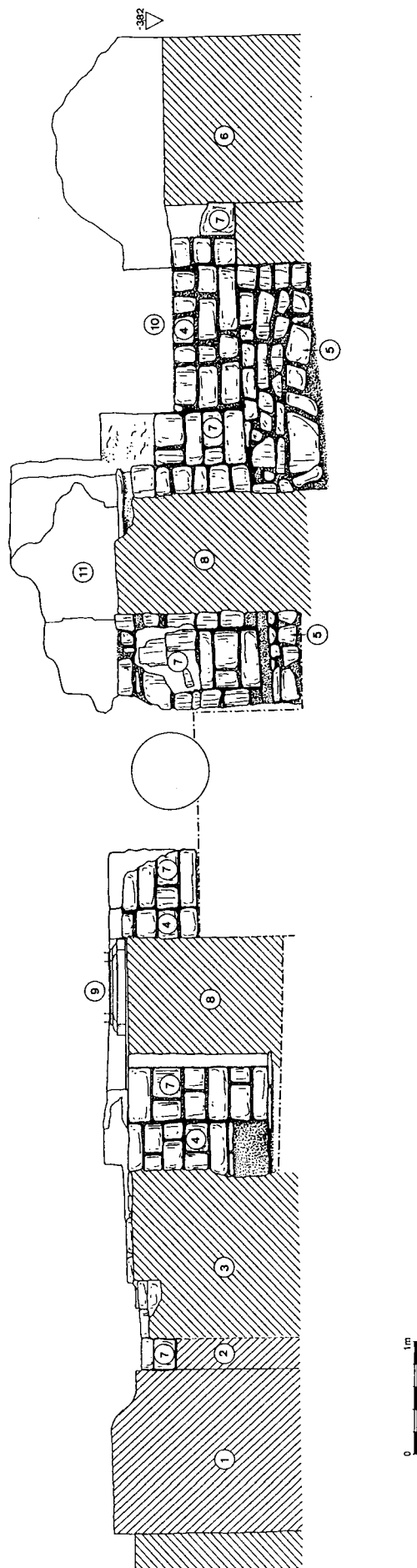


Fig. 47. Elévation du mur 18

1. Profil du mur 19 (chevet).
2. Profil du redan d'angle, noyé dans la maçonnerie gothique ajoutée.
3. Maçonnerie gothique, fondations renfort du chevet.
4. Face sud du mur 18, en partie visible lors de la première phase.
5. Ressaut de fondation du mur 18.
6. Profil du mur 15 et de son ressaut de fondation.
7. Redans utilisés lors du premier aménagement de la crypte ottonienne.

8. Profil des murs de chaînage ajoutés lors d'un deuxième aménagement de la crypte ottonienne.
9. Niveau du sol de la crypte ottonienne après le deuxième aménagement, base de pilastre rectangulaire.
10. Passage vers la crypte venant de la tour nord.
11. Partie du mur 18 conservée en élévation lors de la deuxième phase.



Fig. 48. Embrasure du mur 18 et son remplissage, M16, parement nord.

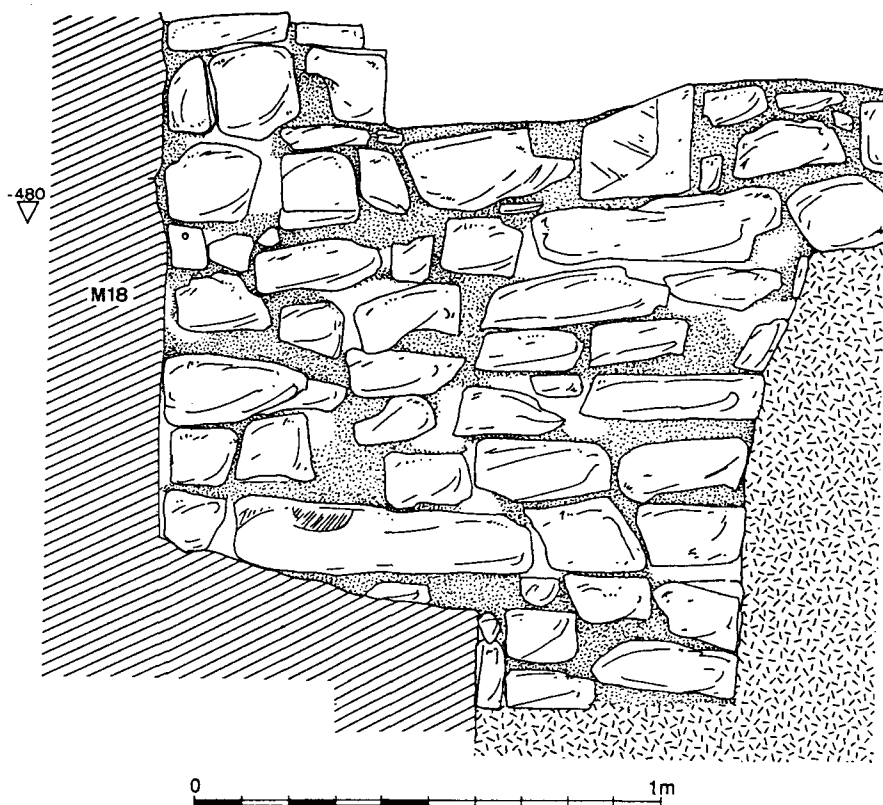


Fig. 49. Élévation partielle du mur 25 (face ouest).

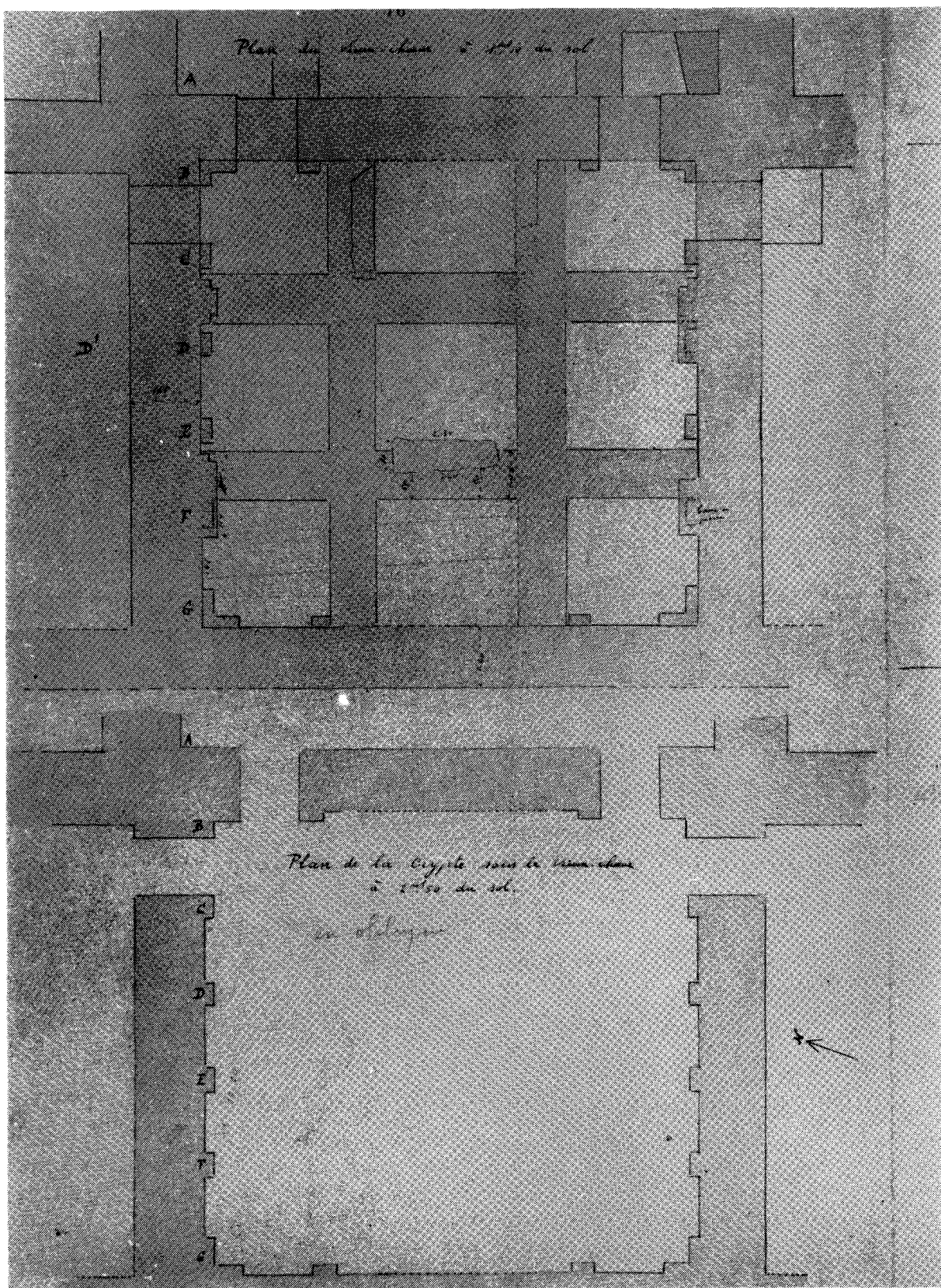


Fig. 50. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 76. En haut, plan de la crypte à 1,10 m du sol de la place : il traverse le chaînage central et le remplissage des embrasures des murs extérieurs. En bas, plan à 2,50 m du sol : il passe sous le chaînage et les remplissages et montre l'état primitif de la crypte à redans, les fondations postérieures étant moins profondes.

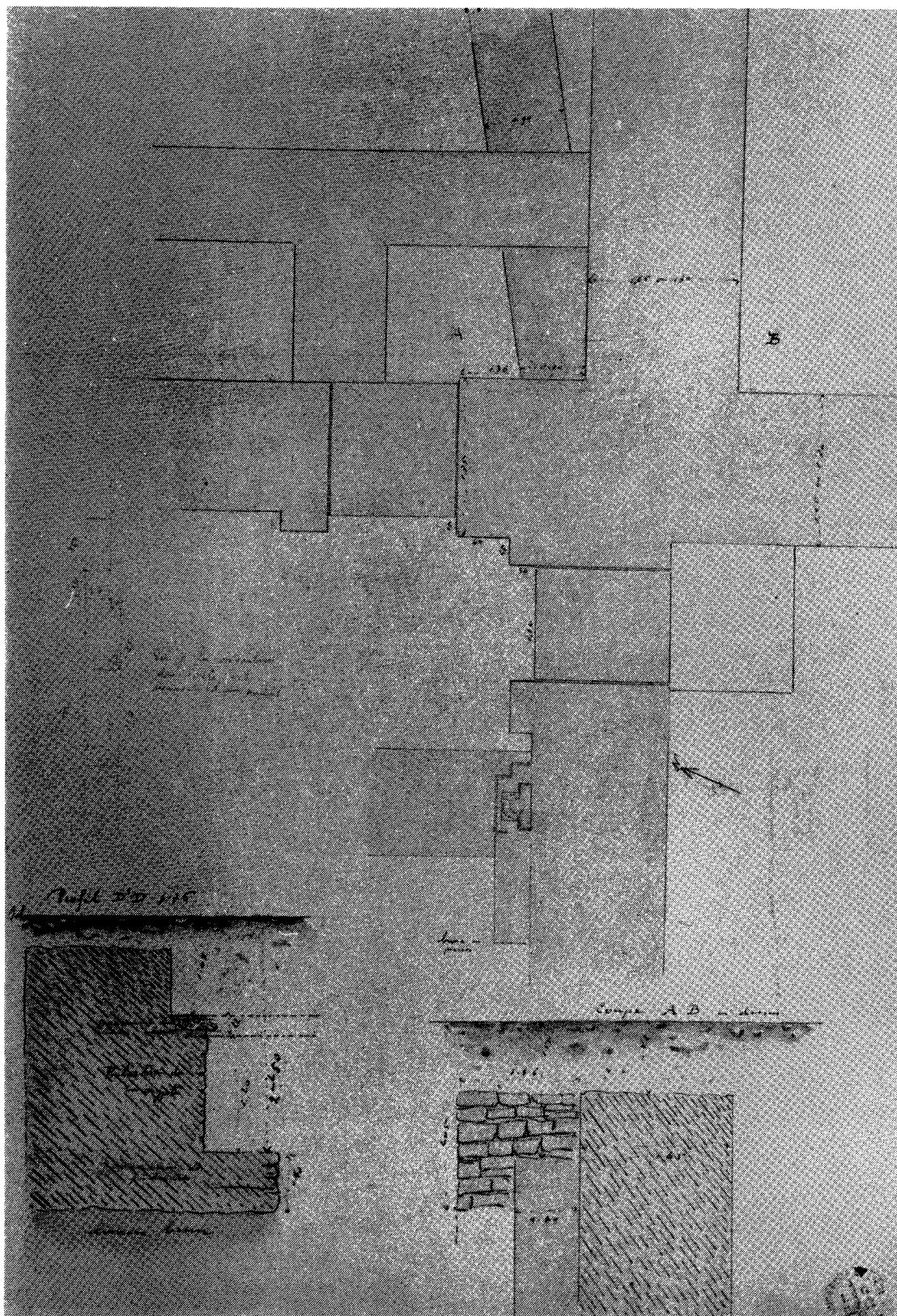


Fig. 51. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 77. Montre notamment la situation de deux bases superposées, l'une ottonienne, l'autre romane (avec colonnette) sur un mur de chaînage (M63).

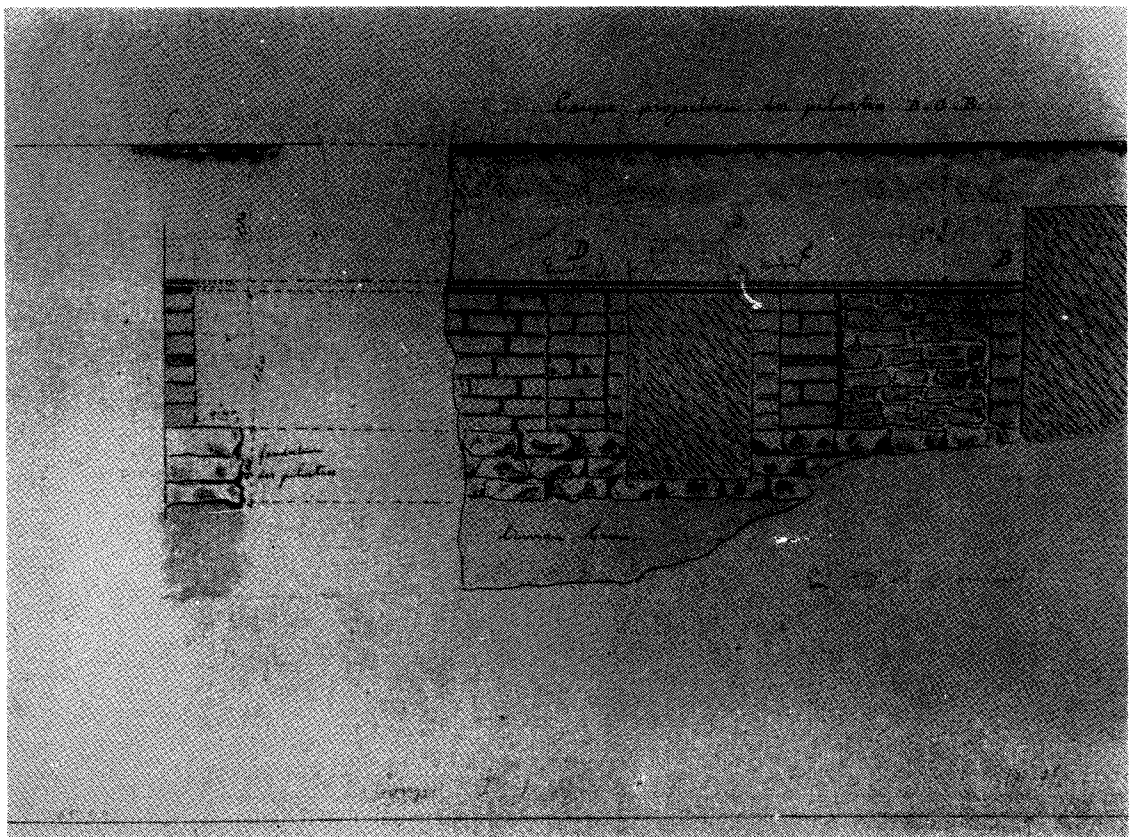


Fig. 52. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 81. Elévation du parement sud du mur nord de la crypte. Le sol bétonné passe au-dessus de l'arasement des redans. Un enduit mural subsistait encore de part et d'autre de la base de pilastre.



Fig. 53. Nef nord, travée est de la crypte. Sur un mur du chaînage, dalles de béton intégrées au sol; à l'angle, arrachement carré (support ?); sur l'autre mur, base d'un muret est-ouest superposé au béton de sol.

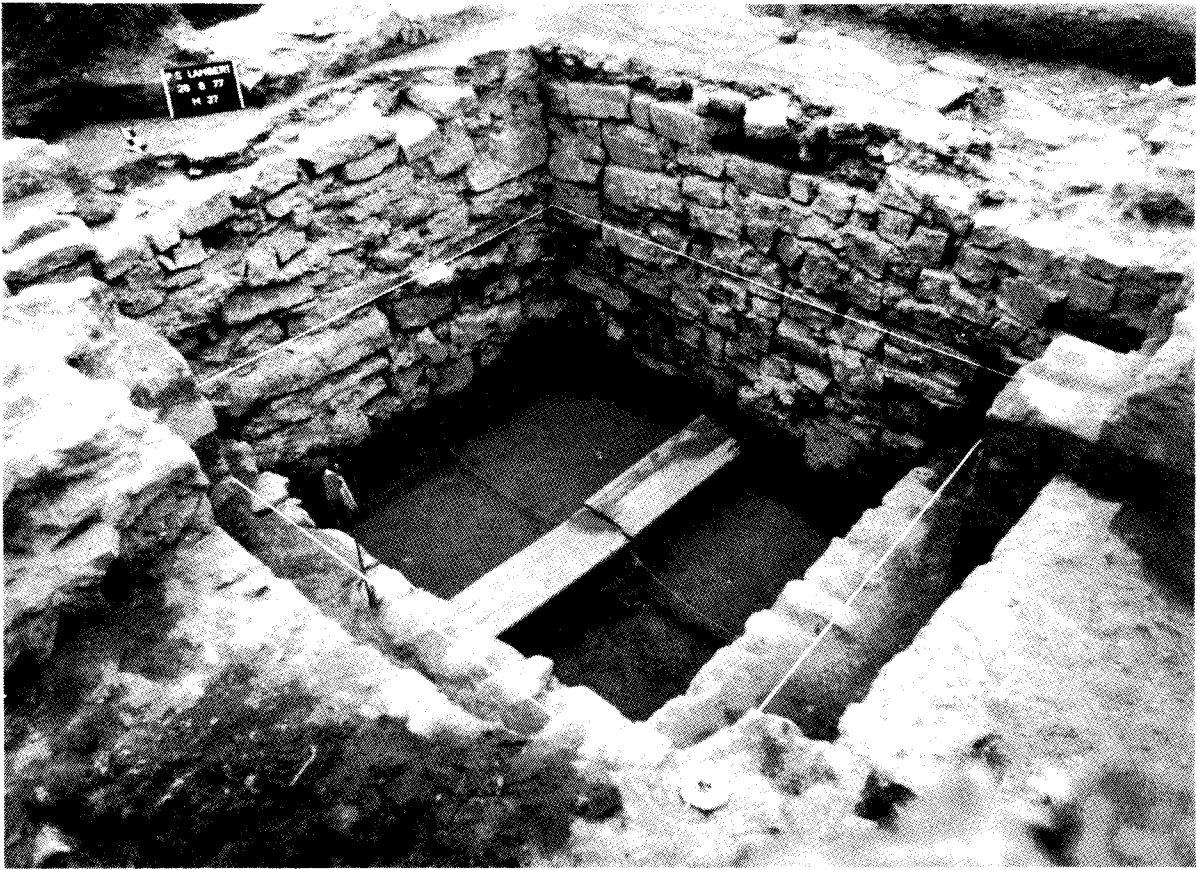


Fig. 54. Angle des murs 27 et 25, murs du chaînage, opposé au précédent. Ces fondations sont moins profondes et sans ressaut.

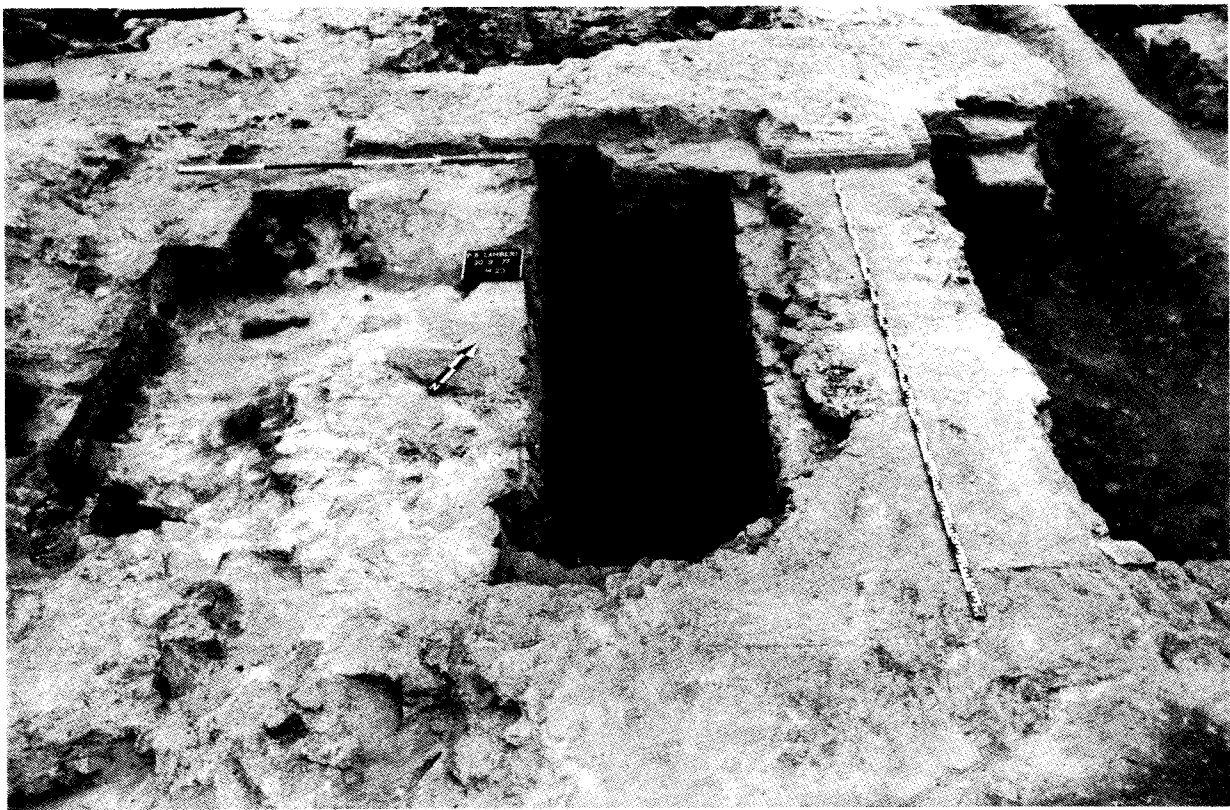


Fig. 55. Renforcement du mur du chevet, à l'intérieur de la crypte (M20). Les redans ottoniens sont noyés dans cette maçonnerie gothique.

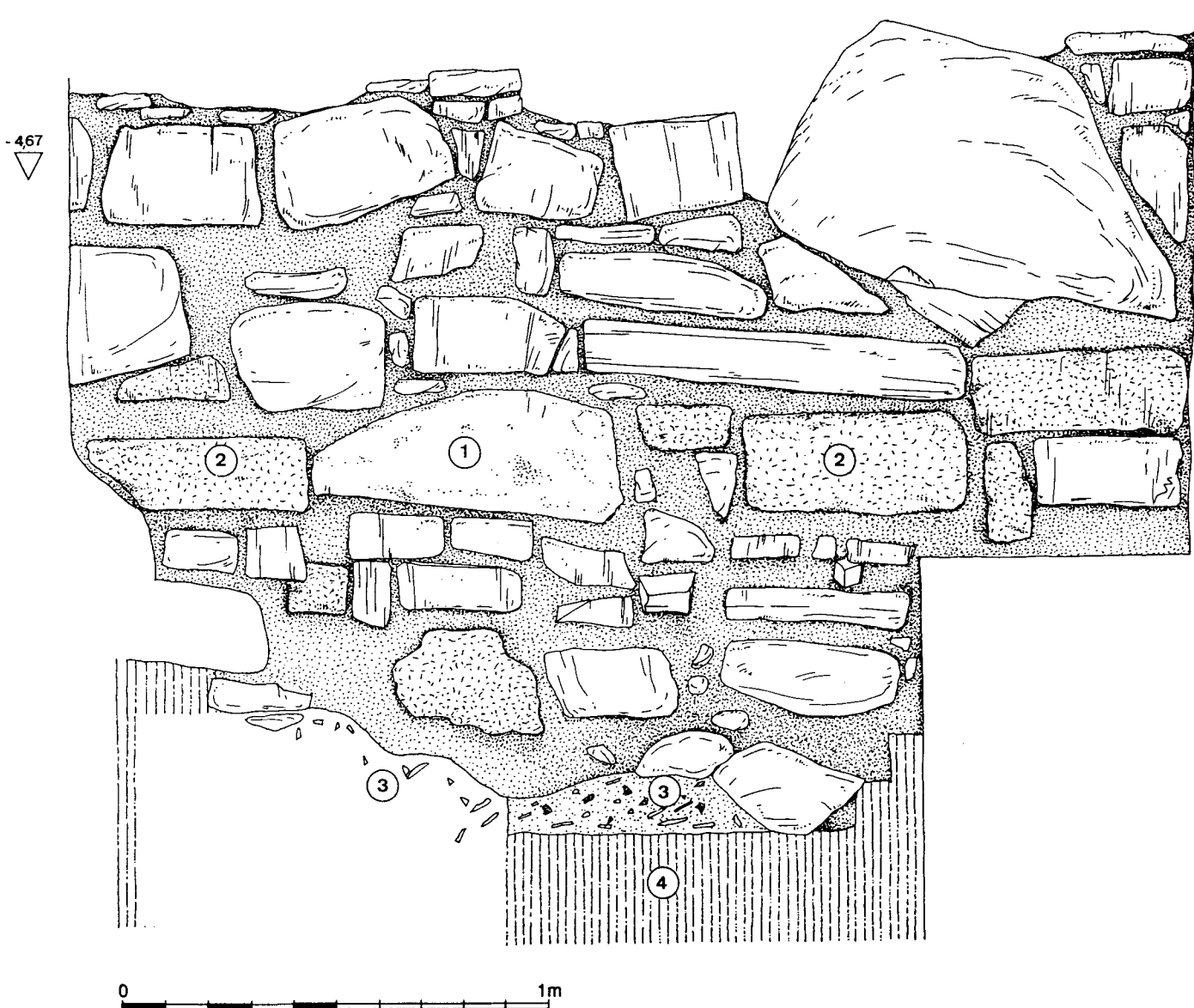


Fig. 56. Elévation du mur 20

1. Bloc de tuffeau.
2. Calcaire coquillier utilisé lors de la première construction de la crypte (redans) et remployé ici.
3. Couche d'argile contenant du matériel romain.
4. Limon.

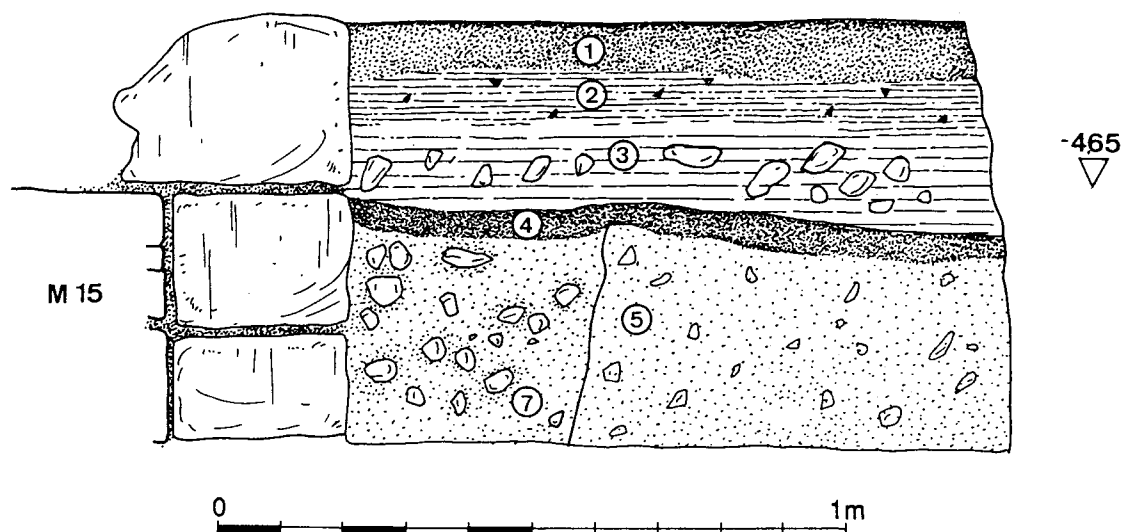
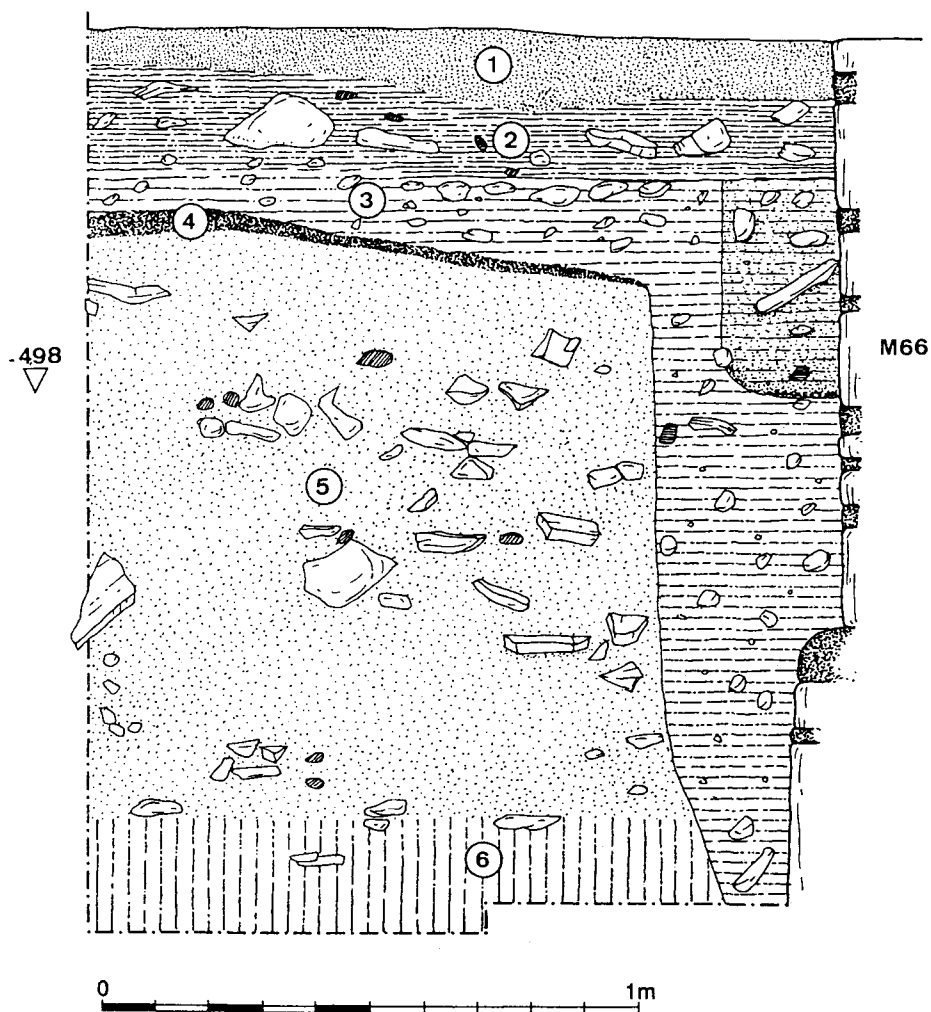


Fig. 57. Coupes 129 (A) et 132 (B)

1. Sol constitué d'un mortier jaunâtre très fin.
2. Couche très charbonneuse contenant un mélange de mortier compact et de pierres.
3. Couche meuble, argileuse contenant du mortier et des galets; comble la tranchée de fondation de M66.
4. Mortier gris blanc, très dur, découpé par la tranchée de fondation de M66.
5. Argile contenant du matériel romain.
6. Limon compact.
7. Tranchée de fondation du mur 15.

Coupe M 65 - M 63 Paroi nord

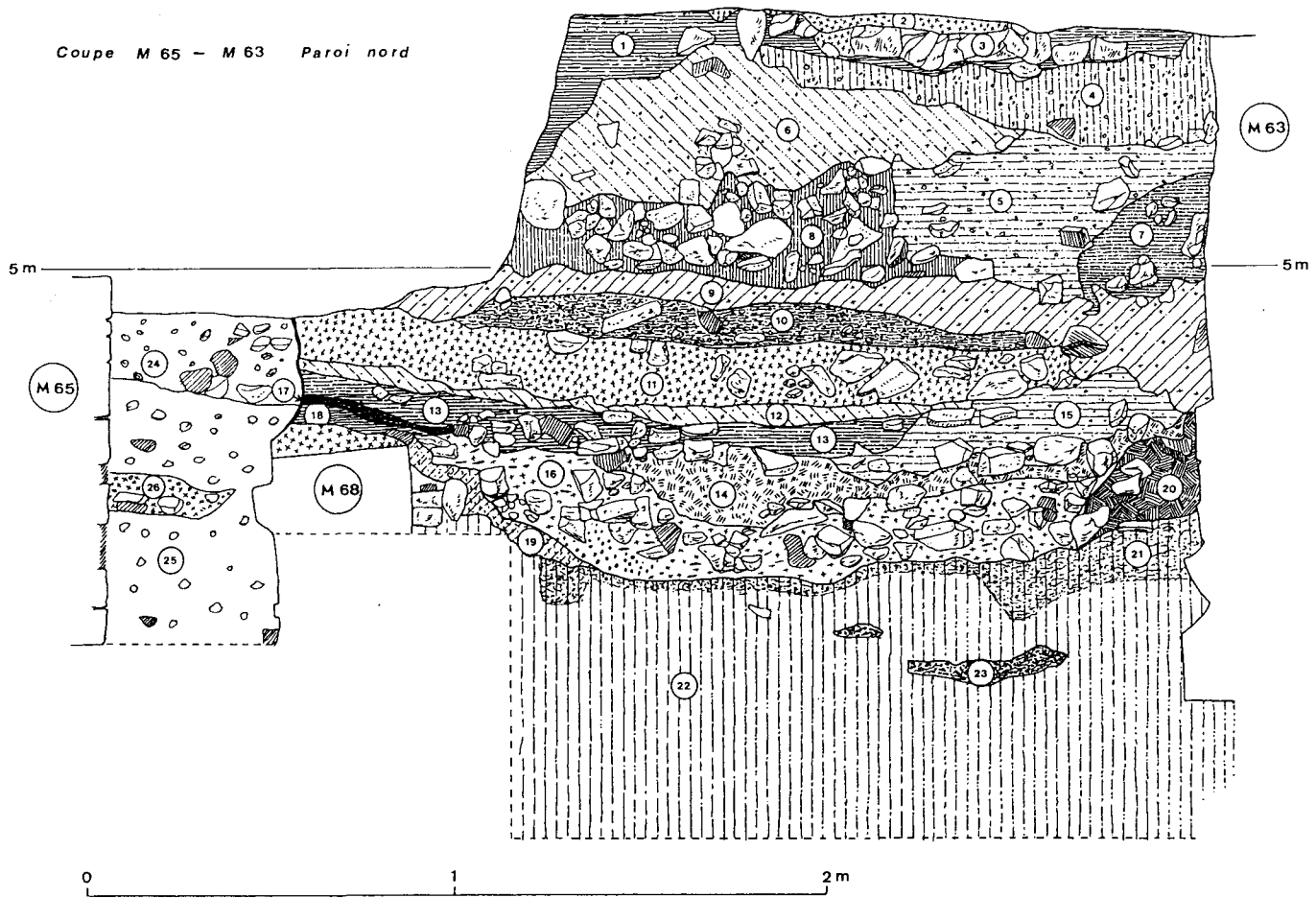


Fig. 58. Coupe 7

1. Perturbation récente.
2. Béton de sol rose.
3. Empierrement, base du sol bétonné.
4. Terre argileuse contenant du mortier, des fragments de tuiles, des cailloux...
5. Remblai terreux.
6. Terre argileuse, semblable à 4.
7. Poche plus pierreuse.
8. Blocage de pierres et de tuiles.
9. Terre argileuse contenant du mortier, des fragments de tuiles.
10. Terre granuleuse contenant des graviers, du mortier, des tuiles et des pierres.
11. Sol formé de pierres noyées dans du mortier.

Ce sol passe au-dessus du mur 68 mais est recoupé par la tranchée de fondation du mur 65 et par le mur 63.

12. Terre brune sous le sol.
13. Terre noire contenant du mortier.
- 14, 15, 16 et 20. Remblais de pierres, mortier et tuiles, plus ou moins denses.
- 17 et 18. Fines couches de terre noire passant au-dessus du mur 68.
19. Couche sableuse.
21. Sommet des limons avec éléments romains.
22. Limon contenant un peu de matériel préhistorique.
23. Poche d'éléments organiques brûlés.
- 24, 25, 26. Tranchée de fondation du mur 65, zones de densité différente.

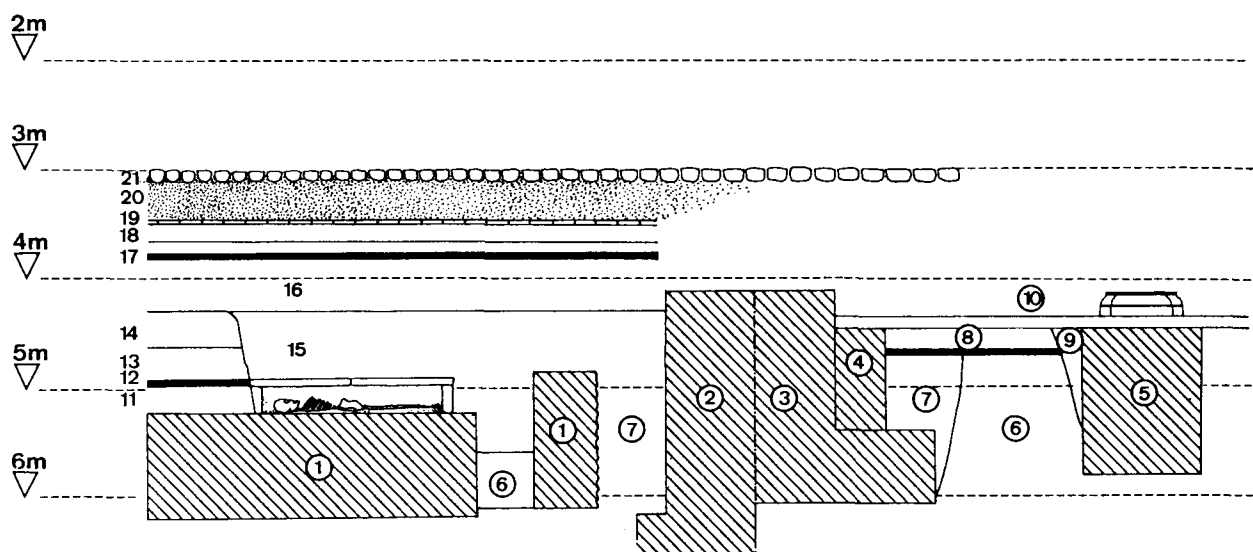


Fig. 59. Coupe schématique récapitulative des structures et niveaux archéologiques relevés dans la crypte et au chevet de la cathédrale ottonienne.

1. Murs 56 et 57, Haut Moyen-Age.
2. Mur 19, chevet ottonien.
3. Mur 18, mur nord de la crypte.
4. Redan de la première phase de la crypte.
5. Mur de chaînage construit lors de la seconde phase d'aménagement de la crypte.
6. Couche contenant du matériel romain.
7. Tranchée de fondation des murs ottoniens (1^e phase).
8. Niveau de mortier, restes du sol d'occupation de la première phase.
9. Tranchée de fondation du mur du chaînage recoupant le sol 8.
10. Sol bétonné de la seconde phase d'aménagement de la crypte.
11. Destruction des murs du Haut Moyen-Age.
12. Sol sableux (construction de la crypte ottonienne fin X^e siècle ?)
13. Remblai argileux.
14. Argile compacte et déchets de maçonnerie.
15. Fosses d'inhumations creusées à partir du sommet de la couche 14 (XI^e - XIII^e siècles).
16. Nombreux sols successifs correspondant à des travaux effectués à l'époque gothique.
17. Sol daté de la seconde moitié du XV^e siècle.
18. Effondrement d'ardoises et de vitraux.
19. Sol pavé des Temps Modernes.
20. Cailloutis préparatoire de la place installé au début du XX^e siècle.
21. Pavés de la place Saint-Lambert au moment de la fouille.

4. LES TOURS

1. Situation générale (fig. 60, 61)

Nichées dans les angles formés par le choeur et les bras du transept, deux tours et des chapelles sont édifiées lors de l'agrandissement de l'église à l'époque gothique. Elles reposent sur une assise considérable qui vient s'appuyer contre les murs de la crypte ottonienne (M18 et M64) et sur ceux du transept (M2 et M80), ne laissant que deux découpes rectangulaires sous la tour et sous une chapelle. Dans ces espaces subsistent quelques vestiges plus anciens heureusement épargnés, surtout gallo-romains (1), mais aussi postérieurs à cette époque et antérieurs à l'édifice ottonien. Les investigations de Paul Lohest et la pose de la conduite d'eau ont perturbé la stratigraphie et révélé l'existence d'une petite partie de la baignoire gallo-romaine (fig. 62) (2).

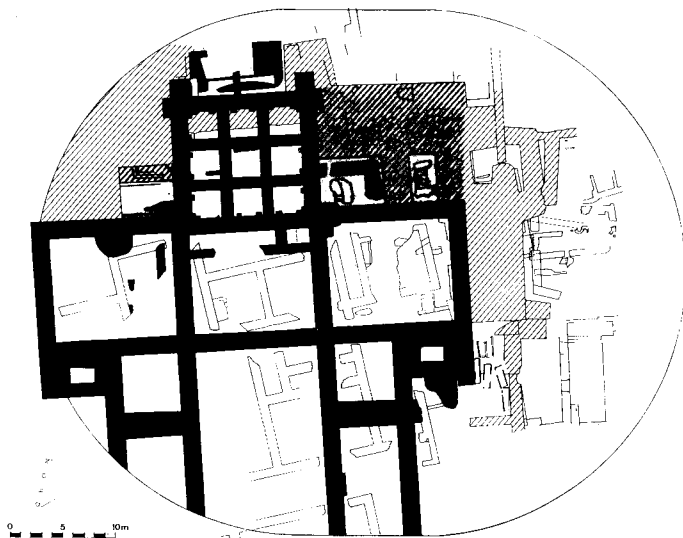


Fig. 60 : Plan de situation des tours.

2. La tour nord

Dans l'espace inoccupé par le radier de la tour (fig. 63) subsistent, outre les restes de la baignoire gallo-romaine, les fondations de deux murs construits en angle droit, M9 et M10. Ils sont de facture grossière, les pierres (grès) sont disposées en assises irrégulières, liées par un mortier friable, rosé, qui déborde largement de certains joints. Les blocs inférieurs sont placés sans liant à même l'argile. Le relevé des faces des murs (fig. 64 et 65) montre un appareil semblable à celui du mur 56, situé au chevet. Le mur 10, de direction nord-sud, est recoupé par la fondation du mur ottonien M18 (fig. 66), le mur 9 par un autre mur ottonien, limitant le transept à l'ouest, M2. Les fondations du mur 2 (fig. 64) dont l'appareil est plus régulier, s'enfoncent beaucoup plus profondément dans l'argile et possèdent un ressaut à la base et un renfort à l'angle formé avec M18 (fig. 63, n° 4). Les murs 9 et 10 se superposent à des structures gallo-romaines ou les recoupent (fig. 63, n° 1 et 3). Dans l'espace formé par le mur 10, le mur de la baignoire romaine et le mur 9, parmi le remblai, se trouve un blocage de pierres posées

les unes sur les autres sans mortier (fig. 67). Ce blocage a pu être installé lors de la construction des murs 9 et 10. Ceux-ci se situent chronologiquement entre l'époque gallo-romaine et la construction de l'église ottonienne à la fin du X^e siècle, ce qui les rapproche des murs 56 et 57 situés au chevet et appartenant au Haut Moyen-Age.

La tombe 1, longeant le M18, est creusée dans sa tranchée de fondation; elle est donc postérieure à l'époque ottonienne. Vers l'ouest, elle est recoupée par la tranchée d'une conduite moderne qui efface tout rapport avec le radier gothique.

Le second espace laissé sans fondation à l'ouest du transept n'a épargné que des structures romaines ("praefurnium").

Le radier de la tour comprend les murs 1, 3, 4, 5, 6, 32, 33 et 37. D'un seul tenant, ils composent une énorme plateforme de plusieurs mètres d'épaisseur. Comme le montrent les relevés des parements des murs 4 et 1 (fig. 69, 70 et 71), ils sont formés de blocs de calcaire de très grandes dimensions mesurant jusqu'à 1 m de long et de petits blocs de grès, liés par un mortier très dur, blanc gris, contenant beaucoup de chaux. Cette construction utilise volontiers des matériaux de remploi, comme des fûts de colonnes, à l'ouest, au contrefort du

(1) TILKIN-PETERS C. et DEGBOMONT J.-M., 1990.

(2) LOHEST P., Ms, p. 15.

chevet, M37 (fig. 72). Ces fûts ont probablement été récupérés lors de réfections de l'église ottonienne à l'époque gothique.

M8 (fig. 73, 74) se superpose au radier de la tour, indiquant la limite nord-ouest de la tour elle-même. Il s'agit sans doute du départ d'un mur allant vers le cloître. Un caniveau courbe, nettement postérieur, entame le radier à sa limite nord-ouest, et un puits est situé à la limite de la fouille et vraisemblablement postérieur à l'époque gothique. Ce puits est formé de blocs de grès posés à sec et recouvert en partie de dalles horizontales. A cet endroit, les remblais contiennent de nombreux ossements humains provenant de la destruction de tombes.

La coupe 18 (fig. 65) montre, outre le relevé du parement est du mur 10, le profil du bain romain (n°11) et une succession de couches dans la tranchée de fondation du mur 18, au sommet de laquelle se trouve la tombe 1 et une couche de mortier blanc tassé, couche de "travail" contemporaine de la construction ou de transformations de l'édifice ottonien. Sous celle-ci, dans la couche 4, fut découvert un tesson en céramique d'Andenne du XII^e siècle. Les couches n° 5, 6, 7 et 8 constituent le remplissage de la tranchée de fondation du mur ottonien, les couches n° 9 et 10 contiennent des déchets de construction romains et la couche n° 13 est formée d'un limon clair, sans trace d'occupation.

Aucune couche du Haut Moyen-Age n'est traversée, les tranchées de fondation ou les couches de remblai n'ont fourni aucun matériel archéologique permettant de dater la construction des murs 9 et 10. Lors de l'enlèvement du mur 18 en 1982, sous sa dernière assise, quelques tessons du Haut Moyen-Age furent mis au jour, qui doivent peut-être avoir un rapport avec l'édifice antérieur à la grande cathédrale.

La coupe 27 (fig. 64) montre essentiellement le parement sud du mur 9, détruit par la tranchée de fondation du mur 2. A la base du mur 9 se trouve une couche de terre noire, fine contenant des déchets de construction (n°1) et de l'argile (n°2). Les deux couches surmontent une couche romaine contenant des déchets de construction en rapport avec la maçonnerie du mur 12, qui apparaît sous le mur 9. La couche 4 est composée d'argile claire et surmonte deux couches de déchets de construction romains et

ottoniens, à mettre en rapport avec la construction du mur 2 et la destruction des murs antérieurs.

3. La tour sud

Au sud de la crypte, l'amorce d'un radier, sans doute équivalent à celui que nous venons de décrire, est dégagée sur une petite surface limitée au sud par le circuit des autobus. Comme au nord, un espace compris entre le mur de la crypte (M64) et le mur du transept (M80) est épargné par ce radier, sauf l'angle lui-même où se trouve un renfort gothique, M79 (fig. 75).

Cet espace contenait un remblai récent car il fut fouillé en 1907 ainsi que l'attestent les relevés de Paul Lohest (3) (fig. 76). A cette époque furent mis au jour plusieurs sarcophages à cuve et couvercle monolithes, à mettre en rapport avec l'édifice pré-ottonien. Une maçonnerie, M130, très partiellement conservée, doit appartenir au Haut Moyen-Age. Il s'agit d'un morceau de mur dont tout parement a disparu. Il semble qu'il ait eu la direction nord-sud. La coupe 57 (fig. 77) montre la mauvaise qualité de sa maçonnerie, les pierres sont soit liées par un mortier peu solide, soit séparées par une couche de terre noire. Les analyses de mortier (4) attestent la présence de deux types très différents, l'un d'entre eux se rapproche des mortiers utilisés au Haut Moyen-Age, l'autre est semblable au mortier présent dans toutes les fondations à l'époque gothique. Nous sommes donc en présence d'un vestige du Haut Moyen-Age, M130, auquel se superpose une surcharge gothique liée au renforcement d'angle, M79.

Le mur 130 (fig. 78) est recoupé par la tranchée de fondation du mur 80, ottonien, et se superpose à une épaisse couche de remblais romains contenant des fragments de tuiles et des déchets de maçonnerie. La couche d'argile

(3) LOHEST P., Ms, p. 17.

(4) Rapports d'analyses effectuées en 1980 par Andrzej TOMASZEWSKI, alors professeur à l'Université technique de Varsovie, directeur de l'ICCROM à Rome, et de Hanna JEDRZEJEWSKA, professeur à l'Institut de technologie et d'organisation de la production en bâtiment de l'Université technique de Varsovie, dans le contexte de sauvegarde des vestiges et de leur déplacement.

sous-jacente contient encore quelques débris romains et, plus bas, un peu de matériel préhistorique. La base du remblai et la tranchée de fondation du mur 80 ont fourni un peu de céramique du Haut Moyen-Age.

Les maçonneries gothiques entourant l'espace épargné présentent les mêmes caractéristiques que celles décrites pour la tour nord. Cependant, leur niveau conservé est dans l'ensemble inférieur, la différence pouvant être d'1 m. Ceci est justifié par la pente naturelle du terrain, rétablie lors du nivellement de la place. Cette pente, à l'époque de la cathédrale, et afin que le niveau à l'intérieur du monument soit horizontal, était compensée par deux volées d'escaliers au sud du bras sud du transept et au sud de la tour, dans le cloître (fig. 8). Les murs 76, 77, 78 et 79 sont constitués de blocs de calcaire de très grandes dimensions agencés avec des blocs plus petits, liés par un mortier blanc très dur. Ces fondations s'élargissent vers le bas en plusieurs ressauts leur donnant l'aspect d'escaliers déjà signalés plus haut et qui permet d'identifier aisément certaines constructions gothiques.



Fig. 61. Vue aérienne de la zone dégagée en 1977 : radier de la tour nord et vestiges plus anciens épargnés, quelques sépultures à l'ouest et la première nef de la crypte au sud.

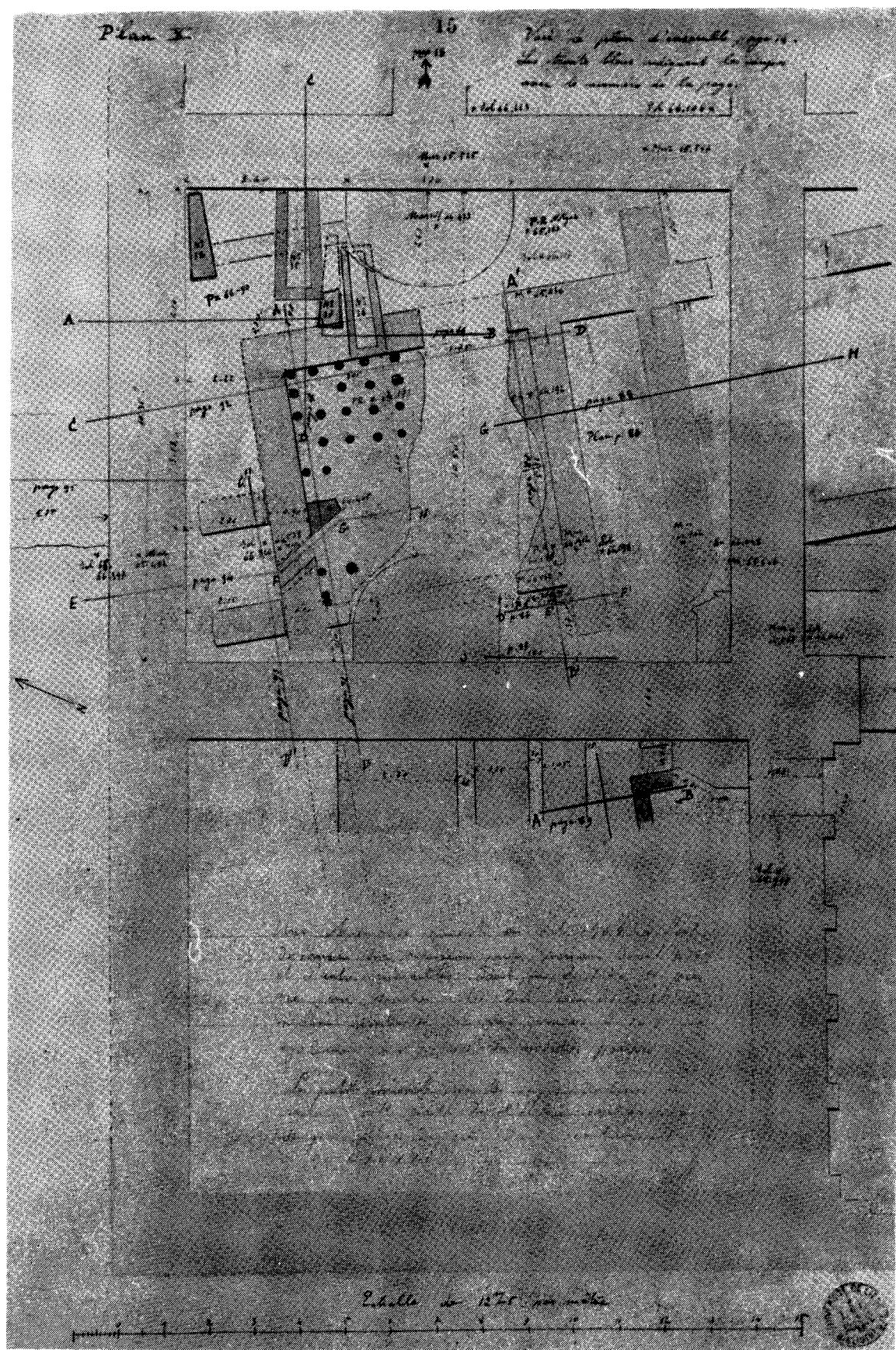


Fig. 62. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 15. Plan des découvertes effectuées en 1907 à l'emplacement de la tour nord et du bras nord du transept.

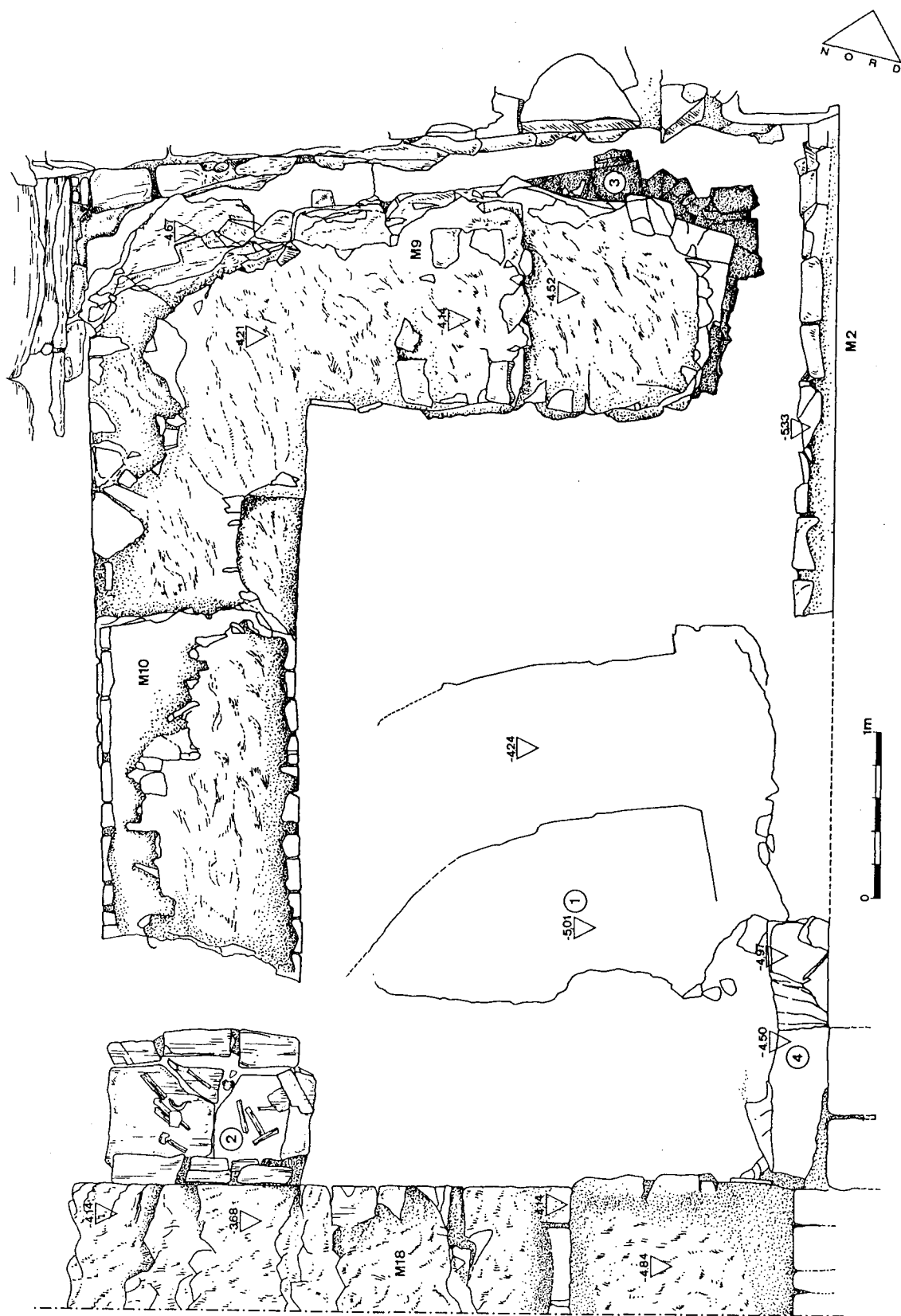


Fig. 63. Plan des structures conservées sous la tour nord

1. Baignoire romaine.
2. Tombe 1.
3. Mur romain (M34).
4. Fondation saillante dans l'angle entre M18 et M2.

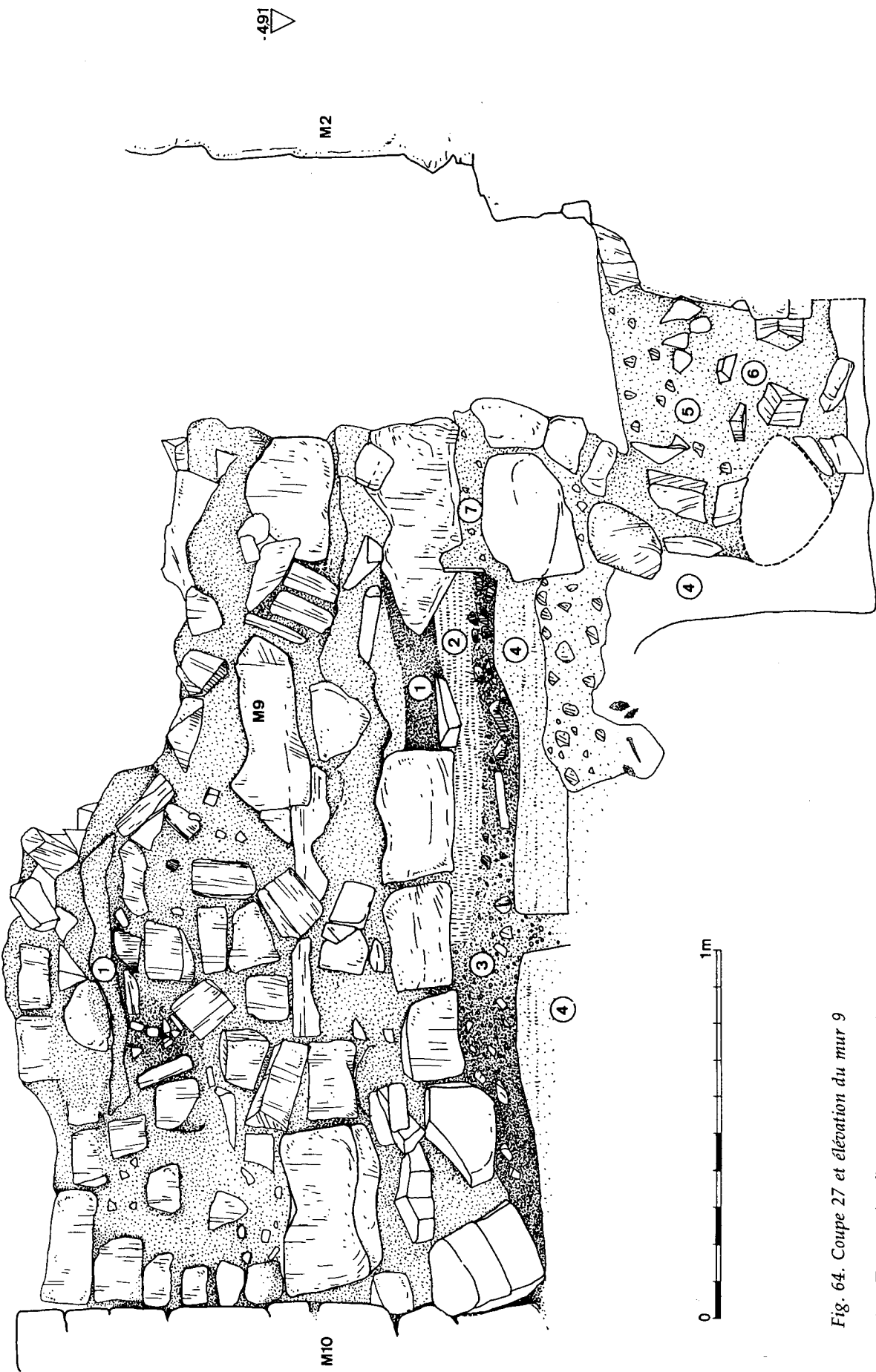


Fig. 64. Coupe 27 et élévation du mur 9

1. Terre noire contenant des déchets de construction (graviers, mortier).
2. Argile et rares déchets de construction.
3. Couche de déblais romains : mortier rose et blanc, tuiles, graviers, fragments de marbre, crépis.
4. Limon avec précipitations ferriques.
5. Argile contenant des déchets de mortier, de grès et de petits cailloux.
6. Mélange de grosses pierres et d'argile sans déchets romains.
7. Maçonnerie du M 2, romain, auquel le mur 9 est superposé.

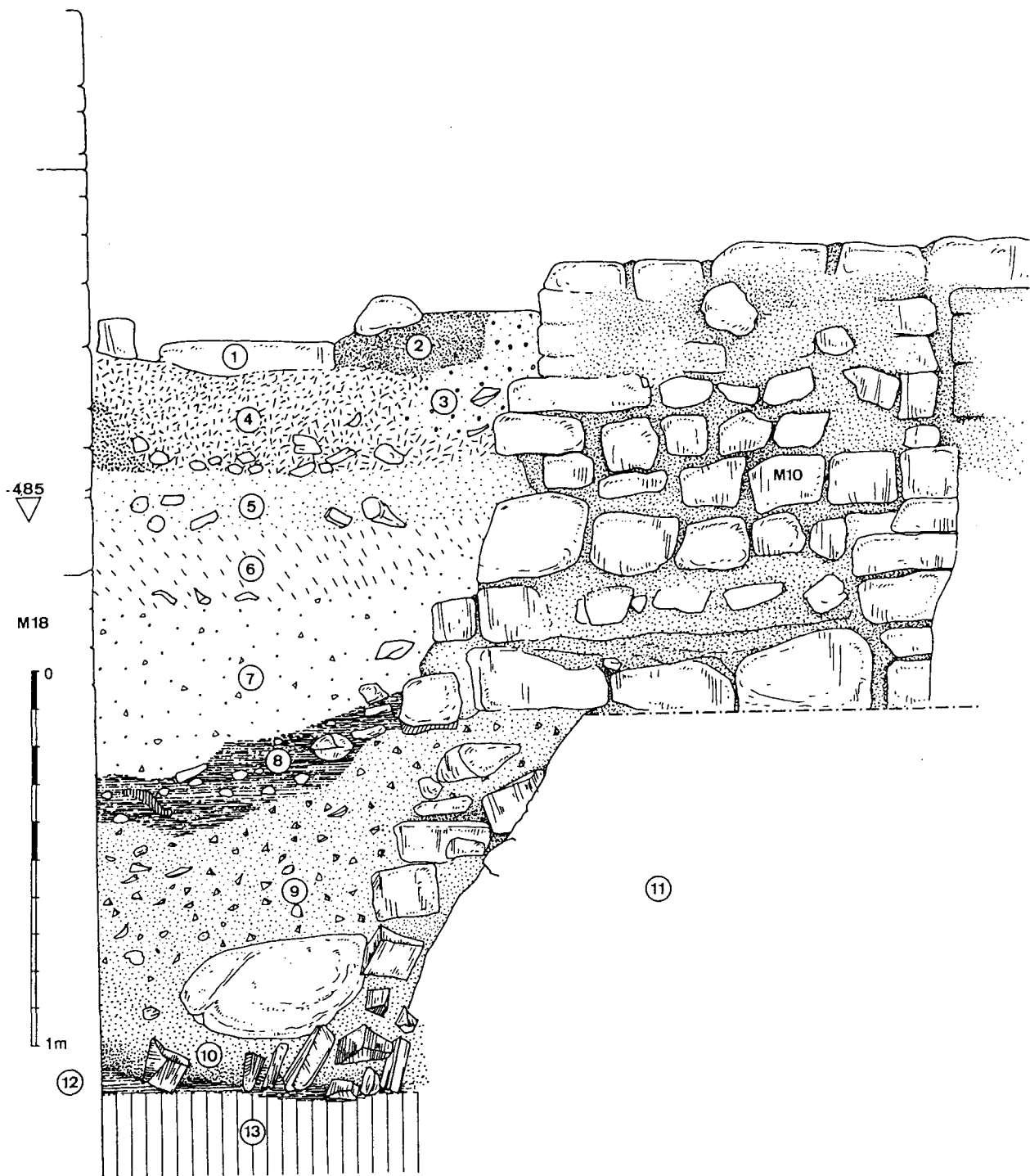


Fig. 65. Coupe 18 et élévation de la face est du mur 10

1. Tombe 1, construite sur la tranchée de fondation du mur 18.
2. Mortier.
3. Argile humifère contenant des déchets de mortier.
4. Argile et cailloutis, petits blocs de grès à la base. Contient un tessou de céramique d'Andenne, XII^e siècle.
5. Mortier blanc et pierres de grès.
6. Argile, os humains épars à la base.
7. Terre mélangée de mortier et de petits galets.
8. Argile charbonneuse.
9. Argile contenant des déchets de construction romaines.
10. Dernier lit de fondations romaines.
11. Profil du bain romain formé de deux épaisses couches de béton rose sur une importante assise de blocs de grès.
12. Bande d'argile noire.
13. Limon clair en place.



Fig. 66. Angle des murs 9 et 10 après enlèvement d'une partie du blocage de renforcement.



Fig. 67. Mur 10 recoupé par la fondation du mur 18 (crypte ottonienne). La tombe 1 se trouve dans cette tranchée de fondation. A l'avant-plan, maçonnerie gallo-romaine recoupée par le mur 10.



Fig. 68. Blocage de renforcement (M11) non maçonné dans l'angle des murs 9 et 10, antérieurs à l'édifice ottonien.

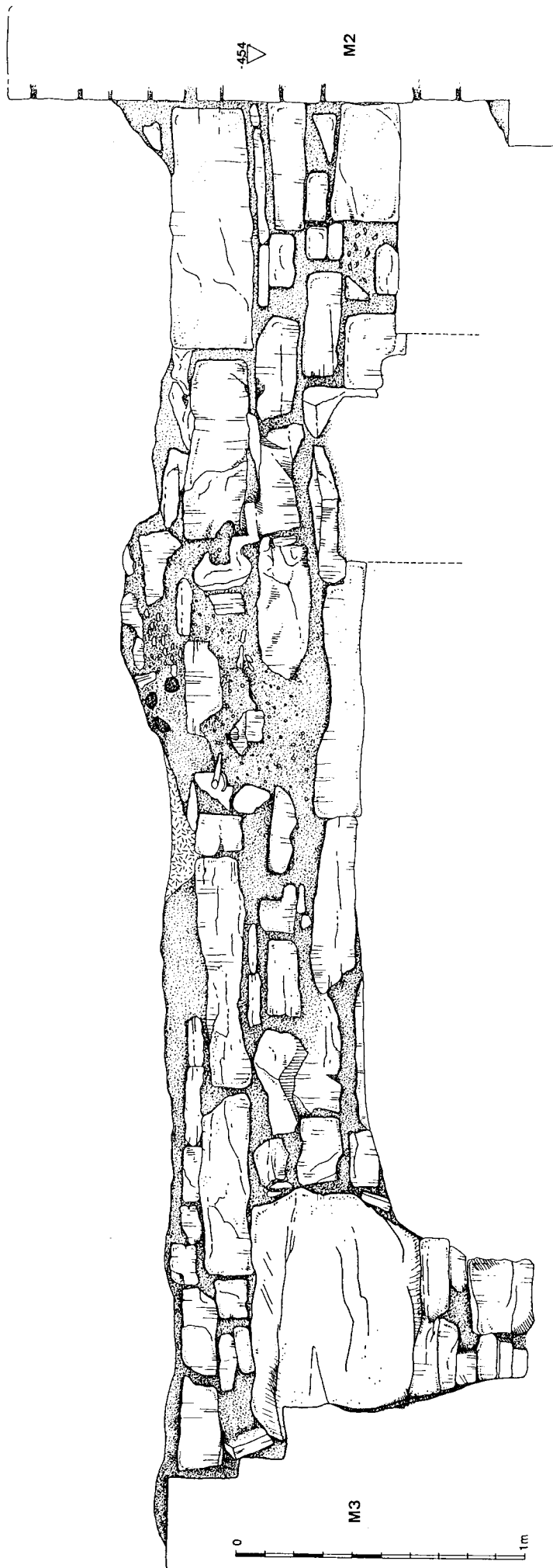


Fig. 69. Elévation du mur 1 (face sud).

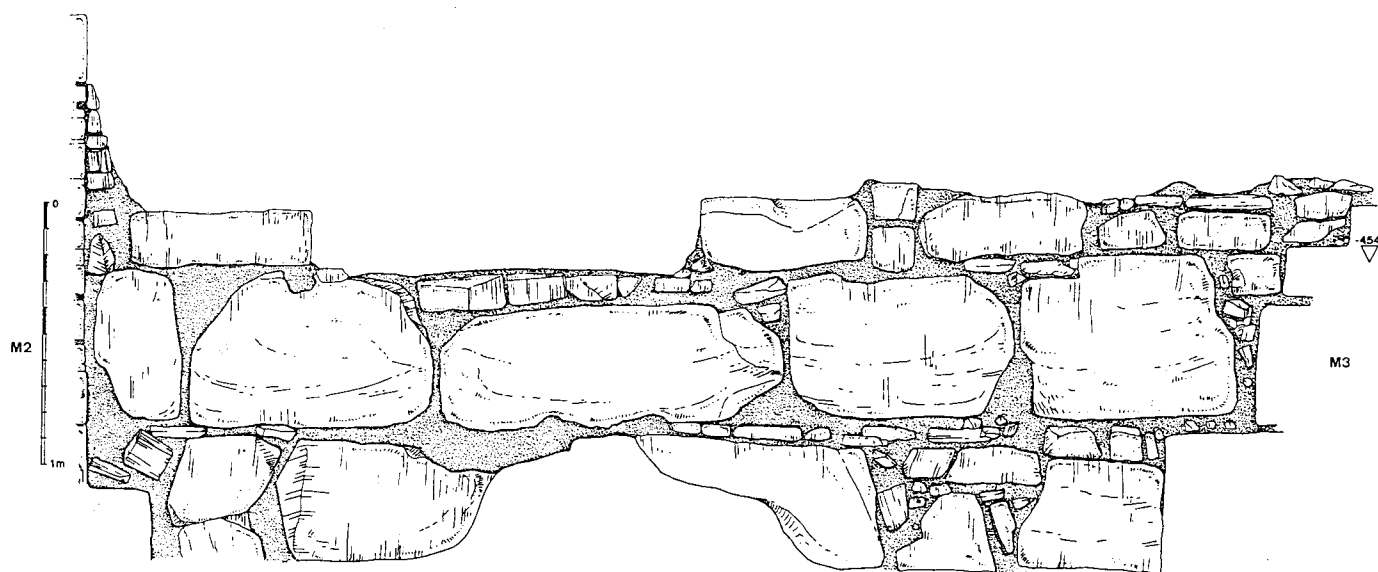


Fig. 70. Élévation du mur 4 (face nord).



Fig. 71. Murs gothiques entourant un praefurnium romain. Gros blocs maçonnés "en escalier".



Fig. 72. Colonne (ottonienne ?) réemployée pour border un contrefort gothique.



Fig. 73. Base du mur 8, conservé sur le radier de la tour nord.

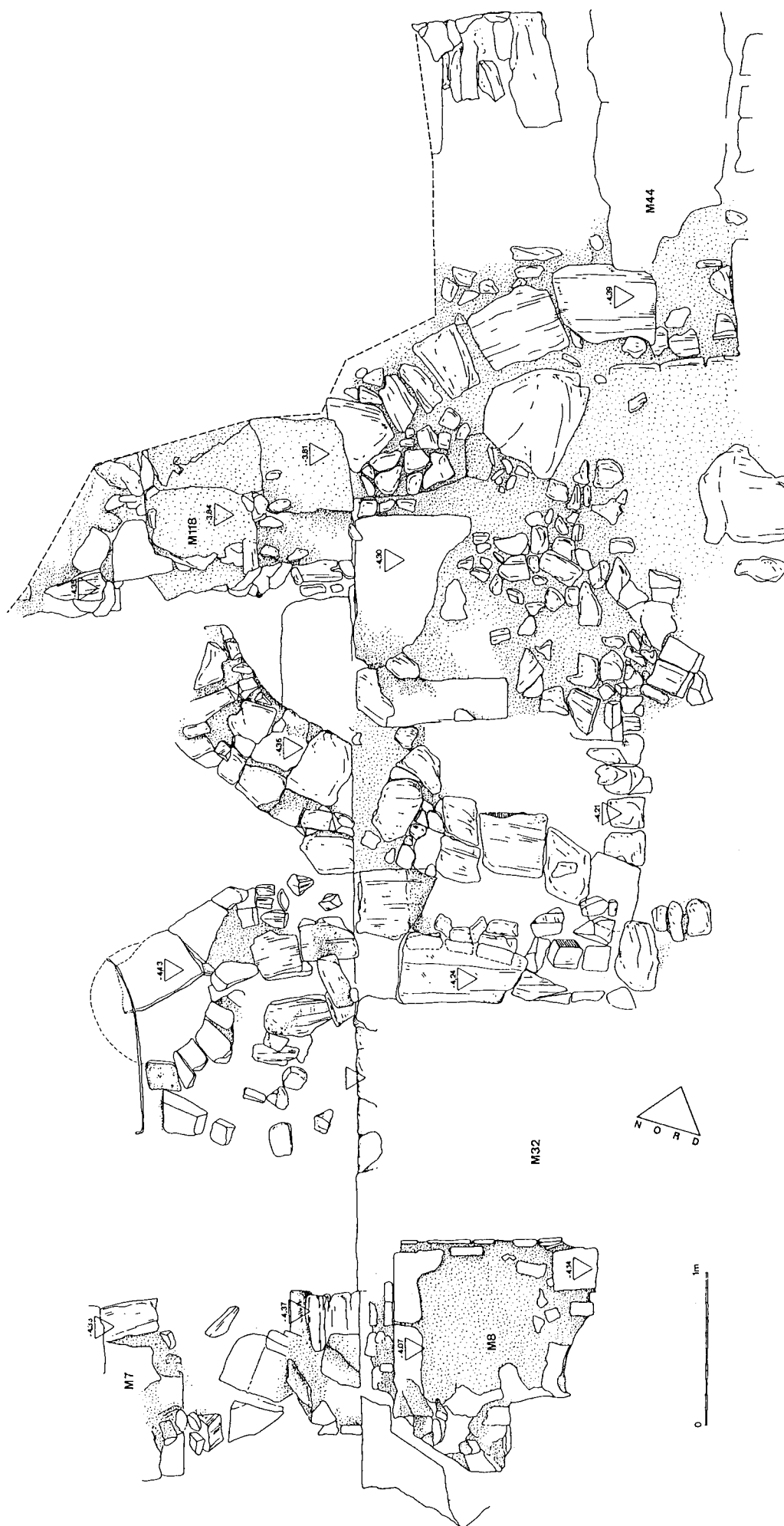


Fig. 74. Plan de la limite ouest du radier de la tour nord

1. Caniveaux.
2. Puits partiellement recouvert par une dalle de grès.

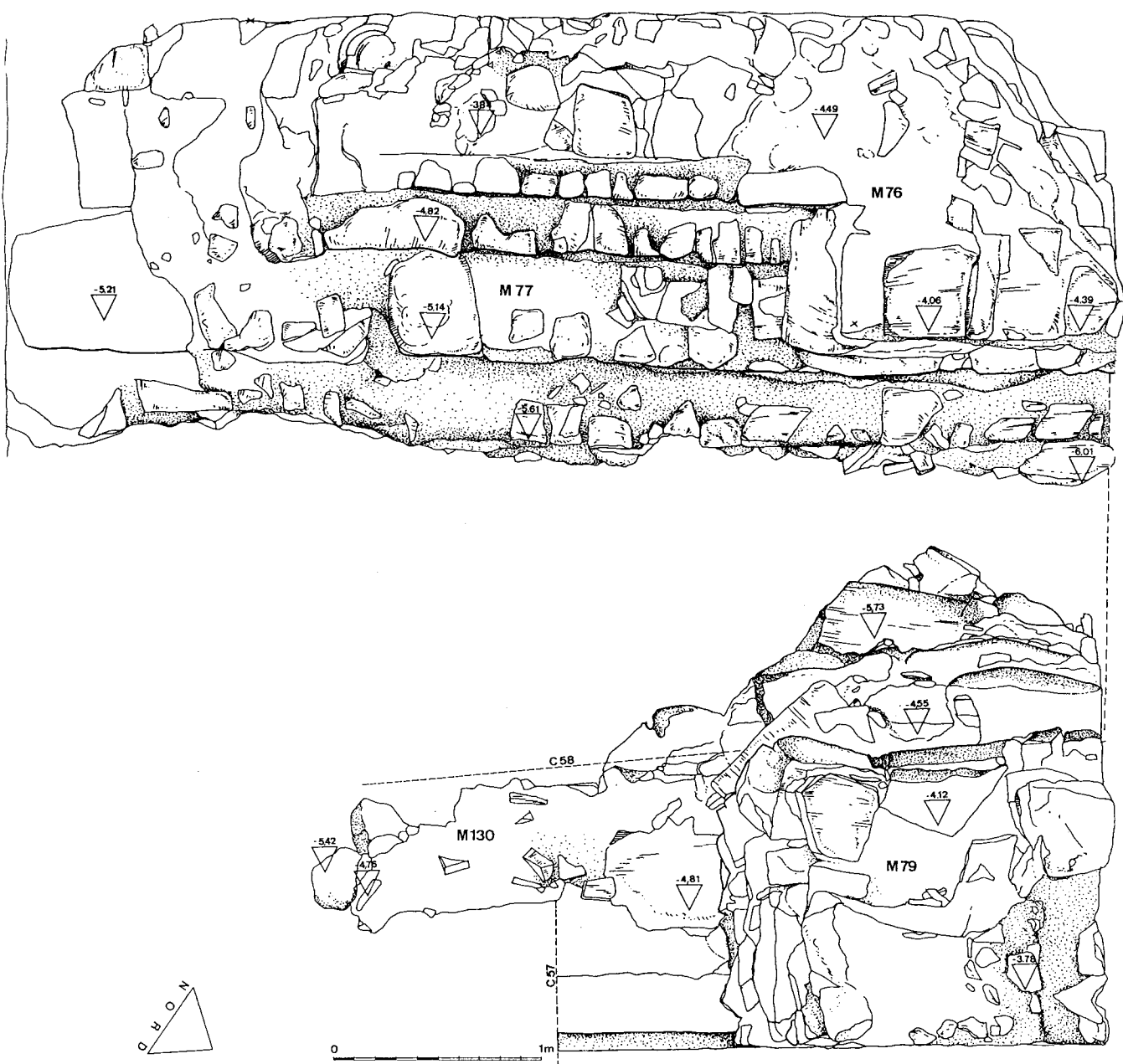


Fig. 75. Plan des structures conservées sous la tour sud.

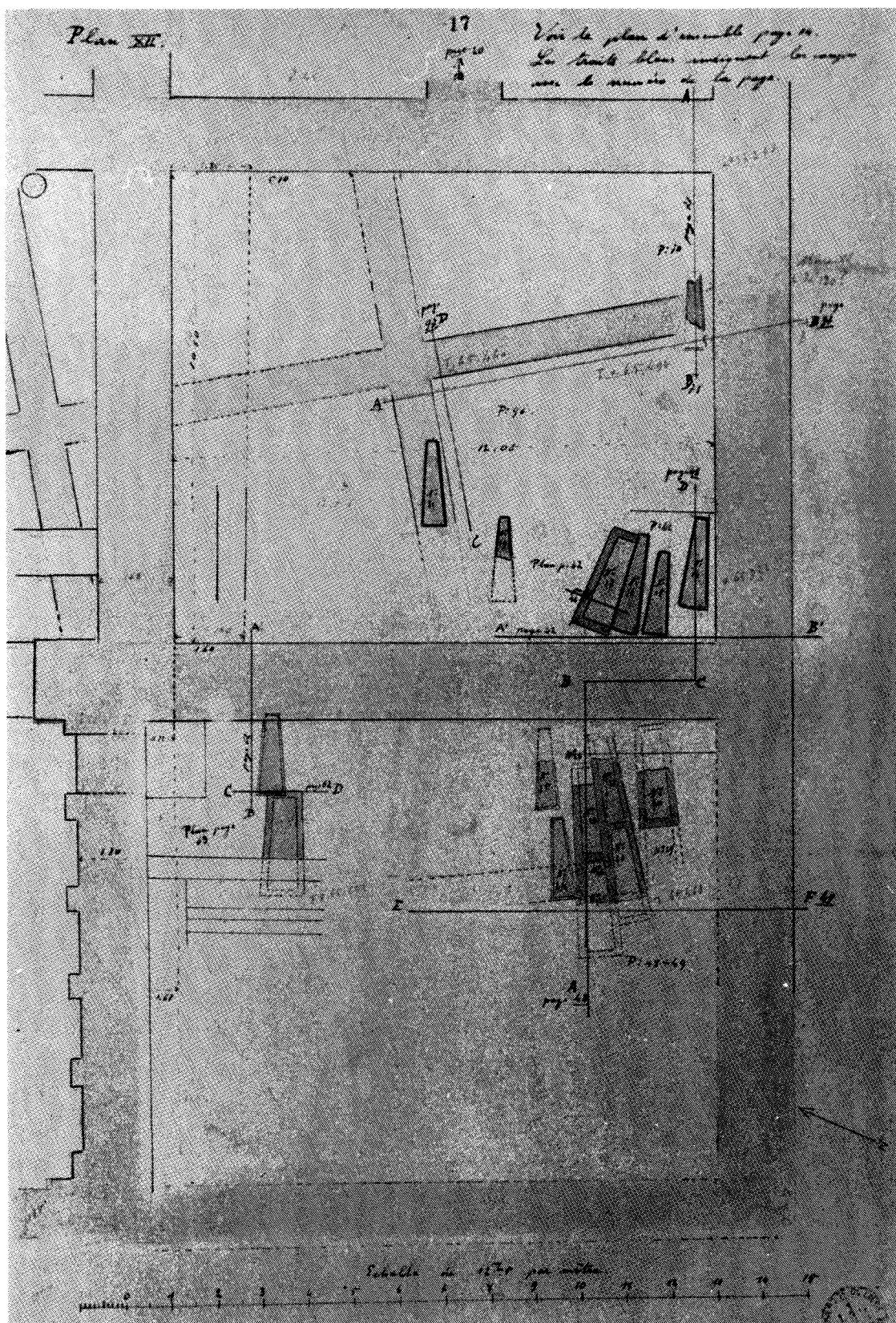


Fig. 76. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 17. Plan des découvertes effectuées en 1907 à l'emplacement de la tour sud (dont le tracé est inexact) et du bras sud du transept.

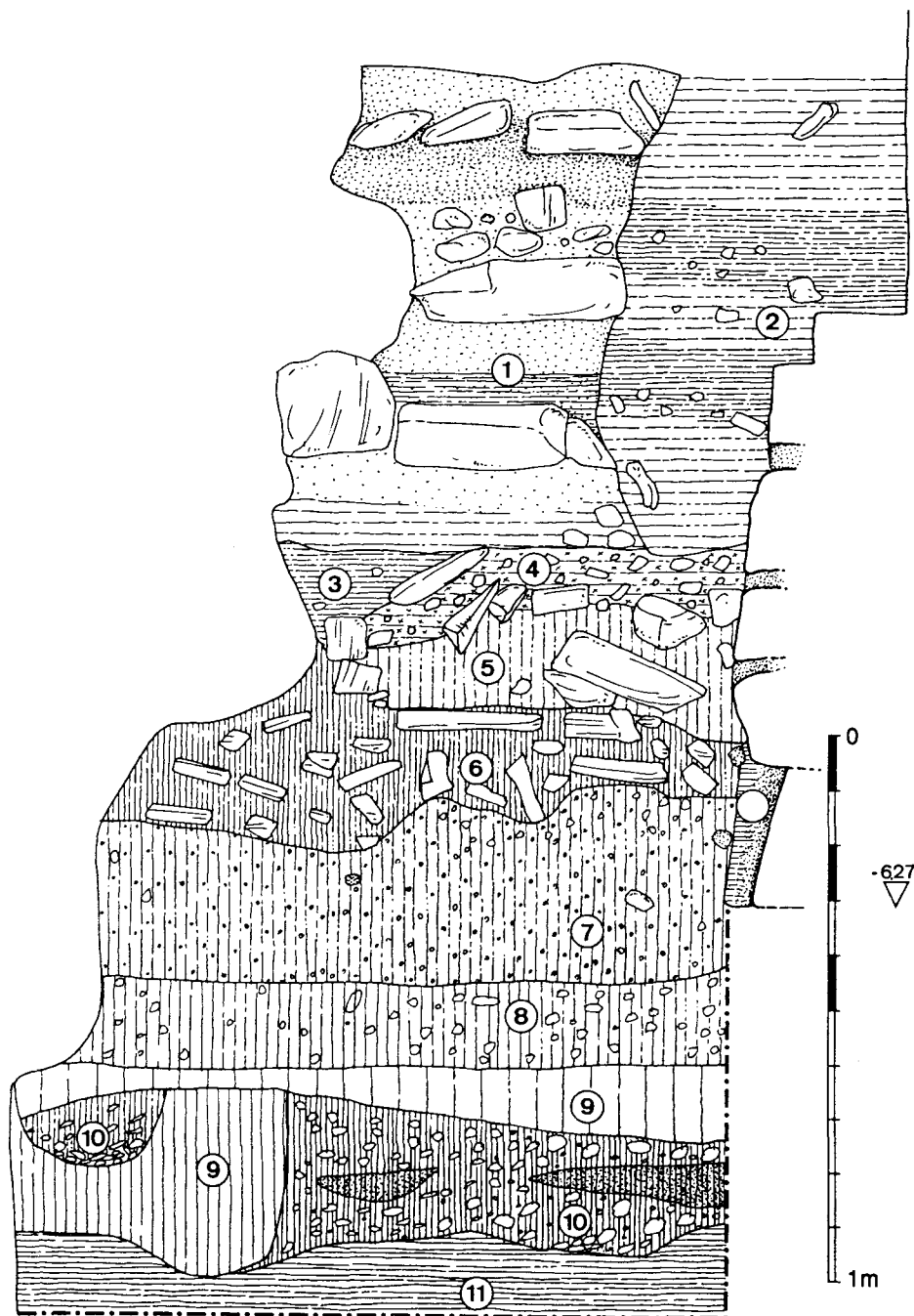
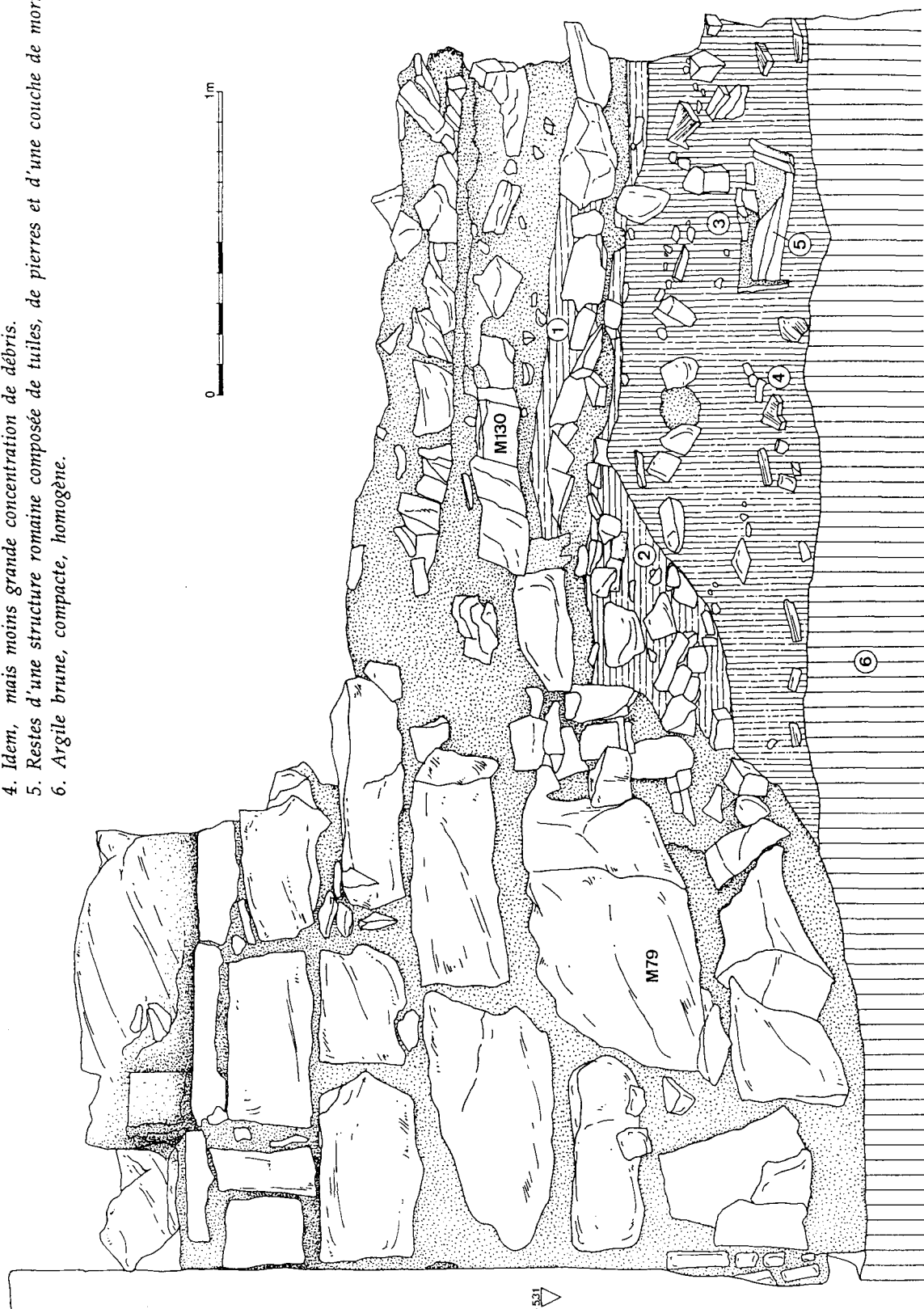


Fig. 77. Coupe 57

1. Massif (M 130) formé par une alternance d'assises de pierre, de couches de terre noire et de zones de mortier blanc, meuble vers le bas et plus dense dans la partie supérieure.
2. Tranchée de fondation de M 80. Remplissage meuble contenant de la terre grise, du mortier, des fragments de tuiles et des blocs de pierre.
3. Terre brune avec débris de tuiles.
- 4 à 6. Terre brune contenant de nombreux débris romains essentiellement des pierres et du mortier (5) ou de grands morceaux de tuiles (6).
7. Argile brune contenant du matériel préhistorique.
9. Limon clair, pur.
10. Limon mêlé de nombreux galets.
11. Limon.

Fig. 78. Elévation du mur 79 et coupe 58

1. Zone de terre noire prise entre les assises inférieures du mur 130.
2. Poche de terre noire et amas de pierres.
3. Terre brune contenant de nombreux débris romains (mortier, tuiles).
4. Idem, mais moins grande concentration de débris.
5. Restes d'une structure romaine composée de tuiles, de pierres et d'une couche de mortier rose.
6. Argile brune, compacte, homogène.



5. LE TRANSEPT

1. Généralités (fig. 79)

Les bras et la croisée du transept furent fouillés en 1907; les renseignements fournis par Paul Lohest (1) doivent donc être examinés avec le plus grand intérêt. Les fouilles des années 70-80 ont essentiellement traversé des remblais de cette époque et les tranchées de conduites d'eau ou de gaz. Cependant, une observation attentive permet de déceler quelques zones demeurées intactes, d'autant plus importantes qu'elles sont rares et étroites. Les seules sépultures mises au jour avaient déjà été fouillées et relevées, la cuve de la T20 porte en effet une inscription gravée: "FOUILLES 1907".

Le bras nord avait quant à lui été totalement vidé de son remblai meuble et de quelques maçonneries. En 1909, l'aménagement d'une crypte archéologique avait été décidé et réalisé par la Ville à l'instigation de Paul Lohest, désireux qu'il subsiste là et pour toujours, le souvenir des occupations successives du cœur de Liège. Une dalle de béton fut donc installée, au niveau du sol de la place, sans qu'aucune construction n'en rompe l'harmonie et le rythme imposé par la couronne d'arbres et de réverbères.

2. Le bras nord (plan général, fig. 167).

Le transept, construit à l'époque ottonienne, en même temps que la première phase de la crypte, présente les caractéristiques de cette époque : murs profonds, avec un ressaut de fondation à la base, et formés d'un appareil régulier de petits blocs de grès brun, ou grès houiller (fig. 80 et 81). Les parements ne sont pas rejointoyés, les joints sont creux, le mortier ne débord pas. L'élévation de ces murs a totalement disparu car, hormis dans la crypte, aucun sol contemporain de l'occupation ottonienne n'est conservé. En effet, étant donné la pente naturelle du terrain, le sol de l'église se trouvait au moins au niveau de la partie supérieure, c'est-à-dire l'extrémité nord du transept, vers le Vieux Marché; or, cette partie aussi fut arasée lors du nivellement de

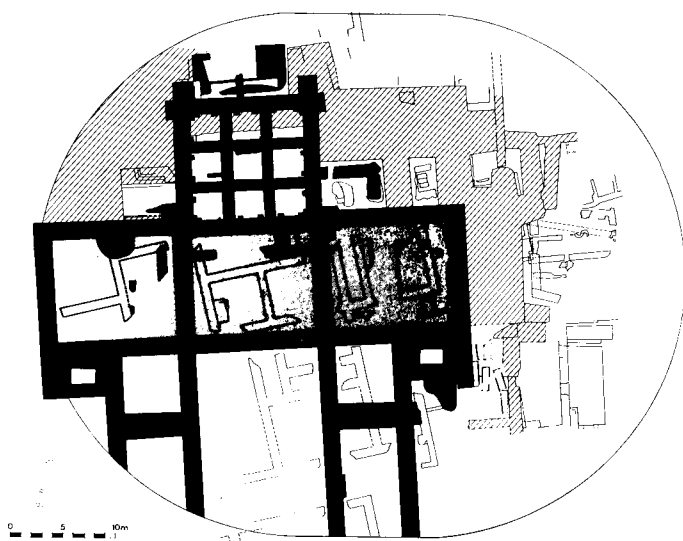


Fig. 79. Situation générale du transept.

la place. A cet endroit se trouve une fondation massive arasée, de type gothique, M114. Rectangulaire, elle longe toute la face nord du transept et mesure 5,50 m de large. Ce radier devait supporter le "Beau portail" installé là à l'époque gothique.

Le rectangle formé par les murs du bras nord (M2, M41, M98 et M140) renfermait une série de murs plus anciens déjà décrits dans une précédente étude consacrée à la villa gallo-romaine (2). Les tombes 26 et 27 ont été laissées en situation lors de l'aménagement de la crypte archéologique. Ce sont deux sarcophages monolithes (cuve et couvercle). Le plan montre qu'ils sont posés sur un mur romain (M105) et recoupés par les murs du transept ottonien, ce qui les situe au Haut Moyen-Age, phase intermédiaire.

Dans l'angle sud-ouest subsistent quelques gros blocs de pierre, renforcements de cet angle porteur ajoutés à l'époque gothique, de même qu'un massif arrondi au milieu, contre la face est du mur 2, dégagé et photographié en 1907 puis enlevé lors de l'aménagement du site. Sa forme découpée

(1) LOHEST P., Ms.

(2) TILKIN PETERS C. et DEGBOMONT J.-M., 1990.

dans les vestiges gallo-romains reste très lisible sur le plan.

Une autre découpe dans les murs et sols gallo-romains, longitudinale, suivant un axe est-ouest, s'explique moins facilement car Paul Lohest ne signale aucune construction à cet endroit. Sur le plan général (fig. 167) on constate que cette destruction correspond au prolongement vers l'est de la maçonnerie M9, fondation du Haut Moyen-Age décrite plus haut, sous la tour nord. Détruite par M2 et par le massif gothique disparu, une maçonnerie subsistait certainement au centre de cet espace. La mauvaise qualité de cette fondation peut expliquer qu'elle ait été prise pour un remblai pierreux lors des fouilles précédentes et évacuée rapidement sans être repérée.

Une petite surface de sol bétonné semblable à d'autres fragments découverts ailleurs, dans le transept et les nefs, et erronément attribuée par Lohest à l'époque ottonienne, fut conservée et exposée dans la crypte archéologique. Le sol, découpé par les fondations ottoniennes, devait être limité par les murs de l'édifice antérieur. Le mur 9 et son prolongement constituent la limite nord de ce dernier; il est donc logique que ce sol soit présent là, au sud du mur pré-ottonien. Le niveau de ce sol (-3,74 m), semblable quoique légèrement inférieur aux niveaux des fragments découverts dans la nef centrale (-3,68 à -3,47 m) ou dans la nef latérale (-3,70 à -3,65 m), confirme cette appartenance au Haut-Moyen-Age, sachant que ces sols ont subi plusieurs réfections qui ont pu modifier légèrement leur niveau.

3. La croisée du transept (fig. 83)

La croisée est limitée par quatre murs de fondation ottoniens dont la description est semblable à celle du mur 2 (fig. 82 et 84). Ils incluent une série de murs gallo-romains, deux sépultures (T19 et T20) déjà citées et, en deux endroits heureusement épargnés par les nombreuses perturbations, les restes de deux sols de béton superposés. Le niveau inférieur présente les traces d'un incendie, le niveau supérieur correspond donc à une restauration, un second état du sol dans l'édifice ou de l'édifice lui-même. Les sols (fig. 85) passent sur l'arasement de murs romains (M42, 81 et 91) et sont recoupés par les murs ottonien

(M86) et postérieur (M40). Leurs altitudes se rapprochent de celle du fragment mentionné ci-dessus (-3,79 à -3,65 m). Les sols sont visibles en stratigraphie sur les relevés des coupes 15 et 13.

La coupe 15 (fig. 86) présente en n°3 un béton blanc jaune, réfection d'un autre béton rose (n° 4), brûlé, assis sur un lit de petits blocs de grès. Une couche d'argile et de blocailles (n° 5 et 6) le sépare de l'arasement du mur romain (n° 7). Cette courte stratigraphie est précieuse lorsqu'on voit à quelles importantes perturbations elle a échappé (n° 10 et 20). Le n° 23 situe le caisson de la tombe 19 dans un limon clair, dépôt antérieur au Moyen-Age. En n° 11, le mur 40 a perdu tout rapport stratigraphique avec les couches médiévales à cause de la fosse n°10, trop importante pour être sa tranchée de fondation.

La coupe 13 (fig. 87) reprend les deux niveaux de sol bétonné et leur préparation (n° 3, 4 et 5) posés sur le mur romain M80 (n° 12). La tranchée de fondation (n° 2) du mur ottonien (n° 13) les recoupe nettement, confirmant leur appartenance au Haut Moyen-Age.

Les murs 39 et 40, partiellement détruits par la tranchée d'une conduite moderne, ne sont pas liés aux murs ottoniens, mais viennent s'y appuyer (fig. 88). Ils sont nettement moins profonds (-4,80 m à la base), leurs maçonneries sont cependant fort semblables; construits de pierres de petites dimensions, d'appareil régulier, ils sont par contre très différents des fondations gothiques dont l'appareil est irrégulier et dont les blocs sont parfois gigantesques. Postérieurs au premier état de l'église ottonienne, ils sont peut-être liés à une seconde phase d'aménagement de la crypte et du choeur. En effet, nous avons vu précédemment (p. 129, 130) que lorsque le niveau de la crypte fut surélevé, il est fort possible que le niveau du choeur qui la surmonte ait également changé et que son accès ait subi des modifications profondes. Les murs correspondent peut-être à la fondation des degrés d'accès au choeur surélevé. Ils peuvent tout aussi bien avoir été construits beaucoup plus tard, après l'époque gothique, pour soutenir le mur d'un jubé séparant le choeur de la nef.

Aucune des stratigraphies relevées ne comprend de couches de ces époques pourtant

anciennes, si ce n'est les tranchées de fondations. Mais aucun matériel n'y fut découvert qui permette de les dater.

4. Le bras sud (fig. 90)

Le bras sud du transept est formé par les murs 80, 86, 92 et 122 (fig. 89), ce dernier constituant l'extrême limite sud de la fouille lors de notre campagne. Son parement sud n'est pas dégagé. L'espace délimité comprend quelques structures gallo-romaines déjà publiées (3), des vestiges antérieurs à l'édifice ottonien et postérieurs au romain, et un contrefort gothique.

M83 (fig. 91), d'axe est-ouest, se situe chronologiquement entre M84, romain, sur lequel il est posé, et M80, ottonien, par lequel il est recoupé. Il a perdu tout lien avec une stratigraphie quelconque. Deux assises de blocs de 10 à 15 cm de haut et 20 à 50 cm de long reposent sur un amalgame de pierres plus petites noyées dans un mortier blanchâtre, plus large que la partie supérieure du mur. La base de la fondation atteint -4,50 m environ et le niveau le plus haut de son arasement est -3,89 m. Il repose directement dans une épaisse couche de loess pur liée à la villa romaine.

Une autre maçonnerie appartenant à la même période chronologique, bien que peut-être à une phase différente, d'axe est-ouest également, empiète en partie sur le mur 85, romain. Très mal conservée, elle est visible sur les coupes 12 (n° 3 et 4) et 9 (n° 23). Les photographies et le plan (fig. 92 et 93) montrent qu'un sol est associé à ce mur, sol bétonné, fort perturbé mais présentant des points communs avec les fragments de la croisée, du bras nord et des nefs et dont l'altitude (-3,66 à 3,20 m) est également comparable. La limite entre le béton de sol lui-même et le mortier du mur arasé qui, horizontal, ressemble aussi à une surface de sol, se remarque à peine, grâce à la différence de composition des mortiers : celui du mur est blanc tandis que le béton du sol a une teinte rosée. Seule cette limite nous indique l'emplacement du parement disparu du mur dont l'épaisseur reste impossible à déterminer.

Une fois de plus, les coupes relevées et le peu de stratigraphie ancienne qui y subsiste, montrent combien le site a été perturbé dans un passé proche. La coupe 9 (fig. 94 et 95) montre plusieurs poches du XX^e siècle en n° 11, 21, 22, et en 1 deux poutres de bois entourées de leur fosse. Celle de gauche repose sur une planche qui l'empêche de s'enfoncer dans le remblai (n° 19), celle de droite a rencontré un ensemble de pierres ne nécessitant pas les mêmes précautions (n° 23). Les poutres ont recoupé plusieurs couches dont certaines sont importantes. Les couches 2, 3 et 4 sont des apports récents participant à l'aménagement de la place. Les couches 5 et 6 sont un remblai contenant de la chaux et de la brique. Le n° 7 désigne une mince couche charbonneuse en lien étroit avec le n° 8, béton de sol rose qui apparaît nettement de part et d'autre de la poutre de gauche puis disparaît vers la droite, de même que la couche charbonneuse et le remblai n° 5, 6. En n° 9, une épaisse couche de petits blocs de grès non maçonnés sert de base au béton. L'importance de cette couche stabilisante est peut-être justifiée par la présence, sous ce sol, d'un remblai meuble (n° 19). Celui-ci date certainement du Haut Moyen-Age puisqu'il entame le dépôt de loess romain (n° 20). Il est donc de peu antérieur au sol et devait alors être très meuble.

Sous le pieu de droite, les pierres sont enfoncées plus profondément et sont de dimensions plus grandes. Là se situerait la fondation du mur 93, détruit en grande partie par le poteau. A droite de ce dernier, un remblai argileux (n° 10) surmonte une couche humifère charbonneuse (n° 13) qui contient des fragments de tuiles, de grès et de mortier et correspondrait à la destruction du mur romain (M 85). Sur celui-ci se trouvent une couche de terre brune contenant du mortier (n° 17), une couche de chaux (n° 15) et d'argile (n° 14). Ces dépôts sont recoupés par une structure (M 141) qui ressemble à un parement de mur, non maçonné (n° 16), d'axe nord-sud, et repose sur l'arasement du mur romain auquel il serait donc postérieur (fig. 95 n° 16 et fig. 96).

Paul Lohest signale là un "mur sans fondation" dont il ne donne aucun détail si ce n'est ses dimensions, 79 cm d'épaisseur et 2,50 m de longueur conservée. Il s'agit peut-être de la base de fondation d'un petit mur du Haut Moyen-Age, ce qui expliquerait l'absence de mortier entre les pierres. Il a également

(3) MARCOLUNGO D., 1990 a.

repéré "un pavement de ciment gris", sur un enrochement à 1,55 m de la surface de la place. Les fouilles de cette époque ont également mis au jour sept tombes dont plusieurs sarcophages monolithes dont il ne reste qu'un fragment de la T 21 (n° 21). Les zones 21 et 11 sont les remblais des fouilles de 1907.

La coupe 12 (fig. 97) montre la même tranchée de fouilles de 1907 en n° 1, le profil du mur 85 en n° 7, et en n° 3 et 4 la base du mur 93, sans mortier, surmontée d'une partie maçonnée. Contre l'arrachement du mur 93, vers la gauche, une couche de remblais argileux (n° 2) surmonte une zone humifère (n° 5). Plus bas, contre le mur romain, un remblai contient des pierres et du mortier (n° 9) et est surmonté d'une fine couche d'argile. Vers la droite, le mur 93 est détruit par la tranchée d'une conduite.

Contre la paroi est du mur 80, le plan montre un épais massif semi-circulaire ajouté à l'époque gothique, qui correspond à un point d'appui du mur de la tour sud sur l'autre parement. Ce massif est symétrique à la trace laissée dans les murs romains du bras nord du transept (fig. 98).

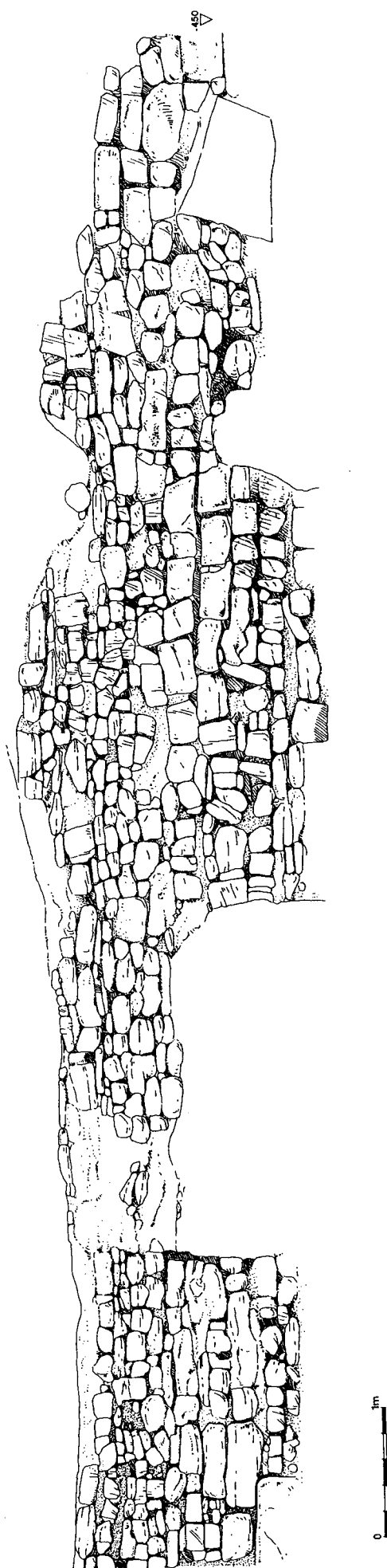


Fig. 80. *Élévation du mur 2 (face ouest).*



Fig. 81. Face ouest du mur 2 (bras nord du transept).

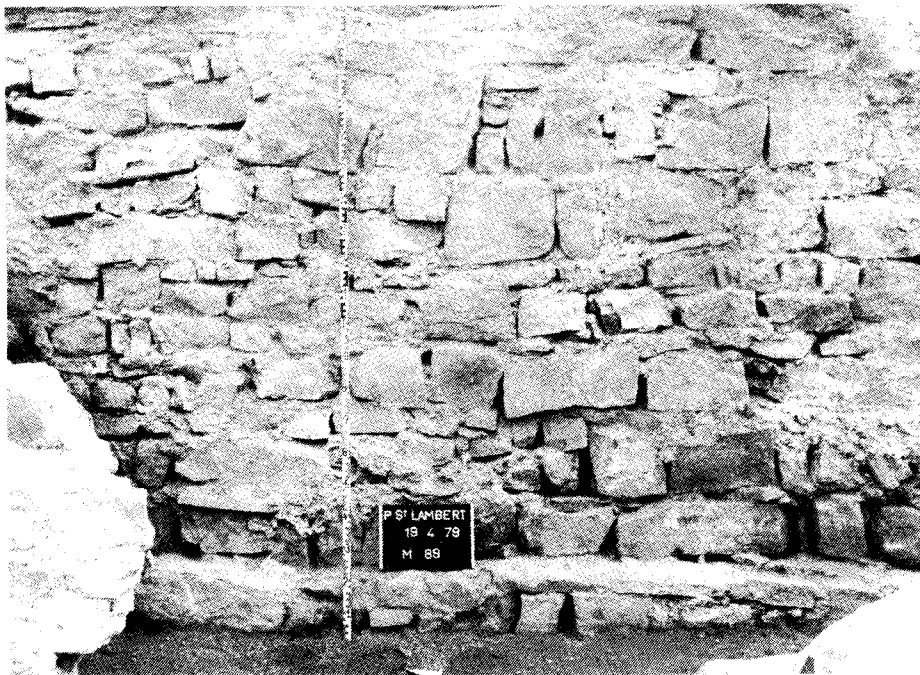


Fig. 82. Face ouest du mur 89 (carré du transept).

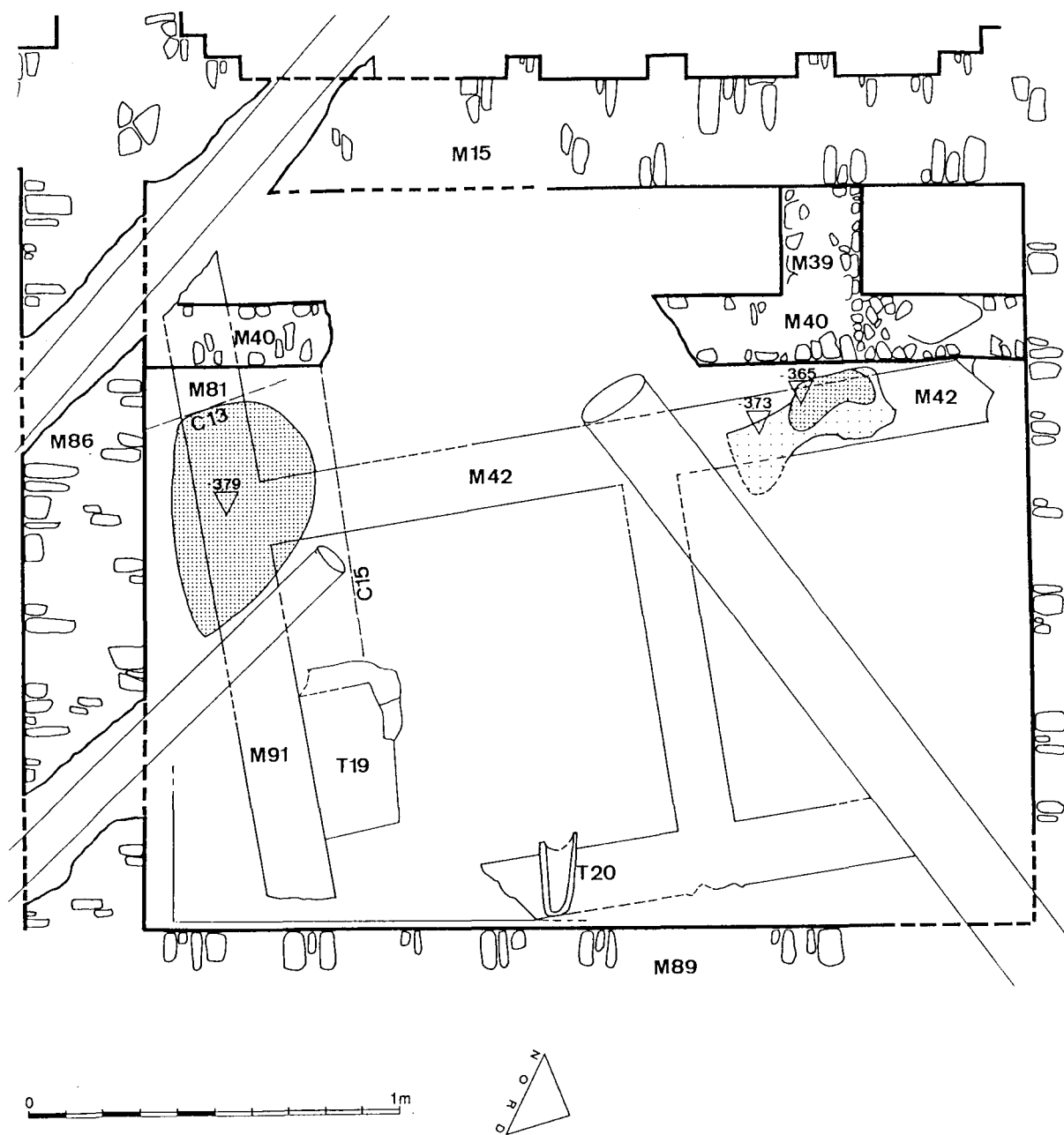


Fig. 83. Plan de la croisée du transept.



Fig. 84. Face sud du mur 41 (carré du transept), l'angle des murs 15 et 41 montre que les deux fondations sont liées.



Fig. 85. Mur 40, fondation post-ottonienne et mur romain, M42, sur lequel subsistent deux niveaux de sol bétonné pré-ottonien.

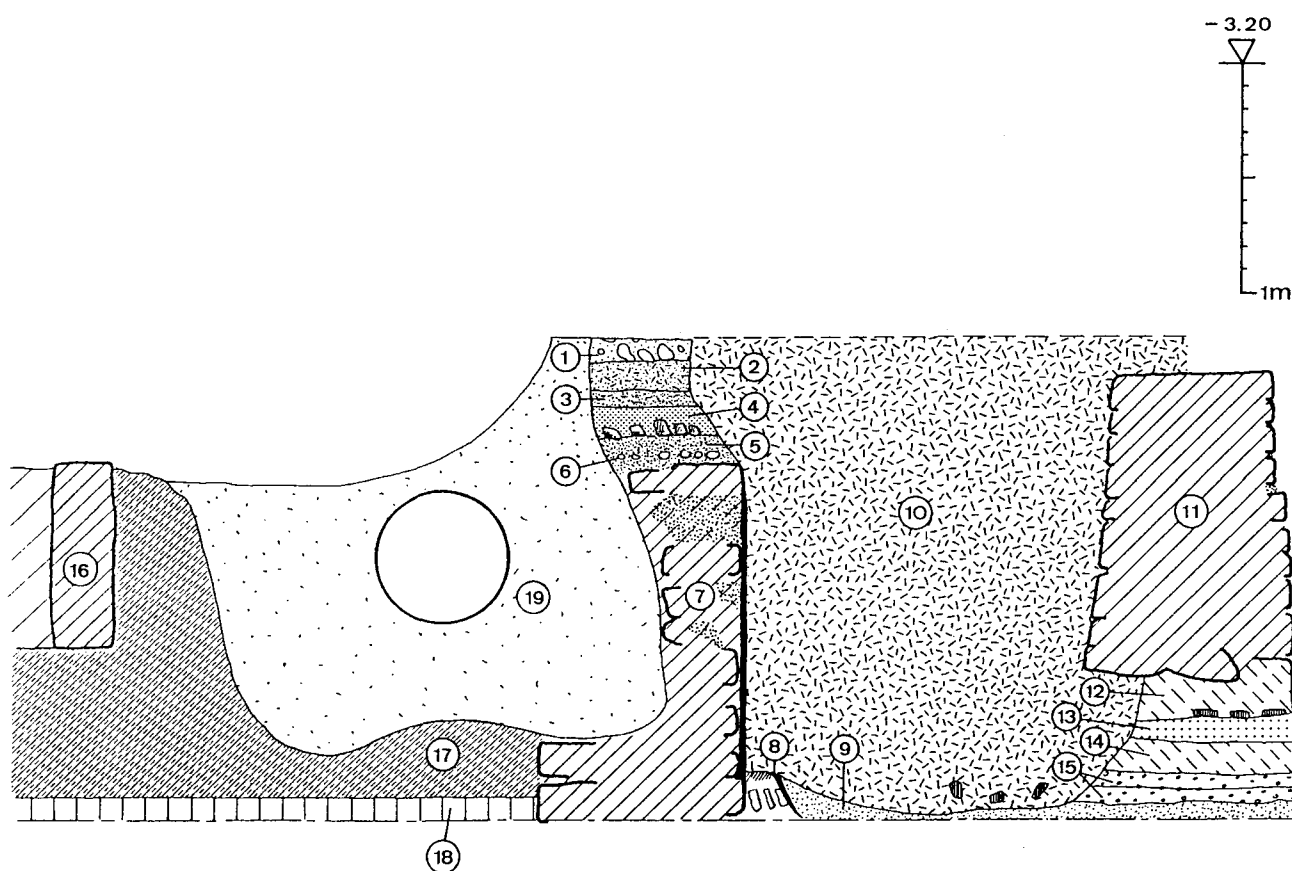


Fig 86. Coupe 15

- | | |
|--|--|
| 1. Remblai récent. | 12. Argile foncée contenant du charbon de bois et des fragments de tuiles à la base. |
| 2. Argile. | 13. Argile claire stratifiée. |
| 3. Béton blanc-jaune. | 14. Argile foncée, humifère, avec fragments de tuiles. |
| 4. Béton rose brûlé, posé sur un empierrement. | 15. Strates d'éboulis contenant des débris de chaux et des graviers. |
| 5. Couche d'argile mêlée de déchets de grès. | 16. Paroi du chevet de la T 19. |
| 6. Strate de chaux. | 17. Loess. |
| 7. Mur 42 (romain). | 18. Limon en place. |
| 8. Reste de sol romain posé sur un empierrement. | 19. Tranchée de la conduite de gaz. |
| 9. Blocailles et mortier. | |
| 10. Remblai récent. | |
| 11. Mur 40. | |



Fig. 88. Face sud du mur 41; le mur 40, est accolé, sa fondation est peu profonde.

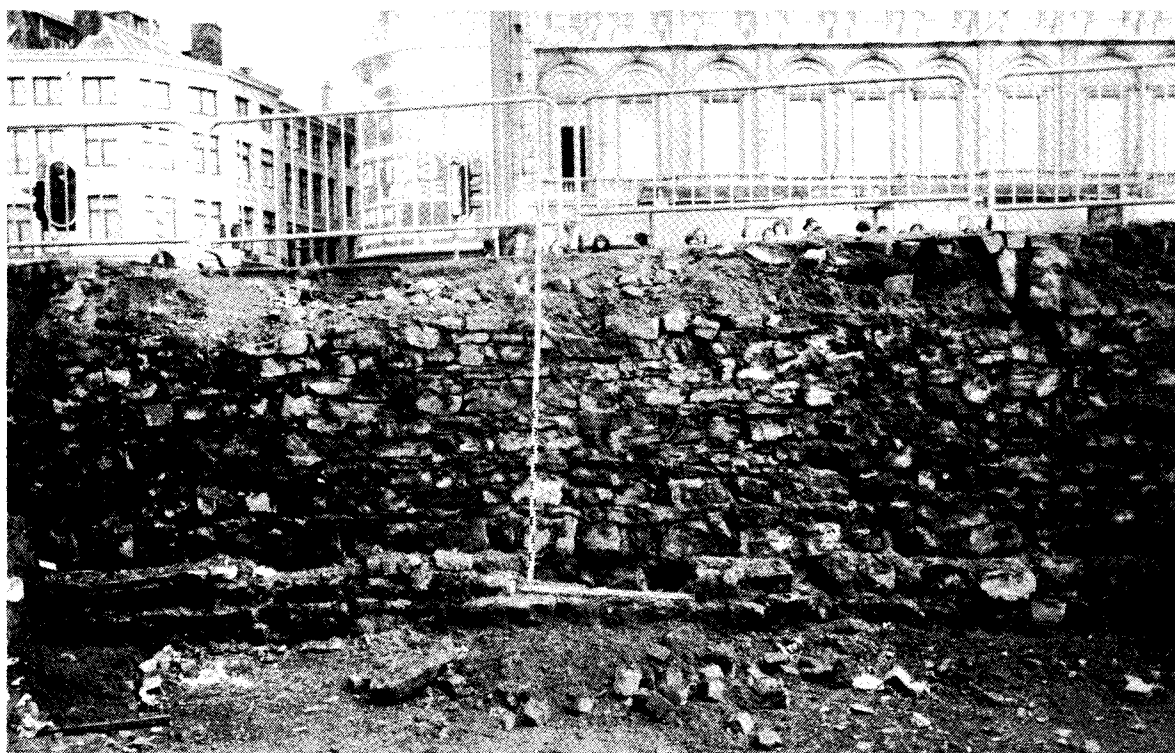


Fig. 89. Face nord du mur 122 (bras sud du transept).

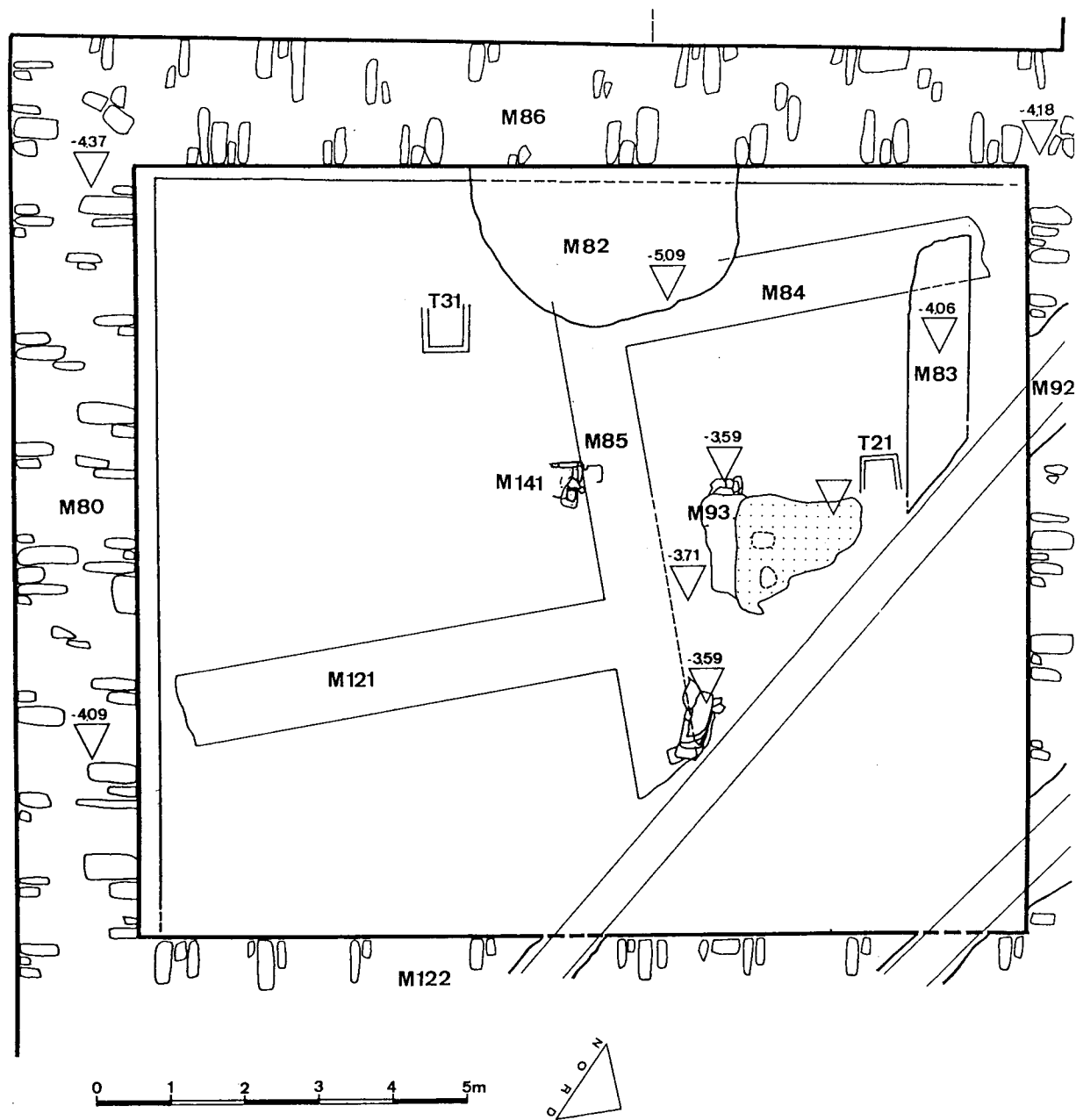


Fig. 90. Plan du bras sud du transept.

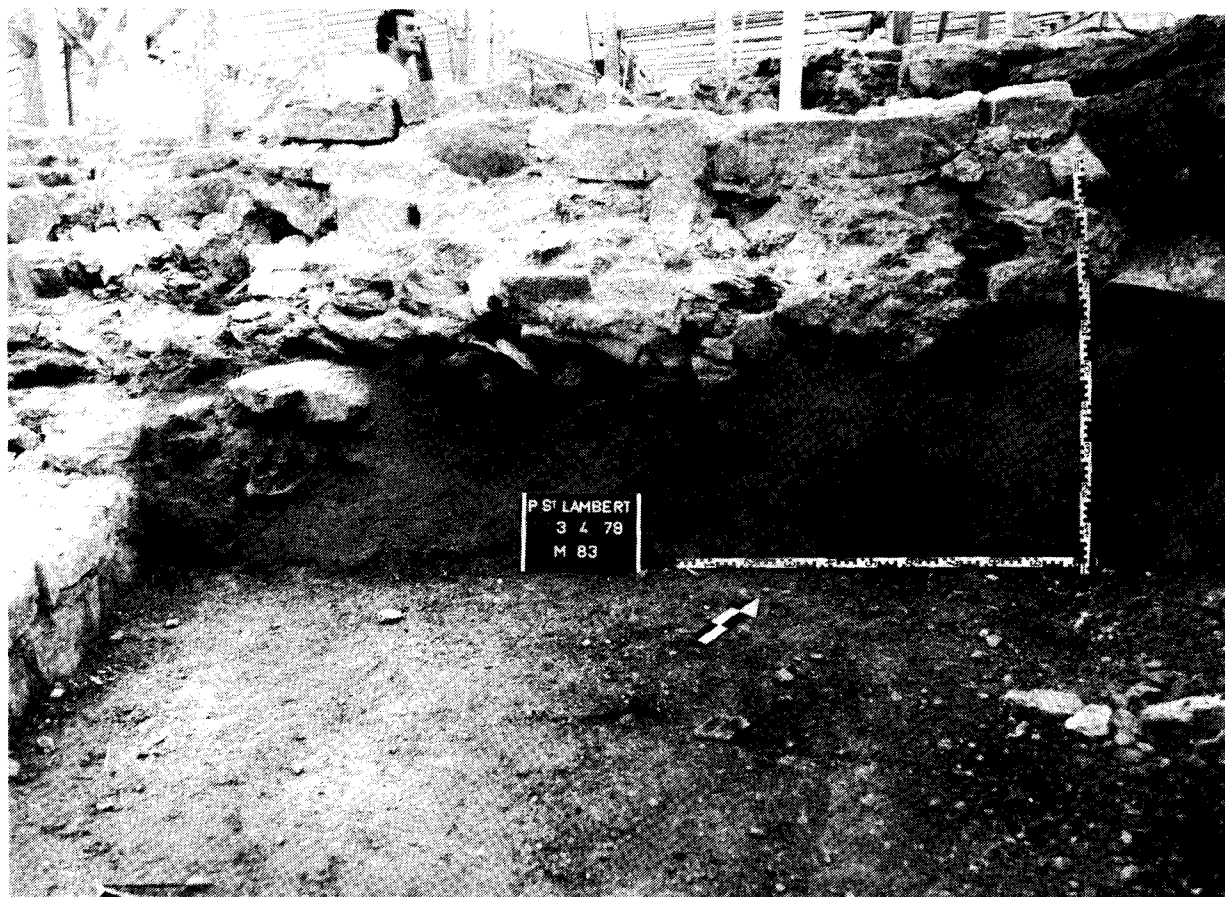


Fig. 91. Mur 83, pré-ottonien (bras sud du transept).



Fig. 92. En bas, mur 85, romain, surmonté d'une maçonnerie très abîmée, M93, par une surface de mortier blanc (en haut à droite).



Fig. 93. Sol de mortier longeant ce qui subsiste de la maçonnerie M93.

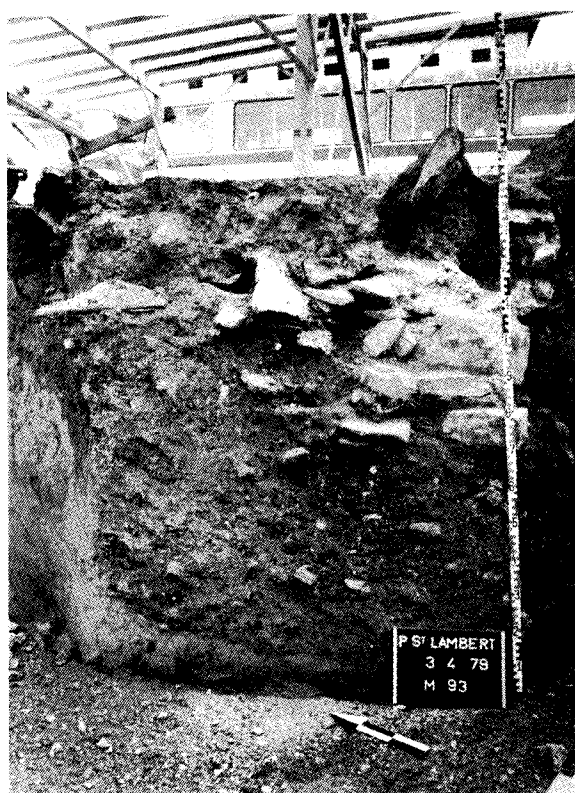


Fig. 94. Coupe 9. La maçonnerie M93 est visible environ 1 m au-dessus du panneau.

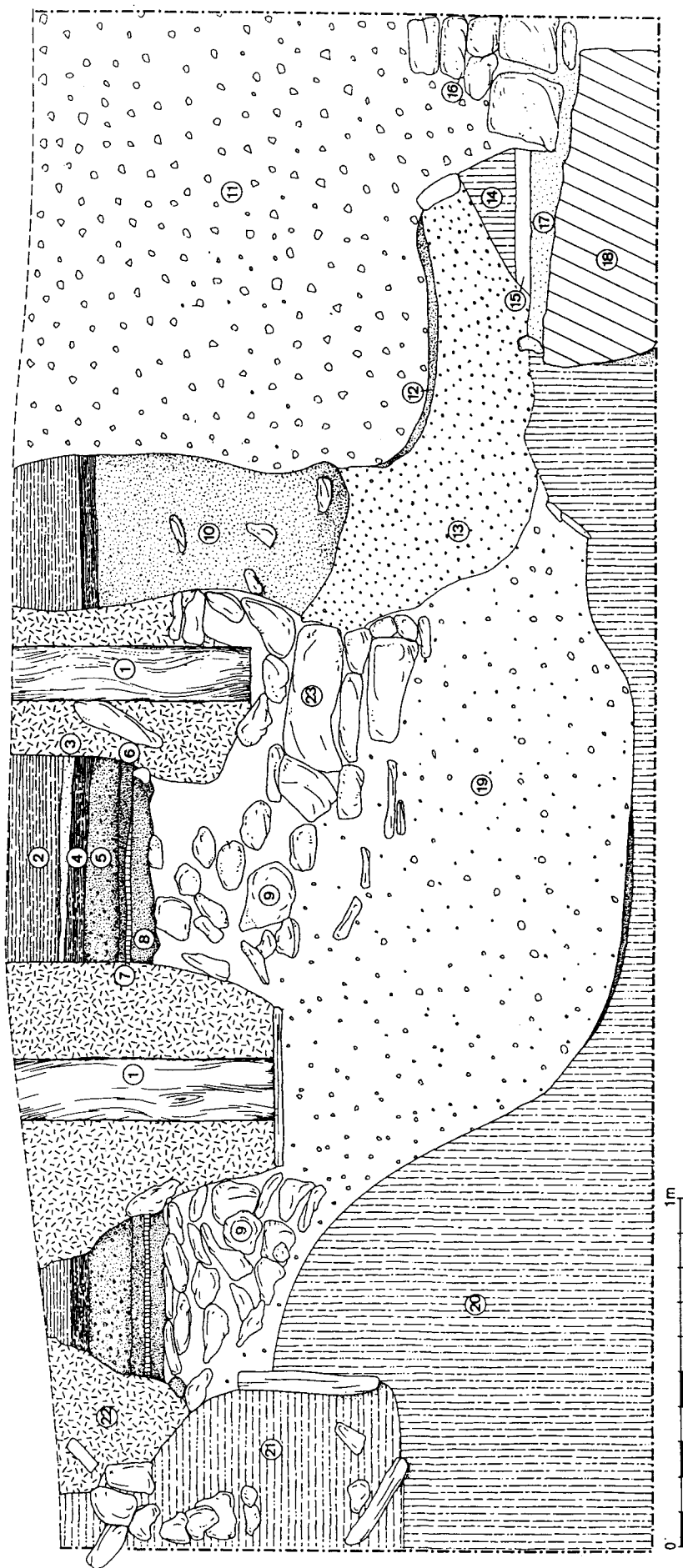


Fig. 95. Coupe 9

1. Poutres en bois installées récemment, dont les fosses recouperont les couches en place, celle de gauche repose sur une planche horizontale.
2. Terre noire et graviers, nivellement de la place.
3. Couche brun clair, parsemée de graviers.
4. Couche noire, granuleuse avec de petits amas de terre foncée.
5. Couche brun clair contenant des déchets de chaux et de brique.
6. Couche semblable à 5, un peu plus foncée.
7. Couche charbonneuse.
8. Béton rose.
9. Amas de pierres jetées dans la terre sans mortier.
10. Poche brun clair. Le niveau inférieur est parsemé de pierres, le niveau supérieur est semblable à 5.
11. Fosse remplie de terre brun foncé contenant un mélange de matériaux (blocs de grès, fragments de tuiles) et de mortier.

12. Lentille d'argile claire contenant de la chaux.
13. Remblai humifère contenant des fragments de tuiles, de pierre, de chaux et de charbon.
14. Argile jaune contenant de petits fragments de tuiles et de chaux.
15. Couche blanchâtre s'émiettant facilement coupée nettement par 16.
16. Alignement de pierres sans mortier de direction N.S.
17. Terre brune contenant du mortier.
18. Mur romain M 85.
19. Couche de terre brune contenant de nombreux débris romains, lentille plus foncée à la base.
20. Argile brun jaune.
21. Sarcophage T 21 rempli de terre brun clair.
22. Perturbation récente.
23. Restes de la fondation du mur 93 détruite par le poteau.



Fig. 96. Coupe 9. Mur 85, romain, sur lequel s'appuie une construction d'un axe nord-sud, non maçonnée.

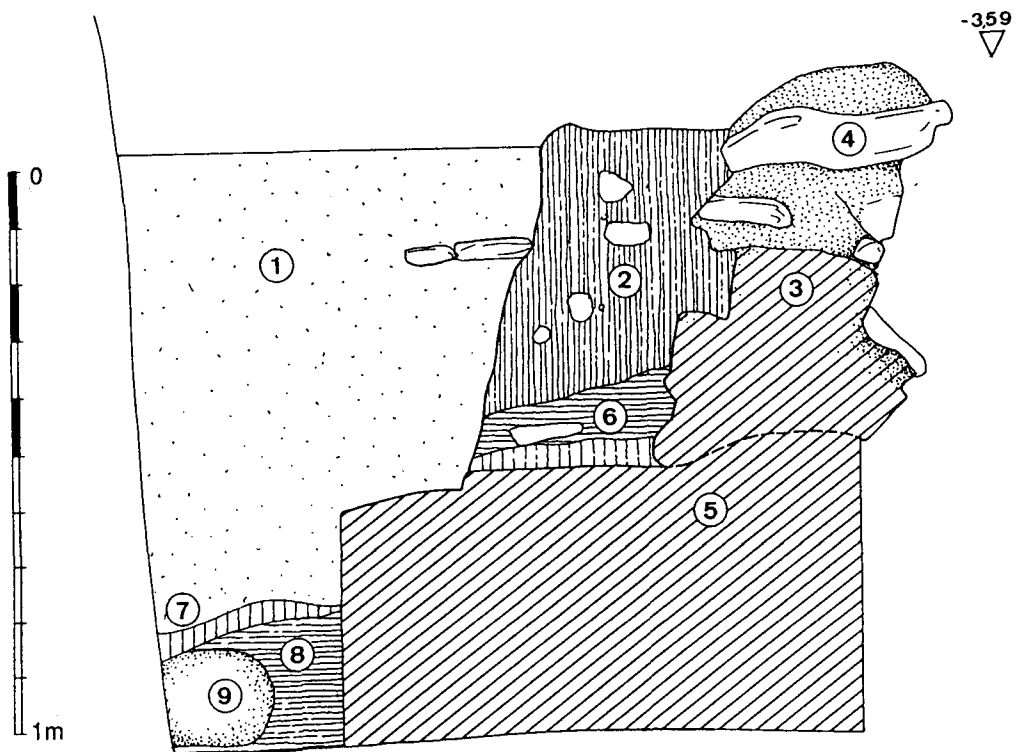


Fig. 97. Coupe 12

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Tranchée récente (fouilles de 1907). | 6. Terre foncée, légèrement sableuse. |
| 2. Limon argileux avec nodules de mortier. | 7. Limon argileux semblable à 2. |
| 3. M93 (en coupe). | 8. Terre humifère (brun noir). |
| 4. M93 (surcharge en élévation). | 9. Pierre en éboulis avec mortier. |
| 5. M85 (romain). | |



Fig. 98. Maçonnerie du renforcement gothique, M82, appuyée contre la face est du mur 80, ottonien.

6. LES NEFS

1. Situation générale (fig. 99)

Les nefs vont vers l'est à partir du mur oriental du transept. La fouille de cette zone est limitée vers le sud et l'est par un pylône électrique, l'aire de stationnement et la voie de circulation des autobus. Au nord, l'espace fouillé devant la façade du Palais des Princes-Evêques est publié dans le volume consacré au Vieux-Marché (1). Entre les fondations de la cathédrale sont préservés murs et sols bétonnés de la villa romaine.

2. Planimétrie, altimétrie et appareil

Les fondations des murs de la nef centrale (fig. 100) M124 et M125, prolongent celles de la croisée du transept, elles-mêmes en continuité avec les murs latéraux de la crypte. Toutes ces maçonneries sont liées et l'appareil des fondations ottoniennes présente les caractéristiques décrites plus haut, dans le cas du mur 2 (bras nord du transept). La nef mesure 12 m de large (*intra muros*), aucun mur de refend ne la traverse sur la longueur dégagée (environ 18 m), les faces des murs ne présentent aucun contrefort vers le centre de l'édifice.

Les murs 194 et 123 (fig. 101), de même facture et d'épaisseur identique (1,60 m), limitent les nefs latérales vers le nord et vers le sud. Elles mesurent 6,10 m de large, soit environ la moitié de la largeur du transept, fort saillant à l'époque ottonienne. Le mur 125 présente le long de son parement nord, à 15,52 m du mur du transept, un redan de 25 cm, long de 2,51 m, à l'aplomb du ressaut de fondation situé plus bas. Ce redan fait partie de la maçonnerie ottonienne.

Dans l'angle formé par la nef latérale nord et le bras du transept, les murs 98 et 194 sont plus épais (2,40 m et 2,70 m) et se rejoignent pour former le massif rectangulaire M182, évidé au centre. Cette fondation fait également partie de la maçonnerie ottonienne.



Fig. 99 : Plan de situation des nefs.

D'autres constructions médiévales, cette fois accolées aux précédentes, complètent le plan des fondations de l'édifice. Un mur de refend de direction nord-sud définit une première travée dans la nef latérale nord. Cette fondation est très large (2,60 m) et s'appuie sur les murs 125 et 194. Elle est cependant moins profonde et est partiellement détruite par une tranchée moderne. Symétriquement, dans la nef sud se trouvent deux maçonneries imbriquées : M134 et M135 (fig. 102 et 103). Le mur 134 se compose de deux massifs rectangulaires appuyés contre les parements des murs 124 et 123. Ils sont constitués de petits blocs de grès liés par un mortier jaune, solide. Une semelle les relie. De faible épaisseur, elle est peu profonde et supporte la maçonnerie M135, plus étroite et qui vient s'imbriquer entre les deux massifs M134.

Faisant face au redan décrit plus haut dans la nef latérale nord, le long de M124, un massif de forme presque rectangulaire s'appuie contre la face sud du mur 194. Au nord, ce dernier est épaulé par deux autres massifs, M208 et M209. Les renforts du mur longitudinal correspondent à des retombées d'arcs et de croisées et permettent de reconstituer le rythme intérieur de l'église.

(1) OTTE M. (dir.), 1988.

Deux massifs de renforcement s'appuient contre la face orientale du mur 182: M183, au milieu, est très large (3,20 m), informe et saillant de 3,25 m au maximum et M192, à l'extrémité nord, est plus petit et plus régulier, mesure 1,5 m de long et fait saillie de 1 m. La raison de ces éléments ajoutés ne peut se comprendre que par l'analyse de l'élévation de l'édifice.

Nous avons débuté par la description des principaux éléments constitutifs de l'église ottonienne et des ajouts postérieurs à ce bâtiment, vraisemblablement construits après l'incendie de 1185, lors de la restauration du bâtiment et des profonds remaniements internes imposés par l'évolution du style et des techniques de construction.

Poursuivons avec la description des vestiges antérieurs à la cathédrale ottonienne.

La villa romaine, déjà publiée, est très présente dans ce secteur de la fouille où furent dégagés un réseau de murs et un sol en béton rouge associé.

D'autres éléments, compris entre la période romaine proprement dite (occupation principale de la villa) et la construction de l'église ottonienne à la fin du X^e siècle, se présentent de manière plus dispersée et plus fugace, surtout en ce qui concerne les murs.

Deux murets parallèles, de direction est-ouest, M199 et M200, suivent un axe plus proche de celui des murs ottoniens que des murs romains. Chacun repose en partie sur un mur romain (fig. 104 et fig. 105). Leurs pierres ne sont pas maçonnées, à part quelques traces d'un mortier sableux, friable; il s'agit sans doute de bases de fondations très peu profondes qui ne pouvaient soutenir qu'une superstructure légère. Un simple alignement de pierres perpendiculaires au mur 200 (fig. 106, n° 6 et fig. 100) devait appartenir au même ensemble, de même qu'une maçonnerie détruite (n°8) dont il ne reste que la trace arrachée sur le béton du sol romain (fig. 107), et peut-être la maçonnerie parallèle vers l'est (n°9), signalée dans les relevés de Paul Lohest en 1907 (fig. 109). En altitude, le point le plus élevé de l'arasement du mur 199 se situe à -4,04 m et celui du mur 200 à -3,75 m.

Dans la nef centrale, un foyer (fig. 100, n° 10) en cuvette creusé au sommet du loess apporté à l'époque romaine n'est pas daté avec certitude. Publié dans le volume concernant la villa (2), de rares tessons semblent le situer à la période romaine, tout comme l'étude archéomagnétique. Stratigraphiquement, il se trouve directement sous le béton médiéval et sa fonction, vu l'absence totale de matériel significatif, reste indéterminée.

Dans la nef centrale (fig. 100) et la nef latérale nord (fig. 101) subsiste une importante zone de sol bétonné médiéval. Il se situe entre -3,68 m et -3,50 m de profondeur, c'est-à-dire au-dessus du niveau d'arasement des murailles décrites précédemment. Ce sol passe au-dessus du mur 200, son installation est donc contemporaine ou postérieure à l'arasement de ce dernier. De nombreuses perturbations apparaissent sur la surface bétonnée, la détruisant partiellement entre autres le long des murs ottoniens et romains. Par contre, des restes de ce béton subsistent sur l'arasement des murs romains et non sur celui des murs ottoniens. On sait que les fouilleurs de 1907, déterminés à reconstituer un maximum du plan de la villa romaine, ont choisi de longer les parements de ces murs afin d'en rencontrer tous les embranchements. C'est une méthode rapide qui présente le net désavantage d'éliminer en stratigraphie tout lien entre les couches et les murs. Vu le plan, on pourrait penser que cette technique peu orthodoxe fut également utilisée le long des murs ottoniens puisque le sol s'interrompt systématiquement à 1 m de leur parement. Mais comme le montrent clairement les coupes relevées par Paul Lohest (fig. 108), les murs ottoniens sont postérieurs aux sols et leur fondation les recoupe. Ce sol se situe donc dans une phase intermédiaire entre les petites fondations post-romaines (M199 et M200) par-dessus lesquelles il passe, et les fondations de la fin du X^e siècle qui le recourent. Il appartient donc à un édifice du Haut Moyen-Age, pré-ottonien, dont il ne reste à notre connaissance aucune fondation dans les nefs.

Le sol bétonné est le seul témoin de l'étendue de cet édifice découvert jusqu'ici. Ce sol est constitué d'un mortier beige rosé dont la coloration est due à la présence de brique pilée dans sa composition. Il est cependant moins coloré que le béton de sol romain (n° 2)

(2) MARCOLUNGO D., 1990b, p. 50.

où la proportion de brique était plus importante. Il présente en surface la trace de réparations sous forme de "coutures" rectilignes, lignes séparant différentes zones. Les coutures ne sont pas nettes, verticales, mais en biseau comme le montre la coupe 120 (fig. 111, n° 1). Le mortier utilisé pour les réparations a une coloration plus grise, il contient plus de chaux. La stratigraphie nous montre la présence de deux niveaux de sols superposés; le niveau inférieur présente à sa surface des traces d'incendie et des coulées de plomb (fig. 100, n° 3) et le niveau supérieur présente les réparations dont nous venons de parler (fig. 110 et 111).

3. Stratigraphie

La stratigraphie de ce secteur peut se comprendre grâce à deux coupes essentielles : la coupe 110 (fig. 114), d'axe est-ouest, où le lien entre les couches archéologiques et les murs romains n'a pas disparu, et la coupe 143 (fig. 115), prolongée vers le sud par la coupe 111, limite orientale du chantier de fouille, recoupant les petites structures du Haut Moyen-Age. A la base se trouve un limon brun foncé, antérieur à la présence romaine (coupe 110, n° 15; coupe 143, n° 23).

La coupe 110 montre les profils de deux murs romains M188 et M187. Sur la face gauche de ce dernier subsistent les restes d'un enduit mural. La couche d'occupation de la villa (n° 16) surmonte de ce côté deux couches de remblai (n° 15 et 17). De l'autre côté du mur, un remplissage de loess pur (n°13) surélève le niveau d'occupation dont il reste le sol bétonné et sa préparation (n° 10 et 10 a). La couche n° 11, remblai de démolition du mur romain, se compose d'argile brune, de blocs de grès, de fragments de mortier rose. Elle ne se trouve que dans la partie est de la coupe, au-dessus du M187 et s'arrête là où commence le sol de béton romain. On peut l'associer au niveau 8, niveau de mortier blanc tassé surmonté d'argile claire.

La coupe 143 montre le profil du mur romain M196 (n° 2). Un peu d'enduit mural subsiste du côté droit, pris entre le parement romain et le mur du Haut Moyen-Age (n° 3). Les couches 22 et 21 sont certainement à mettre en relation avec la villa romaine. Les niveaux 17 et 18 correspondent aux niveaux 11 et 8 de la coupe 110, ils sont séparés par un mince horizon de chaux et de mortier blanc. Au-

dessus et au nord du mur 196, le niveau 13 équivaut au niveau 18. De cette couche, repérée aussi bien dans la nef nord que dans la nef centrale, provient la série de tessons du Haut Moyen-Age décrits ci-après (p. 229), de même qu'un smalt en verre doré.

Au-dessus de cette couche, la coupe 110 montre une stratigraphie serrée de fins niveaux enchevêtrés. En n° 9 un niveau de limon colluvié sur le sol bétonné romain, en 8 des déchets de mortier blanc surmontés de loess, en 7 un fin niveau de briques pilées, en 6 des débris de chaux et de grès, en 5 un niveau d'incendie et en 4 une alternance de strates d'argile, de mortier blanc et de chaux.

Dans la coupe 143, toutes ces strates sont remplacées par une seule couche, n° 12, formée d'argile claire, de déchets de brique et de mortier blanc.

Le niveau 11 (mortier blanc) de la coupe 143 et le niveau 3 (sable brun clair mélangé à du cailloutis de rivière) de la coupe 110, bien que n'étant pas de composition identique, semblent devoir jouer le même rôle : préparer le sol à recevoir l'empierrement du béton. Ce dernier, de couleur rose, présente la trace d'un incendie, il est brûlé en surface. Des coulées de plomb fondu le recouvrent par endroits et se sont glissées entre les pierres. Un second niveau de béton le surmonte, plus clair, il présente des traces de réparation en divers emplacements.

Revenons à la stratigraphie très serrée de la coupe 110 entre les niveaux 11 et 3, préparation du sol bétonné : le petit mur d'orientation nord-sud dont ne subsiste que la trace arrachée sur le béton romain se situe au niveau 8, sol avec empierrement et mortier blanc. Toutes les strates situées au-dessus, contenant plusieurs zones de mortier et de chaux tassées, constituent vraisemblablement un niveau de "travail", de construction de l'édifice contemporain du sol bétonné, dont aucun mur n'a été dégagé dans ce secteur. Les niveaux 8 de la coupe 110 et 17 de la coupe 143 semblent être les seuls témoins du niveau d'occupation du bâtiment formé par les structures 199, 200 et autres associées en planimétrie.

La coupe 111 (fig. 113), au sud du mur 199, présente un niveau 10, du Haut Moyen-Age (coupe 143, n° 18; coupe 110, n° 11) surmonté en 9 et 8 de mortier sableux passant

au-dessus du mur 199 (coupe 143, n°27), en 7 de déchets de mortier, et en 4 d'une couche d'incendie (coupe 110, n° 5).

La coupe 143 montre que la construction des murs ottoniens a traversé toutes les couches dont nous venons de parler, détruisant notamment en partie le mur 199.

Les coupes 70 et 71 (fig. 116) présentent un épais niveau de loess pur, apport de l'époque romaine dans lequel fut creusé le foyer n° 12. Entre ce foyer, attribué à l'époque romaine, et le sol de béton du Haut Moyen-Age se trouvent en 5 le sommet du loess, vraisemblablement rubéfié par le rayonnement du foyer, en 7 une perturbation conique contenant un mélange de terre brûlée, du mortier et des pierres, et en 6 une poche de mortier blanc, rosé au sommet, et des fragments de tuiles. Les éléments 6 et 7 sont-ils à mettre en rapport avec l'époque romaine, avec la préparation du sol sus-jacent ou avec une période intermédiaire ? Aucun matériel archéologique ne fut découvert qui puisse aider à répondre à la question.

Enfin, il est intéressant d'ajouter à notre compte rendu un relevé effectué par Paul Lohest dans la nef centrale, un peu plus à l'est que la limite de notre fouille (fig. 109). Cette coupe schématique montre les profils de deux murs, l'un romain, l'autre ottonien. Ce dernier se reconnaît à sa plus grande épaisseur et à ses tranchées de fondation qui traversent toutes les couches hormis les plus récentes.

Un béton enroché intitulé "pavement de Notger" est notre béton du Haut Moyen-Age. Quarante centimètres plus bas, passant au-dessus de l'arasement du mur romain, se trouve le "pavement avec mosaïque", surface où furent découverts les restes d'une mosaïque à motif en croix (fig. 117). Le "dépôt romain, tuiles en très petits fragments" correspond peut-être au niveau de la destruction des murs romains, niveau contenant de la céramique du Haut Moyen-Age (coupe 110, n° 11; coupe 143, n° 18). Ce pavement avec mosaïque, bien que nous n'en ayons pas de preuve réelle, était peut-être le sol du bâtiment formé par les murs 199 et 200.

En résumé, la zone des nefs se caractérise par la présence d'un limon contenant peu de matériel préhistorique hors contexte, surmonté de plusieurs niveaux romains : couche de construction de la villa,

couche de loess apporté (par endroits), sol de béton surmonté ou non d'une couche d'occupation et, enfin, couche de destruction. Celle-ci contient quelques céramiques à mettre en relation avec un petit bâtiment fait de murs peu profonds et dont le sol était peut-être recouvert de mosaïques. Après un incendie fut construit un autre bâtiment durant le Haut Moyen-Age, plus étendu et dont le seul témoin à cet endroit est le sol de béton, lui aussi incendié puis surhaussé et réparé. Ce sol fut lui-même traversé par la construction des nefs de l'église ottonienne qui furent enfin renforcées en divers endroits par des constructions postérieures, sans doute gothiques.



Fig. 100. Plan de la nef centrale

1. Sol du Haut Moyen-Age.
2. Sol gallo-romain.
3. Coulées de plomb prises entre les deux bétons de sol du Haut Moyen-Age.
4. Bermes épargnées au-dessus des sols bétonnés.
5. Emplacement de la mosaïque découverte par Paul Lohest.
6. Empierrement posé sur la surface d'arasement du mur romain.
7. Conduites modernes.
8. Traces d'une maçonnerie de direction nord-sud posée sur le sol bétonné médiéval.
9. "Muraille indéterminée" (signalée ainsi par Paul Lohest) passant au-dessus d'un mur romain.
10. Foyer romain.

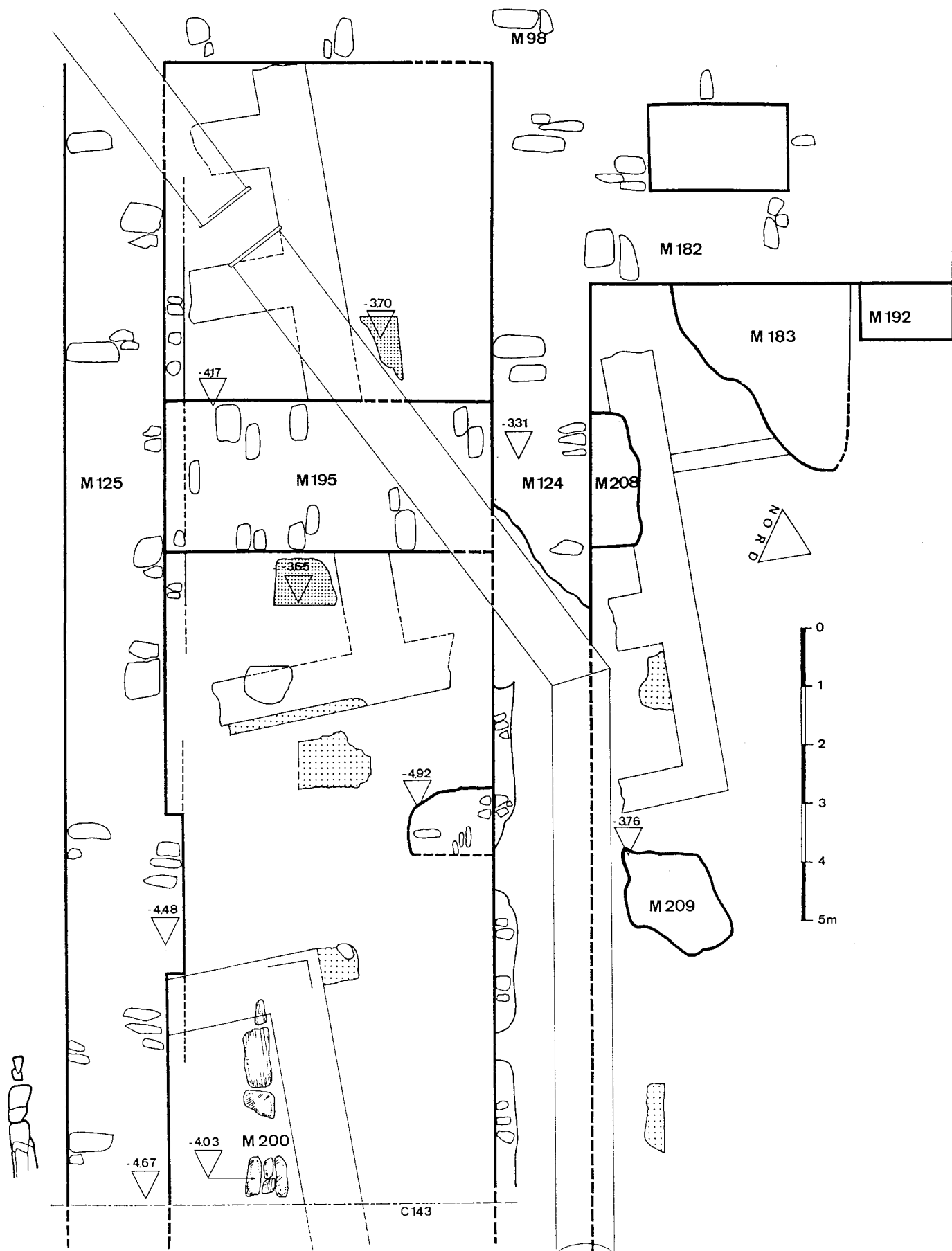


Fig. 101. Plan de la nef latérale nord.



Fig. 102. Mur de refend de la nef sud, massif central plus étroit.



Fig. 103. Mur de refend de la nef sud avec massif central ajouté.

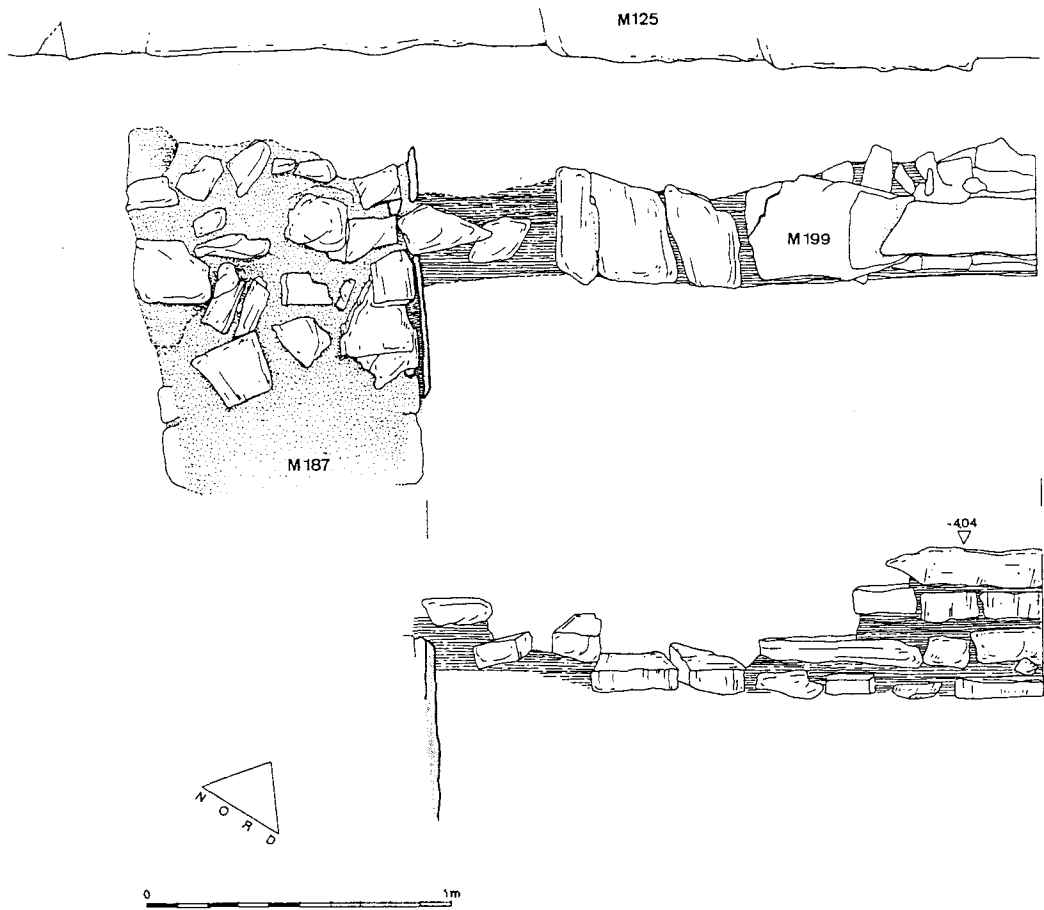


Fig. 104. Plan et élévation du mur 199.



Fig. 105. Mur 199.

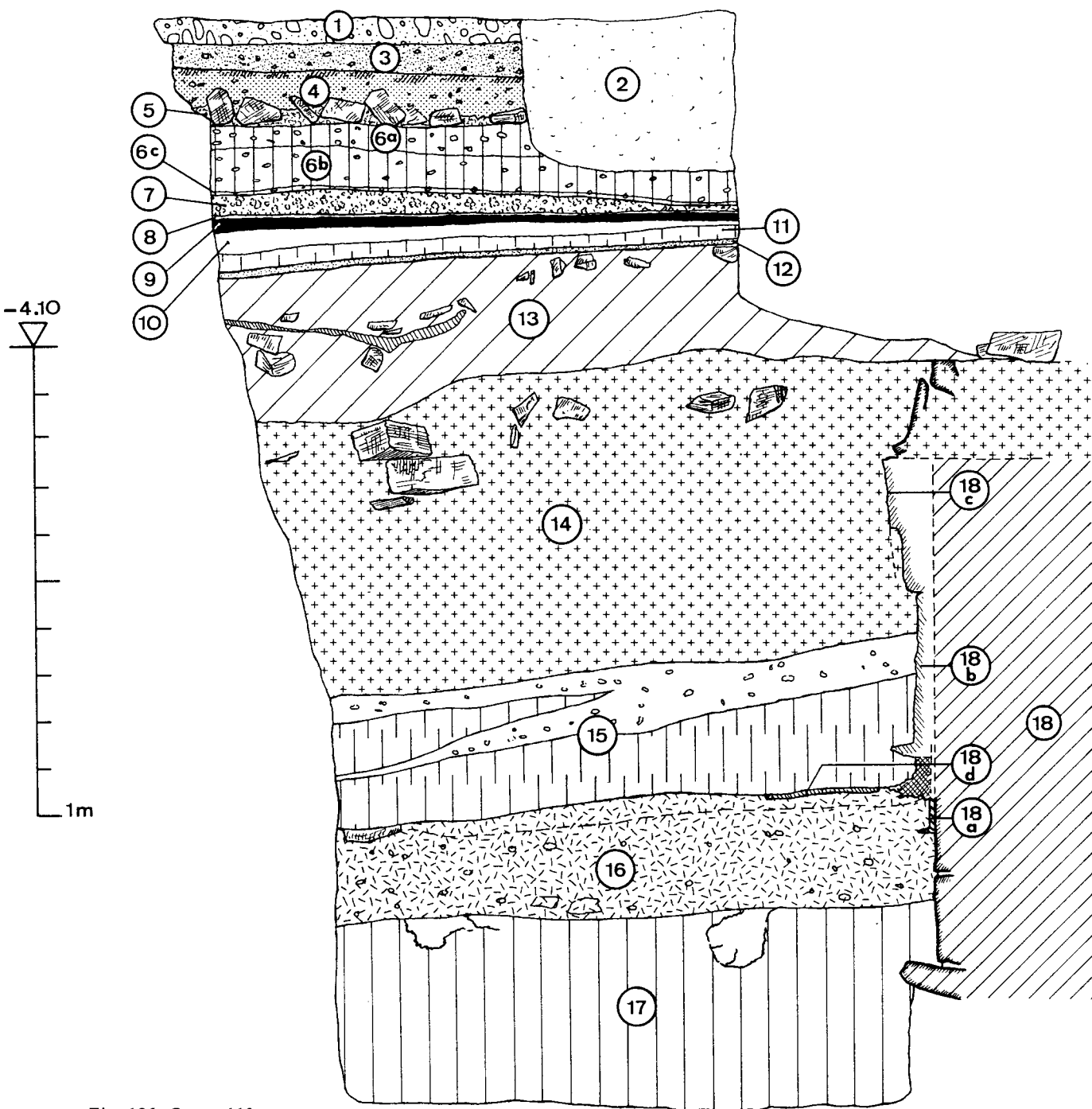


Fig. 106. Coupe 119

1. Remblai moderne.
2. Tranchée de 1907.
3. Réfection du sol du Haut Moyen-Age.
4. Premier béton de sol du Haut Moyen-Age avec traces d'incendie.
5. Empierrement préparatoire.
6. Argile mêlée de déchets de mortier gris et de chaux. Fine couche de chaux à la base.
7. Argile brune avec traces d'incendie : terre brûlée, charbon de bois, fragments de tuiles.
8. Couche de déchets de chaux et de grès.
9. Strate de terre noire, brûlée.
10. Couche de déchets de mortier.
11. Dépôt de loess.
12. Mince niveau de mortier sableux.
13. Argile brun foncé mêlée de blocs de grès et de mortier rose, lentille de brique pilée.
14. Remblai argileux contenant des blocs de grès équarris qui semblent n'avoir pas été maçonnés, et des fragments de tuiles. Un empierrement d'alignement nord-sud se trouve au sommet de cette couche, partiellement sur le mur 187.
15. Loess impur contenant des débris de tuiles et une zone de débris d'enduit mural.
16. Couche contenant des matériaux de construction romains, des galets de rivière.
17. Limon brun foncé.
18. Mur 187 recouvert d'enduit lissé.



Fig. 107. Trace d'arrachement d'un petit mur d'axe nord-sud posé sur le béton de sol romain. A l'arrière-plan, sol bétonné du Haut Moyen-Age situé à un niveau supérieur.

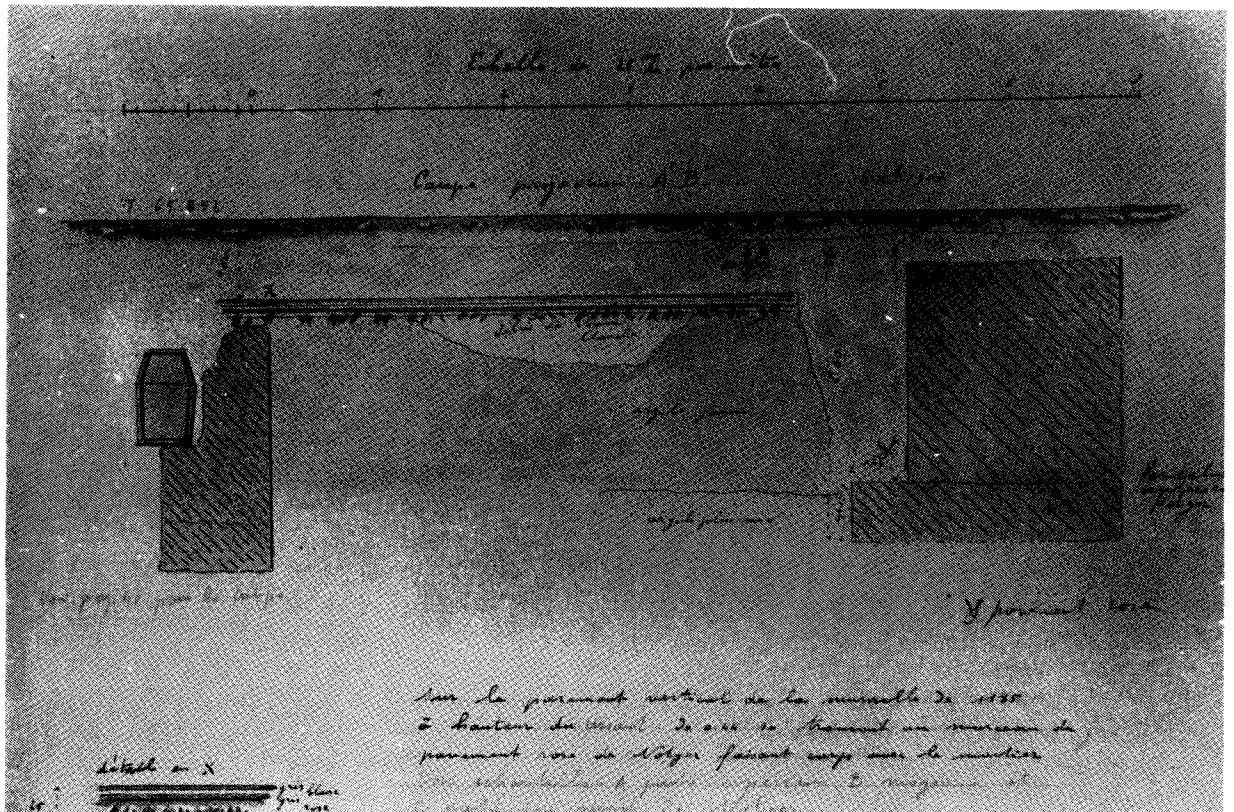
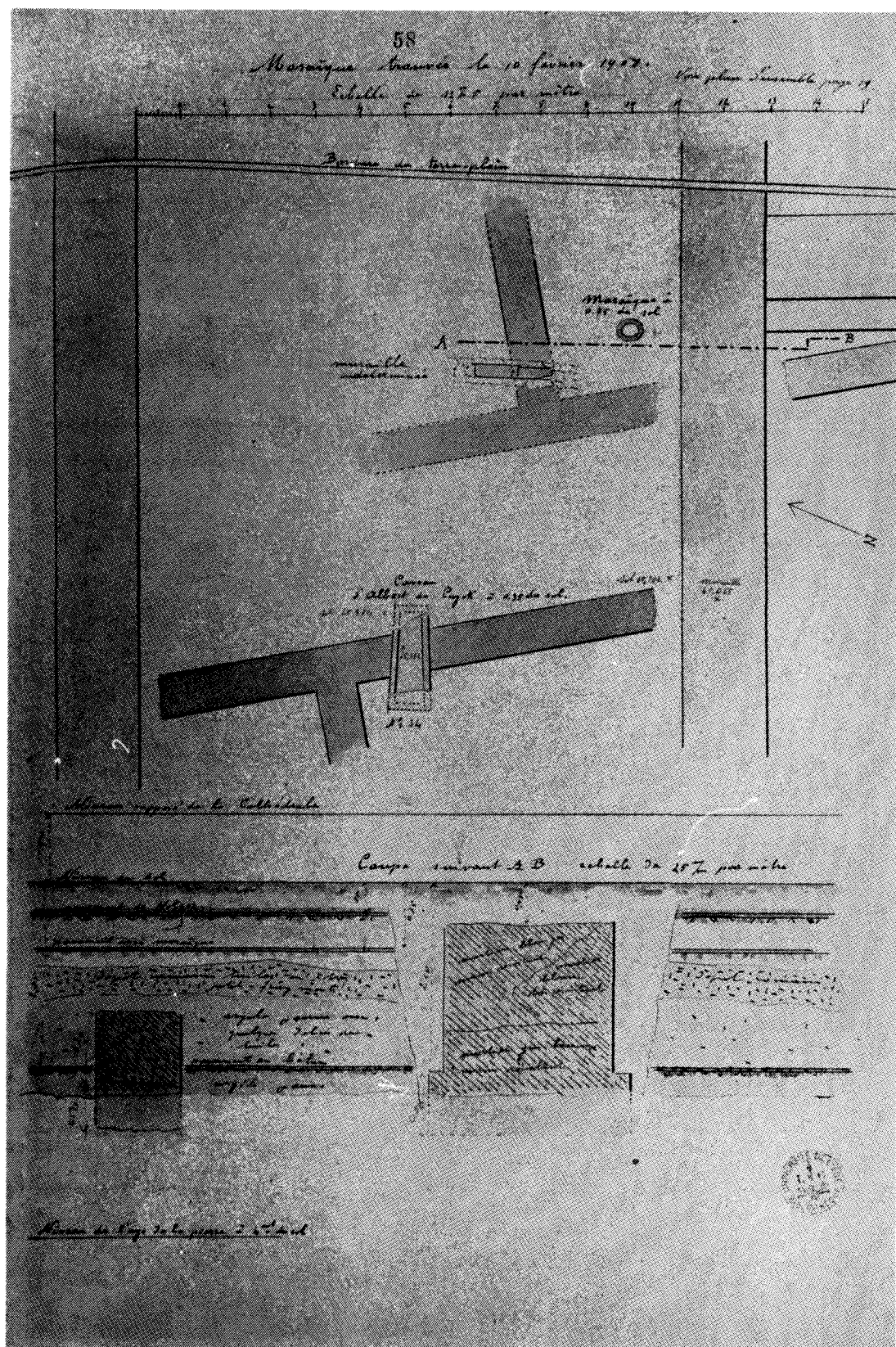


Fig. 108. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 61. Coupe dans la nef montrant les sols pré-ottoniens détruits par la fondation ottonienne et passant sur un mur romain.



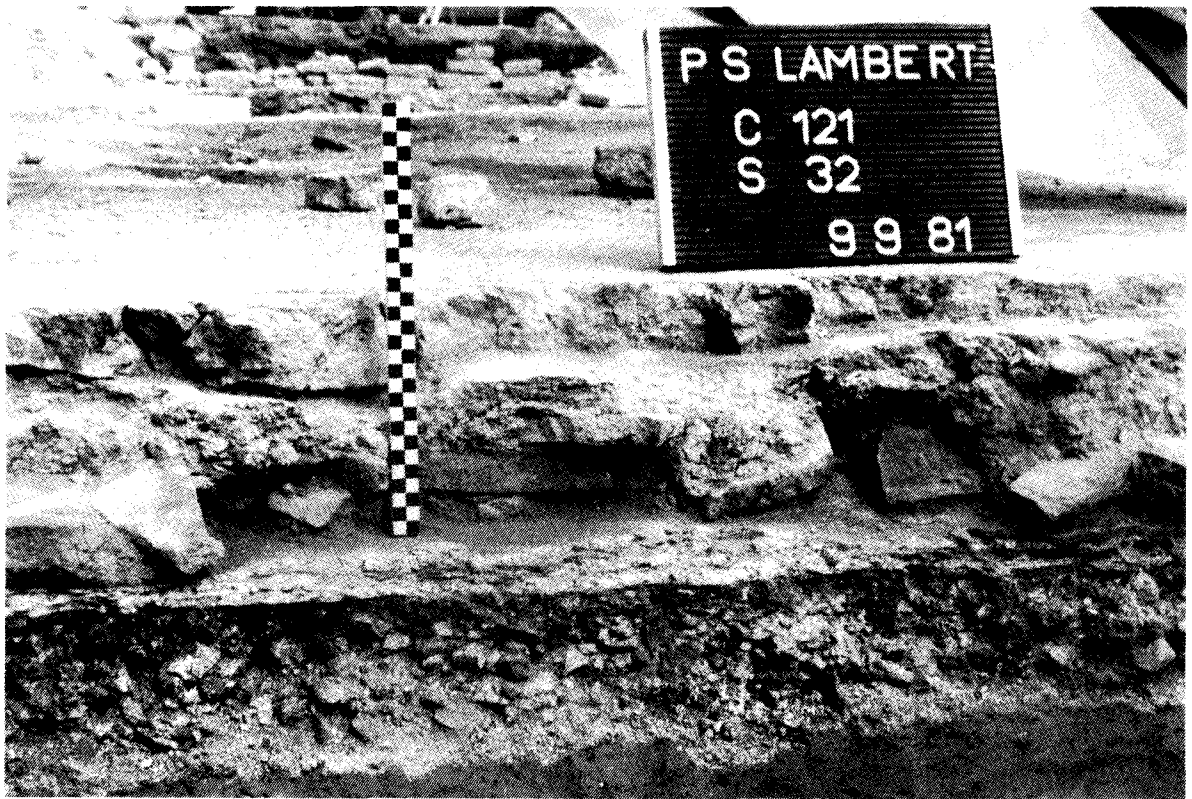


Fig. 110 Coupe dans les sols bétonnés pré-ottoniens. De bas en haut : épaisse préparation, mortier blanc, empierrément, béton rose incendié, avec coulées de plomb par endroits, second béton plus clair avec traces de réparation.

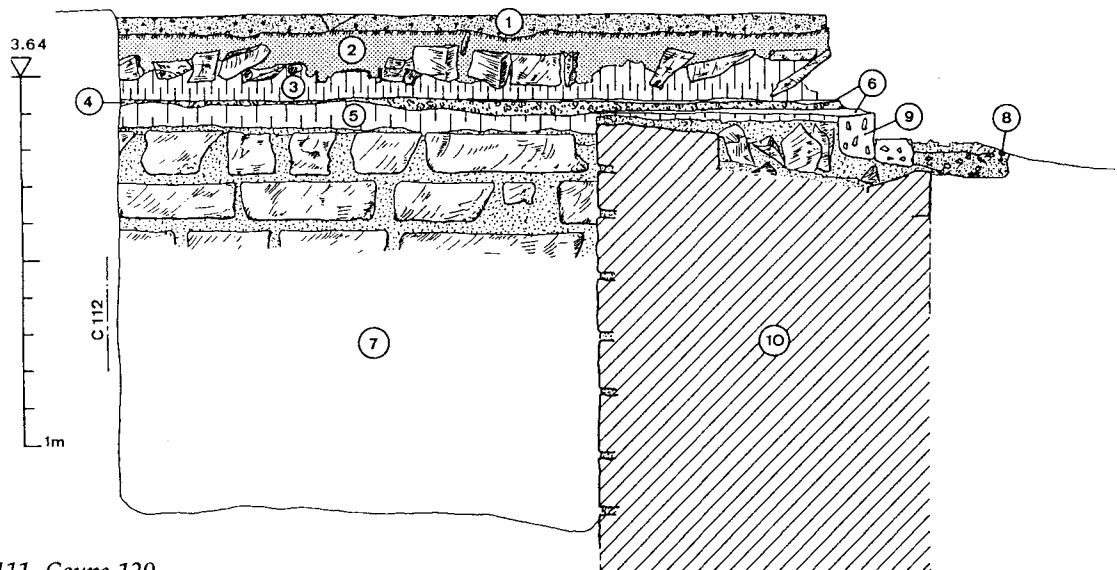


Fig. 111. Coupe 120

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Sol de béton gris rosé, seconde phase du sol laissant apparaître un joint en biseau. 2. Sol en béton rose brûlé et sa préparation faite de blocs de grès disposés sur un apport de sable brun clair mélangé à du cailloutis de rivière. Le sol et l'empierrement sont traversés par des coulées de plomb. 3. Loess impur contenant du fin gravier roulé. | <ol style="list-style-type: none"> 4. Argile brune mêlée de déchets de mortier blanc. 5. Loess. 6. Fines strates de chaux. 7. Mur 127 (romain). 8. Sol bétonné romain. 9. Bloc de mortier rose marquant le départ de l'élévation du mur 188. 10. Mur 188 (romain). |
|---|---|



Fig. 112. Bétons pré-ottoniens conservés sur l'arasement d'un mur romain. En bas, sol et enduit mural romains, peints et lissés.

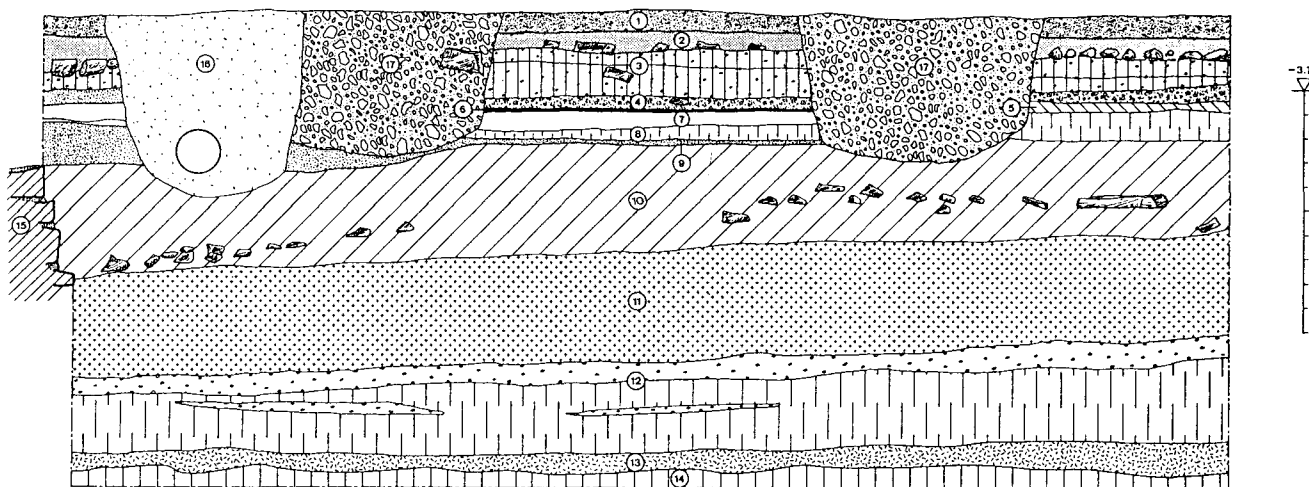


Fig. 113. Coupe 111

1. Sol de béton gris rosé, réfection du sol.
2. Sol en béton rose, brûlé, reposant sur un empierrement de blocs de grès.
3. Déchets de mortier gris blanc et de chaux dans l'argile déposée sur une mince couche de mortier blanc (couche de travail).
4. Argile brune mêlée de débris d'incendie, terre brûlée, charbon de bois, fragments de tuile (couche de démolition); à la base, mince couche de terre noire brûlée.
5. Débris de chaux et de grès.
6. Fine strate de terre noire brûlée.
7. Déchets de mortier.
8. Loess mêlé de mortier blanc.
9. Mortier sableux (arrachement du mur 199).
10. Couche de démolition, composée d'argile brun foncé, de blocs de grès et de mortier rose. Ce niveau passe en partie sur le mur 187, romain.
11. Remblai argileux contenant des blocs de grès équarris, sans mortier et des fragments de tuiles.
12. Loess impur contenant des fragments de tuiles et surmonté d'un niveau de débris de mortier blanc et rose et de déchets d'enduit romain.
13. Couche romaine.
14. Limon brun, foncé.
15. M199 (passe au-dessus de l'arasement du mur 187).
16. Tranchée moderne.
17. Perturbations récentes.

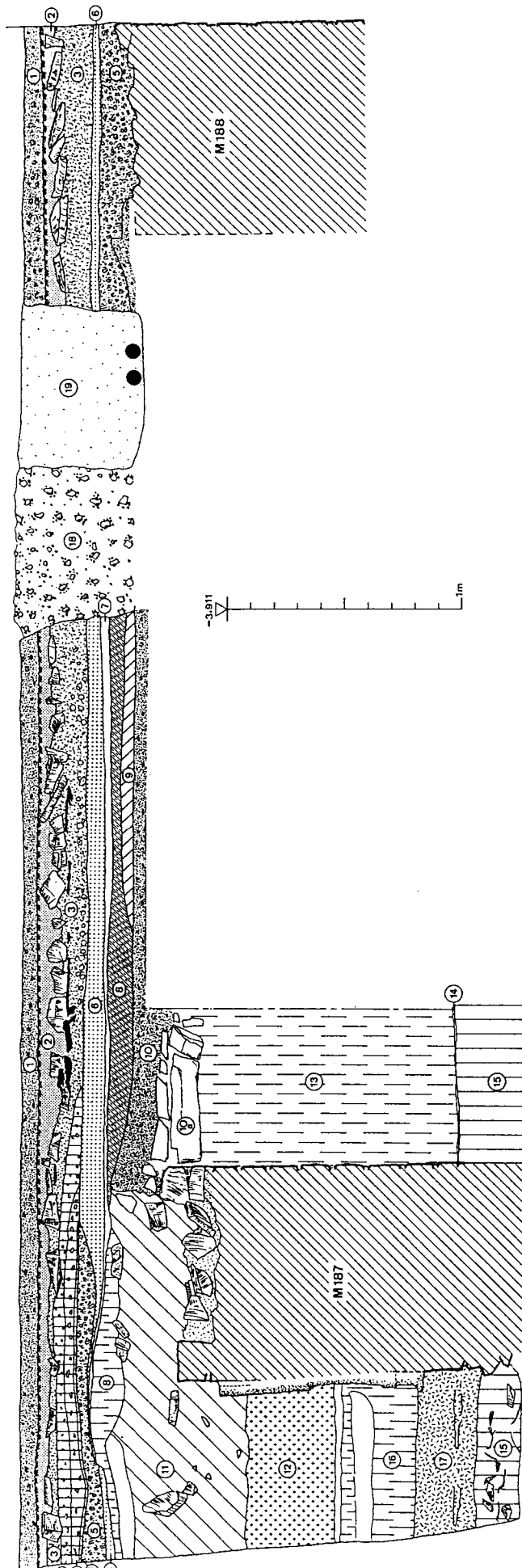


Fig. 114. Coupe 110

1. Sol carolingien de béton gris rosé. Réfection du sol n°2.
2. Sol en béton rose brûlé, reposant sur un empierré de blocs de grès. Des coulées de plomb fondu se sont glissées çà et là entre les blocs du hérisson.
3. Apport de sable brun clair, mélangé à du cailloutis de rivière. Préparation de l'empierrement du sol n°2.
4. Déchets de mortier gris blanc et de chaux mélangés à de l'argile et reposant sur une mince pellicule de mortier blanc.
5. Couche d'argile brune mêlée de débris d'incendie, terre brûlée, charbons de bois, fragments de tuiles (couche de démolition).
6. Niveau composé de débris de tuiles de chaux et de grès.
7. Fin niveau de briques pilées.
8. Déchets de mortier blanc surmontés d'un niveau de loess, qui se marque très nettement à l'ouest de la coupe.
9. Dépôt de limon stratifié brun foncé résultant d'un colluvionnement.
10. Sol romain en béton lissé rouge, très épais, reposant sur un

empierré. Ce sol remonte en partie sur les murs 187 et 188, dont il utilise le parement comme assise.

11. Couche de remblai, composée d'argile brun foncé, de blocs de grès et de mortier rose. Ce niveau passe en partie sur le M187.
12. Remblai argileux contenant au sommet des blocs de grès équarris, sans mortier, et des fragments de tuiles.
13. Epaisse couche de loess pur (apport anthropique durant l'époque romaine).
14. Niveau de mortier correspondant à la phase de construction du mur 187.
15. Limon brun foncé.
16. Loess impur contenant des fragments de tuiles et surmonté d'un niveau de débris de mortiers blanc et rose et de déchets de crépi.
17. Couche de remblai avec graviers de rivière, déchets de mortiers, de crépi et de grès.
18. Soubassement en béton d'un poteau moderne.
19. Tranchée moderne des câbles électriques.

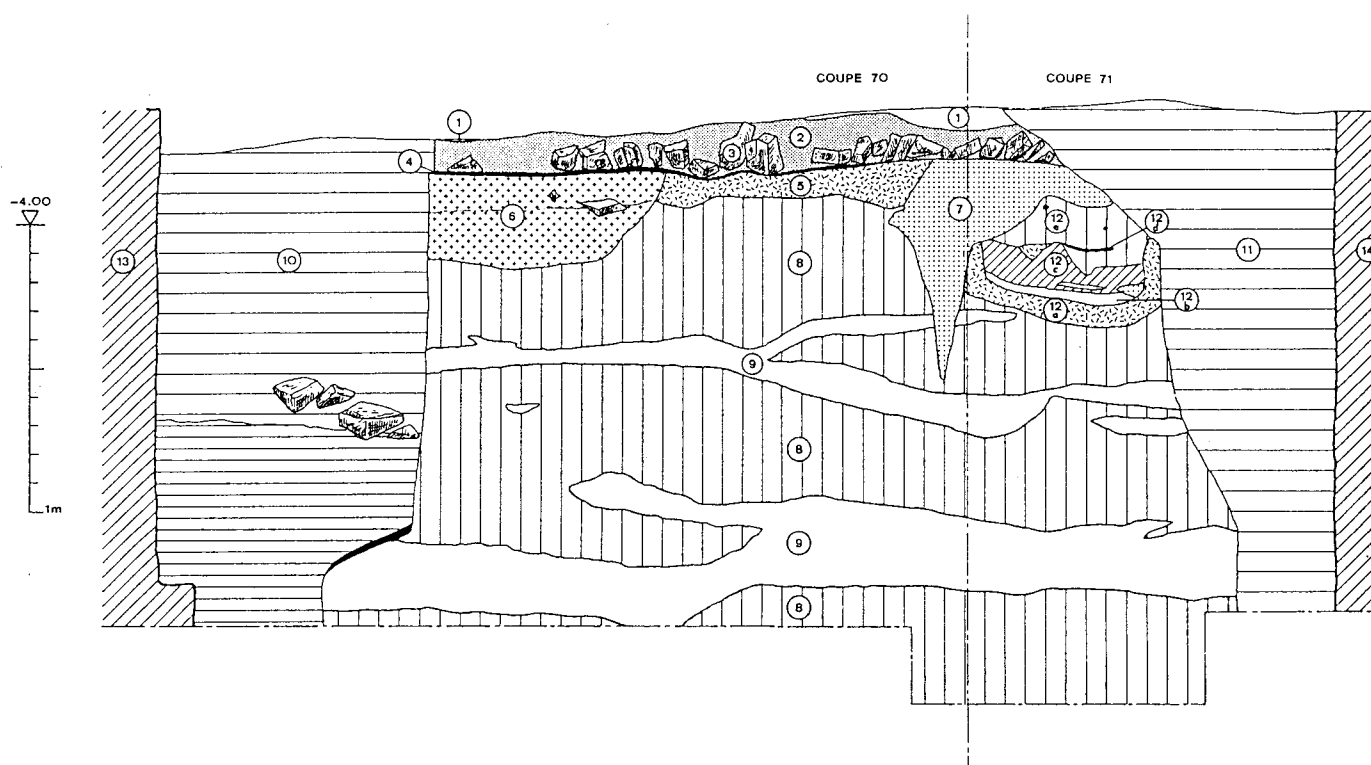


Fig. 116. Coupes 70 et 71 (du foyer)

1. Mortier blanc.
2. Mortier rose reposant sur l'empierrement n°3.
3. Empierrement de blocs de grès.
4. Mince strate d'argile brûlée, contenant des fragments de mortier blanc et des cailloux.
5. Couche d'argile brûlée en place.
6. Poche de mortier rose vers son sommet et blanc dans sa partie inférieure, contenant des fragments de tuiles.
7. Poche d'argile brûlée mélangée à des fragments de mortier blanc, du charbon de bois et des cailloux (emplacement d'un pieu disparu?).
8. Limon sableux.
9. Zones de gley.
10. Tranchée de fondation de M89, comblée d'un remblai d'argile, de cailloux, de mortier blanc et de charbon de bois. Sous une rangée de pierres calcaires, apparaît, une poche plus argileuse marquée vers le bas d'un filet d'argile brûlée et de terre noire.
11. Tranchée de fondation de M124, comblée d'un mélange d'argile, de mortier blanc rose, de charbon de bois et de cailloux.
12. Foyer :
 - 12 a. Argile brûlée en place, formant les parois du foyer.
 - 12 b. Fond du foyer, composé de terre grise très dure (sur 10 cm d'épaisseur).
 - 12 c. Poche d'argile claire, incluant des fragments de charbon d'os et de terre.
 - 12 d. Fine strate de terre brûlée brun foncé, déplacée et contenant quelques petites scories.
13. M89 (mur est de la croisée du transept).
14. M124 (mur sud de la nef centrale).

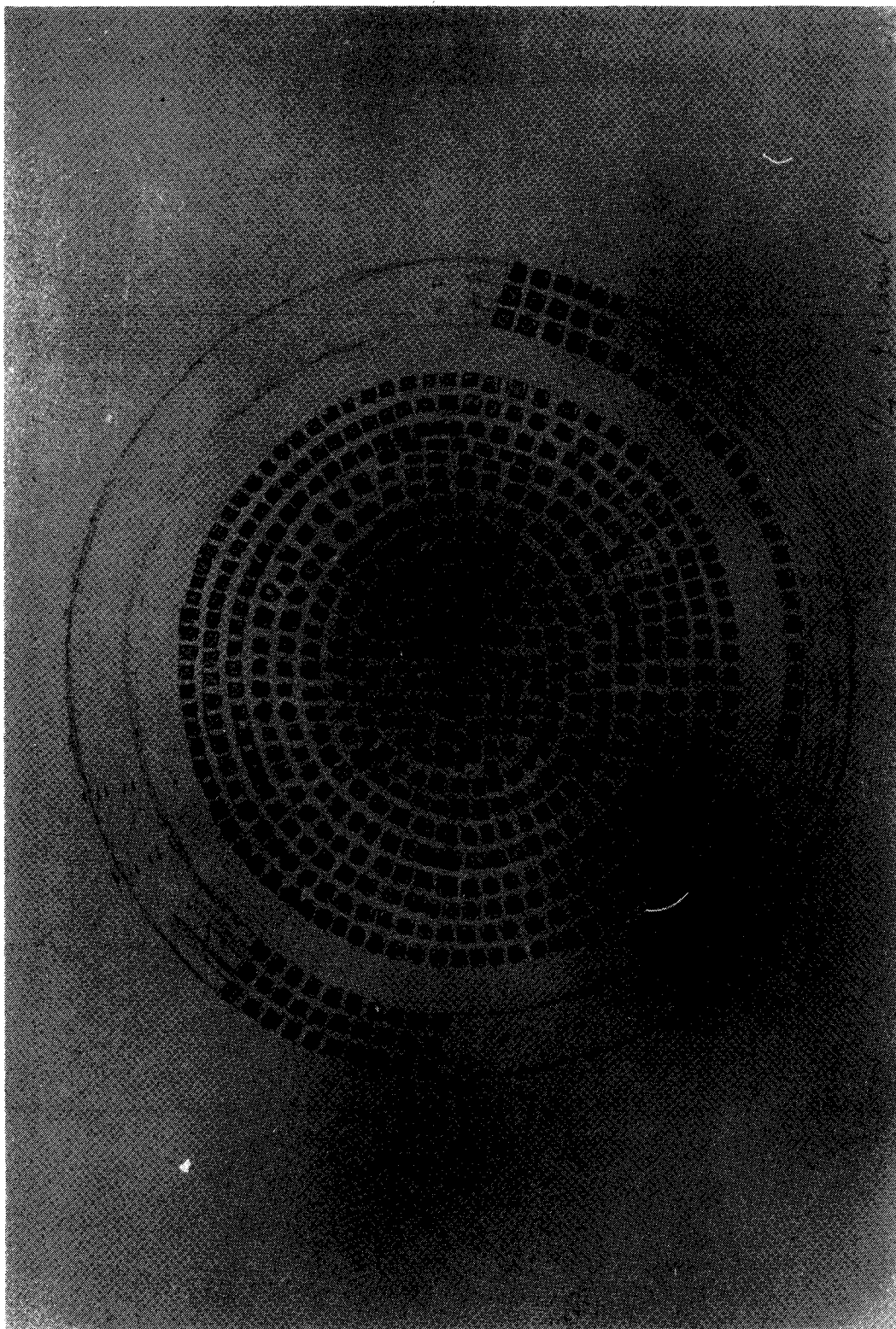


Fig. 117. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 59. Relevé de la mosaïque découverte dans la nef centrale sous le béton pré-ottonien.

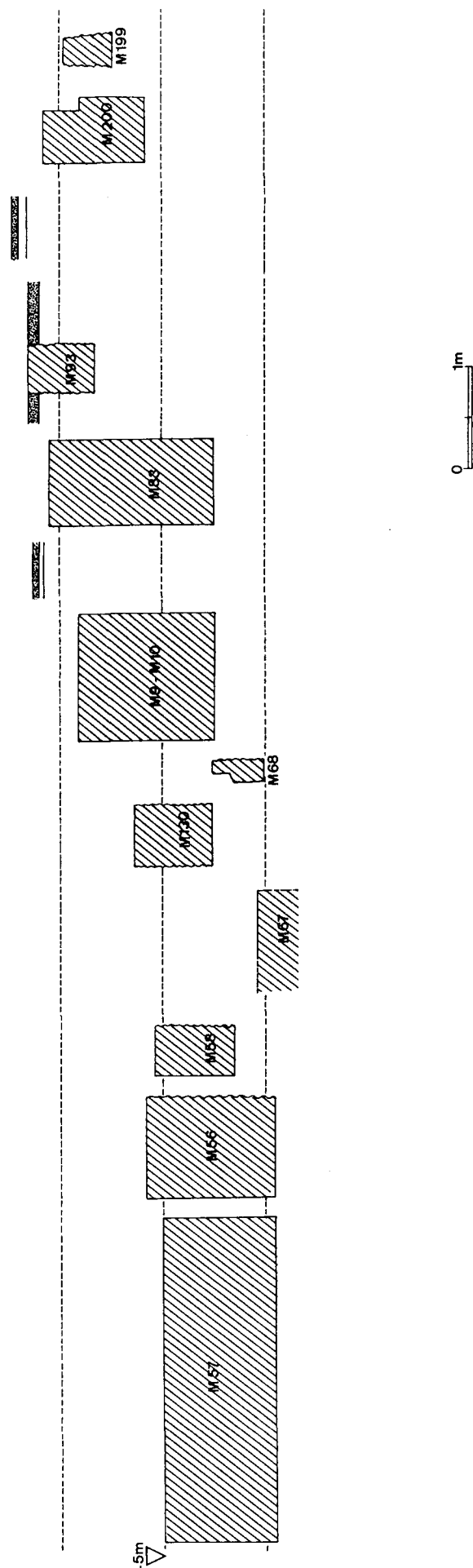


Fig. 118. Schéma comparatif des fondations du Haut Moyen-Age et des niveaux des sols bétonnés de la même époque.

1) Sol du carré du transept,

2) Sol des nefs.

Les fondations les plus profondes se trouvent au chevet. Peut-être y avait-il déjà une crypte.

7. LES TOMBES

Généralités

Comme il fallait s'y attendre sur le site d'une église, de nombreuses sépultures furent découvertes, essentiellement autour des vestiges de la cathédrale, mais également à l'intérieur des nefs, du transept et sous les tours.

Nous avons déjà mis en évidence certaines zones d'inhumation dans les volumes précédents. Rappelons qu'à l'est du chevet oriental furent mis au jour les restes de cinq tombes, dont certains sarcophages de chêne, fort bien conservés en milieu humide, ont pu être datés de la fin du Xe siècle par la dendrochronologie (1).

Publiées également, une série de tombes figurent dans la zone septentrionale du chantier : deux tombes partiellement détruites et un charnier dans le "premier évidement" du radier gothique, ainsi qu'une série de sépultures dans le sol de la chapelle Saint-Gilles, occupée à la fin du Moyen-Age et au début des Temps Modernes. Les plus anciennes, recoupées par les maçonneries gothiques, étaient creusées en pleine terre et datent sans doute des époques ottonienne et romane. S'y superposent quelques caveaux maçonnés probablement contemporains de la chapelle (2).

Lors des fouilles de 1907, de nombreux sarcophages constitués d'une cuve trapézoïdale et d'un couvercle monolithes furent mis au jour dans la nef centrale, à la croisée du transept occidental et dans l'évidement laissé par la tour gothique sud. Les sarcophages n'étaient pas tous intacts; certains portaient des traces de réparations prouvant leur emploi (fig. 120). L'un d'entre eux, T20, laissé en place au début du siècle, fut redégagé en 1977 et montre un bel exemple de chronologie relative (fig. 121) : posé sur un mur gallo-romain arasé, il est entaillé par la construction du mur de refend ottonien, M89. On peut donc affirmer la contemporanéité de ces sarcophages avec la première église à chevet courbe. Malheureusement, aucun objet

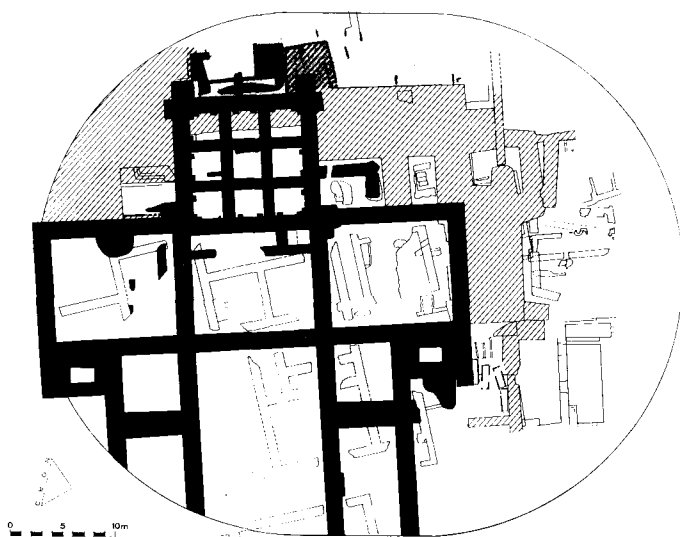


Fig. 119 : plan de situation de la zone d'inhumation à l'ouest du chevet.

permettant une datation précise ne fut trouvé dans ces sépultures. Une étude typologique et archéologique détaillée manque pour ces sarcophages, ainsi que le signale Luc Engen dans un article paru en 86 (3), et d'où il ressort qu'ils sont mérovingiens, aussi bien du début que de la fin de la période, et que ce type de sépulture ne constitue pas un critère de datation dans l'époque mais détermine plutôt un niveau social.

La fig. 122 reproduit un extrait du manuscrit de Lohest, un plan et une coupe situés à la croisée du transept et montrant deux sépultures qui figurent à notre inventaire: les T19 et 20, laissées en place au début du siècle. Les renseignements fournis sont d'ordre chronologique, la coupe permettant de constater que le sol bétonné de l'église pré-ottonienne scelle les sarcophages monolithes tandis que la fosse du caveau appareillé le traverse. La fig. 123 confirme cette succession. Cette coupe montre nettement l'antériorité des sarcophages (n° 1) par rapport aux tombes maçonnées (n° 2).

Le plan de Lohest montre de nombreuses sépultures disséminées dans toute l'église. Leur découverte en 1907 explique

(1) HOFFSUMMER P., 1984.

(2) OTTE M. et HOFFSUMMER P., 1988.

(3) ENGEN L., 1986, p. 161.

pourquoi nous n'en avons dégagé que très peu dans ce périmètre, les seules qui restaient ayant déjà été signalées.

Les fouilles de 1907 ont également mis au jour la tombe d'Albert de Cuyck, prince-évêque de 1194 à 1200, dans la nef centrale, au centre de l'église. Cette tombe était formée de "petits murs de 15 cm en moellons de schiste enduits d'un mortier peint". Elle contenait un matériel conservé depuis au musée Curtius : bague d'or sertie d'un cabochon en cristal de roche, plaque de plomb gravée d'une inscription latine, fragment de crosse métallique (fig. 124). Les détails concernant cette découverte figurent dans le manuscrit de Paul Lohest(4) .

Outre les quelques sépultures dispersées entre les murs, le début d'une zone d'ensevelissement fut dégagé à l'ouest du chevet et de la tour nord (fig. 119). La faible extension de la fouille vers l'ouest, due à la proximité des voies de circulation, n'a permis que d'en appréhender l'importance. Il est évident que l'enceinte du cloître à l'époque ottonienne devait essentiellement contenir un cimetière, en plus des bâtiments de fonction annexes à la cathédrale dont le nombre a dû augmenter avec le temps. La composition des bâtiments du cloître n'est guère connue pour l'époque ottonienne à travers les sources historiques. Les plans anciens nous le montrent dans son état final (fig. 8). Au début du Moyen-Age, les personnalités les plus importantes du clergé étaient enterrées dans l'église, les autres à proximité, à l'extérieur du monument.

Concernant la stratigraphie, les niveaux d'origine des fosses, le sol contemporain du cimetière et le sol de l'église ottonienne ont disparu. Les tombes ne peuvent être datées qu'approximativement grâce à l'étude du peu de matériel découvert dans leur remplissage, par une étude typologique comparative des tombes elles-mêmes et d'après leur situation par rapport aux fondations des bâtiments. L'étude partielle des ossements découverts lors de la campagne de fouilles 77-84 a été réalisée par l'anthropologue Christine Charlier. Nous citerons ici ses conclusions.

"Jusqu'à la destruction définitive de la cathédrale Saint-Lambert, il était de coutume d'inhumer dans son sous-sol ou à

proximité de celle-ci les restes des chanoines, évêques et autres personnages importants. L'âge élevé et la présence presque exclusive d'hommes parmi les ossements examinés s'expliquent par la nature très particulière de la population concernée. Il en est de même pour la grande variabilité morphologique et pour la haute taille observées ici. Parmi les chanoines et *a fortiori* parmi les évêques, étaient des hommes d'origines fort diverses quant à la géographie, mais issus en majorité de la noblesse, groupe connu pour sa taille généralement supérieure à celle des autres groupes sociaux.

"Les caractères métriques du crâne s'inscrivent dans le phénomène de brachycéphalisation généralisé en Europe à partir du X^e siècle environ. Ils font penser à une variante du type alpin et en même temps rappellent certains traits des crânes du nord-ouest de l'Europe à la même époque. L'étude du matériel n'est pour le moment pas assez avancée pour permettre une interprétation de cette mosaïque de caractères" (5).

Tombe 1 (fig. 126)

Elle est située dans la tranchée de fondation du mur 18, sous la tour nord, et recoupée par une conduite moderne. Le caveau est formé de blocs de remploi (pierres de sable, grès, calcaire) et recouvert de minces dalles de grès.

Les ossements sont éparpillés à l'intérieur. Un tesson de cruche de céramique d'Andenne (XIV^e siècle) est pris entre une dalle verticale de la tombe et le mur 18.

Tombe 2 (fig. 127, 128, 129)

Cette tombe longe le flanc nord-ouest du contrefort gothique du chœur et empiète partiellement sur sa fondation (fig. 125). Elle est donc postérieure à l'agrandissement gothique.

Elle est construite en pierres de sable très bien équarries portant des marques formées de lignes parallèles gravées sur la face intérieure. La tombe devait être scellée

(4) LOHEST P., Ms, p. 19,64 et 65.

(5) CHARLIER Chr., 1990.

par des dalles de grès posées à plat qui ont presque totalement disparu.

Le squelette est en place mais fort abîmé : le crâne est fracassé, le torse et la tête recouverts de chaux vive. Seules les jambes sont intactes.

Peuvent être mis en rapport avec cette tombe quelques petits fragments de céramique dont la pâte et l'aspect laissent supposer leur appartenance au XIII^e siècle. Ces éléments sont trop petits pour permettre une étude plus précise.

Tombe 3 (fig. 130, 131, 132)

La tombe est couverte de dalles de grès. Les parois maçonnées portent vers l'intérieur un revêtement d'enduit clair. Le squelette est présent dans la tombe, mais certains os ne sont plus en position anatomique. De part et d'autre de la tête, des hanches et des pieds, se trouvent six pierres de section circulaire, carrée ou carrée avec un côté arrondi. Ces pierres semblent avoir été placées là pour supporter un cercueil de bois et l'isoler du sol. Les ossements ont pu se disperser lors de son effondrement. Dans la partie supérieure de la tombe subsistent quelques fragments d'encensoirs en céramique d'Andenne, à pâte claire et glaçure verte (début XIV^e siècle) (L169).

Tombe 4 (fig. 133, 134)

Le caveau est composé de matériaux hétéroclites : pierres de sable maçonnées avec des ardoises dans les joints, lits d'ardoises, lits de grès. En général, la maçonnerie est grossière et les parois intérieures du caveau sont recouvertes d'un enduit peu soigné et charbonneux. La tombe contient des ossements en désordre dont certains passent sous la paroi; elle a donc été creusée à l'emplacement d'une tombe antérieure. Vers le nord, elle est construite sur un dallage de pierre appartenant sans doute à une construction précédente.

Tout comme pour la T3, des fragments d'encensoirs proviennent de la partie supérieure de la tombe. Au-dessus des ossements découverts dans le fond de la tombe

se trouvent des restes de bois et des clous rouillés indiquant la présence d'un cercueil.

Tombe 5 (fig. 125)

Cette tombe est partiellement défoncée et contient un matériel non homogène; parmi celui-ci, des fragments de cruches de type Andenne III (XIII^e-XIV^e siècle) en pâte claire avec glaçure partielle verte.

Tombe 6 (fig. 143)

Cette tombe fait partie d'une série découverte tout contre le chevet ottonien, entamant les fondations antérieures, M56, M57 et M58. Le remplissage contient des fragments de céramique très récente et d'autres d'allure médiévale. Les parois sont faites de petites pierres de grès appareillées recouvertes d'un enduit rose vers l'intérieur. Le squelette est en place, les bras sont allongés le long du corps; en dessous, un autre squelette, antérieur, en est séparé par une couche de blocailles et d'argile.

Tombe 7

Les petits blocs de grès formant les parois sont en grande partie effondrés sur le squelette, il subsiste un fragment de dalle de couverture en psammite; l'intérieur est tapissé d'enduit rose. Avec le squelette se trouvent quelques tessons à pâte claire dont un portant une glaçure jaune et un décor à la roulette (Andenne I, XI^e siècle) (L981). Le squelette, complet est écrasé à la hauteur des vertèbres lombaires par une pierre. Quelques ossements d'un autre squelette côtoient le premier.

Tombe 8 (fig. 135, 137)

Les longs côtés de la tombe sont chacun constitués de trois dalles de grès dressées et maçonnées tandis qu'une seule dalle forme les parois est et ouest. A l'intérieur se trouvent les fragments d'une petite cruche à bec trèflé et anse plate (Andenne XIII^e-XIV^e siècle) et un bord de tout petit vase de même type, en pâte surcuite. Les fragments de ce type de vase sont fréquents dans les tombes et laissent supposer

qu'ils avaient un usage précis, lié à la cérémonie funéraire (encensoirs ?).

Tombe 9 (fig. 136)

Superposée à la tombe 11, ses parois sont formées de petits blocs de grès maçonnés. Un enduit rose tapisse le fond et les parois internes. Un fragment de dalle de couverture subsiste. Le squelette est en place, les bras le long du corps. A côté de la main droite se trouvent les restes d'un récipient en métal très lourd (alliage à base de plomb) et un fragment de céramique d'Andenne (bord à bandeau avec glaçure jaune partielle) (L3435).

Tombe 10

Non fouillée. Elle est constituée de parois de petites pierres maçonnées et recouverte de grandes dalles de grès.

Tombe 11 (fig. 136)

Non fouillée.

Tombe 12 (fig. 138)

Partiellement fouillée. Les parois sont appareillées (petits blocs de grès).

Tombe 13 (fig. 137, 139)

Partiellement fouillée. Les parois sont constituées de grandes dalles dressées.

Tombe 14 (fig. 141)

Les parois sont constituées d'une maçonnerie de grès tapissée d'enduit rose. Elle renferme trois squelettes superposés : des jambes seules, un squelette d'enfant et, à la base, un homme. L'inhumation de l'enfant a provoqué la disparition partielle du squelette supérieur. Cette tombe fut donc au moins réutilisée deux fois.

La céramique découverte dans ce caveau, bien que très fragmentaire, est toujours médiévale : pâtes fines, oranges ou blanches, type "Andenne". Certains tessons présentent

une glaçure jaune. Parmi ces tessons, un fragment plus ancien, de type pré-Andenne ou Schinveld, pâte fine, brun rouge avec décor à la peinture rouge (L478).

Tombe 15 (fig. 141)

Postérieure à T14 dont elle utilise une paroi; ses dalles de couverture sont effondrées et recouvertes d'un enduit rose argileux.

Tombe 19 (fig. 122)

La fosse de la tombe est creusée dans une épaisse couche de loess à la croisée du transept. Un caisson de blocs de grès maçonnés, dont la paroi sud est formée par un mur romain, M21, est tapissé d'un enduit rose à l'intérieur. Le fond est parsemé de brique pilée. La tombe ne contient ni squelette, ni matériel. Découverte en 1907, elle ne contenait alors que quelques ossements épars et Paul Lohest signale une "couverture de 1 pouce en plaque de cinq cent. en grès gris, dépassant assez peu les parois extérieures" (6).

Tombe 20 (fig. 121, 122)

Cette tombe, déjà citée, fait partie des sépultures de la première génération : sarcophage à cuve et couvercle monolithes en calcaire. Elle repose sur un mur romain et ne contient plus ni ossements, ni matériel. Laisse en place en 1907, elle est signalée par LOHEST, comme faisant partie d'un groupe de sépultures de nature et d'époques différentes (7).

Tombe 21

Il s'agit d'un sarcophage monolithe en grande partie détruit, découvert dans le bras sud du transept.

Tombe 26

Ce sarcophage monolithe découvert en 1907 avait été laissé en place dans la crypte

(6) LOHEST P., Ms, p. 30, tombe n° 7.

(7) LOHEST P., Ms, p. 28, tombe n° 5 ou 30.

archéologique, à côté de l'hypocauste romain (8).

Tombe 27

Egalement découverte en 1907 et exposée, Paul Lohest en fait une description précise : "Recouvert de 6 dalles en grès grossièrement équarri de 12 à 15 cm. Les murs de 0,25 cm en grès, sans revêtement, grossièrement rejointoyé, le fond en ciment avec cailloux ronds. Le squelette décomposé dans le sarcophage. La chevelure rousse adhérente au crâne" (9).

Tombes 28, 29, 30, 32, 34 (fig. 125, 142)

Non fouillées entièrement, elles se situent à la limite occidentale de la fouille, devant la tour nord. Leurs caveaux sont constitués de pierres de sable bien équarries et maçonnées, comparables à celui de la tombe 2. Elles ont partiellement détruit des caveaux maçonnés en grès et des tombes en pleine terre situées en dessous. Elles sont couvertes de 3 grandes dalles de grès, parfois brisées.

Tombe 31

Découverte entre les fondations du bras sud du transept, elle est en grande partie détruite. Il s'agit d'une cuve monolithe où quelques ossements subsistent. De nombreux ossements proviennent des remblais du transept, prouvant qu'il s'agissait également d'une zone importante d'ensevelissement.

Tombe 33

Ce sarcophage monolithe en pierre, avec couvercle, est situé au début de la nef latérale sud, son chevet a été arraché par la pose d'une conduite. Il est vide de tout matériel. Le petit côté du couvercle subsistant, vers l'est, porte un décor géométrique maladroitement gravé.

(8) LOHEST P., Ms, p. 66 et 69, tombe n° 38.

(9) LOHEST P., Ms, p. 66 et 67, tombe n° 35.

Tombe 37 (fig. 140, 143)

Postérieure à la tombe 7 dont elle entame la paroi nord, cette tombe formée de murets de grès supportant de grandes dalles contient un squelette en place.

Tombes 38 et 39 (fig. 143)

Il s'agit de simples fosses creusées dans le sol au chevet de l'église, à l'ouest de T6 et T7 et à un niveau supérieur. Les corps dans leur cercueil étaient enterrés sans caveau : des traces de bois et des clous subsistent autour des squelettes.

Tombe 40

Caveau en pierres de sable maçonnées trouvé au chevet de l'église. Un enduit jaune parsemé d'ardoises recouvre les parois internes.

Tombe 59 (fig. 144)

Cette tombe est un petit caisson (50 X 40 cm) situé le long de la face sud du M124 qu'il utilise comme paroi, les trois autres étant faites de dalles dressées, dalles de récupération car l'une d'entre elles présente un enduit sur la face extérieure. Le caisson est fermé par une dalle de couverture. Les ossements sont entassés dans cet espace restreint. Le squelette est incomplet et en mauvais état, aucun matériel ne l'accompagne.

En conclusion, les sépultures situées à l'intérieur de l'église sont rares et mal conservées, la plupart ayant été découvertes et enlevées par les fouilleurs de 1907, les autres détruites par divers aménagements.

La zone d'inhumation située à l'ouest du chevet et des tours n'a pu être fouillée que partiellement et certaines tombes seulement à moitié en raison de la limite impérative à respecter. Le projet étant alors de détruire de façon imminente et totale le sous-sol du site, la fouille partielle de certaines tombes a semblé préférable à la solution de les laisser intactes pour de futures recherches qui étaient alors hors de question.

Plusieurs types de tombes se distinguent, qui semblent établir une évolution chronologique. Le premier type est constitué par le groupe de sarcophages en pierre, dont la cuve et le couvercle monolithes, de forme trapézoïdale, présentent un aspect ancien (Haut Moyen-Age) et semblent liés à l'édifice pré-ottonien. En effet, le sol de béton de cet édifice scelle certaines de ces fosses tandis qu'il est toujours traversé par les fosses des sépultures appareillées (fig. 122). Ces sarcophages sont essentiellement localisés au centre de l'église et au sud (sous la tour sud, dans le bras sud du transept et à l'extérieur de ce dernier) (fig. 76).

Un second type regroupe une série de sépultures, dont la plupart se situent devant le chevet de l'église et dont les parois sont des murets appareillés de petits blocs de grès. La face intérieure porte un enduit lissé, parfois peint en rose ou rouge (T6, T7, T9, T10, T12, T14, T19...).

Certaines sont moins soignées que d'autres ou ont été réutilisées, comme T14 qui contenait trois sépultures successives.

Les tombes en pierres de sable sont regroupées le long de la fondation de la tour nord, sauf une située au chevet (T40). Elles appartiennent à la même époque, gothique ou post-gothique, aucune n'étant détruite par les fondations de la tour ou du contrefort. Par contre, elles ont détruit des tombes antérieures en grès dont il reste quelques traces dans cette zone. La plupart d'entre elles sont construites avec soin.

La pierre de sable entre également dans la construction de caveaux "hétéroclites" comme T1, fait de matériaux réutilisés.

Les parois des tombes 8, 13 et 59 sont constituées de grandes dalles dressées.

Toutes les tombes appareillées utilisent le même type de couverture : de grandes dalles de grès posées à plat sur les parois.

Très peu de matériel est associé aux tombes en grès, presque toujours médiéval et d'allure ancienne (T7 : XI^e siècle). Par contre, certaines tombes en pierre de sable ou en gros appareil contenaient des fragments de

céramique d'Andenne des XIII^e ou XIV^e siècles, comme T2, T3, T4, T5, T8...

Les tombes en petit appareil de grès appartiennent vraisemblablement à l'époque ottonienne, leur concentration au chevet de l'église permet de supposer une extension du cimetière du chevet vers l'ouest et le nord puisque les tombes en pierre de sable prédominent le long du radier de la tour nord. Cette succession est confirmée par la comparaison des matériaux utilisés pour la construction des tombes et des différentes fondations successives de la cathédrale : l'appareil des fondations ottoniennes est constitué de petits blocs de grès tandis que plus tard, le radier de la tour, des contreforts et des chapelles gothiques est formé de blocs de calcaire ou de grès de modules variables, souvent énormes. La pierre de sable (tuffeau), quant à elle, n'est utilisée, en élévation, qu'après l'incendie de 1185.

Restent les tombes en pleine terre, souvent difficiles à repérer, surtout lorsqu'elles sont anciennes et partiellement détruites par les caveaux. Elles semblent appartenir à toutes les époques, même les plus récentes comme le prouvent les T38 et 39. Ce type d'inhumation rudimentaire (simple cercueil de bois enfoui à même la terre) indique peut-être plus une différence sociale qu'un critère de datation.

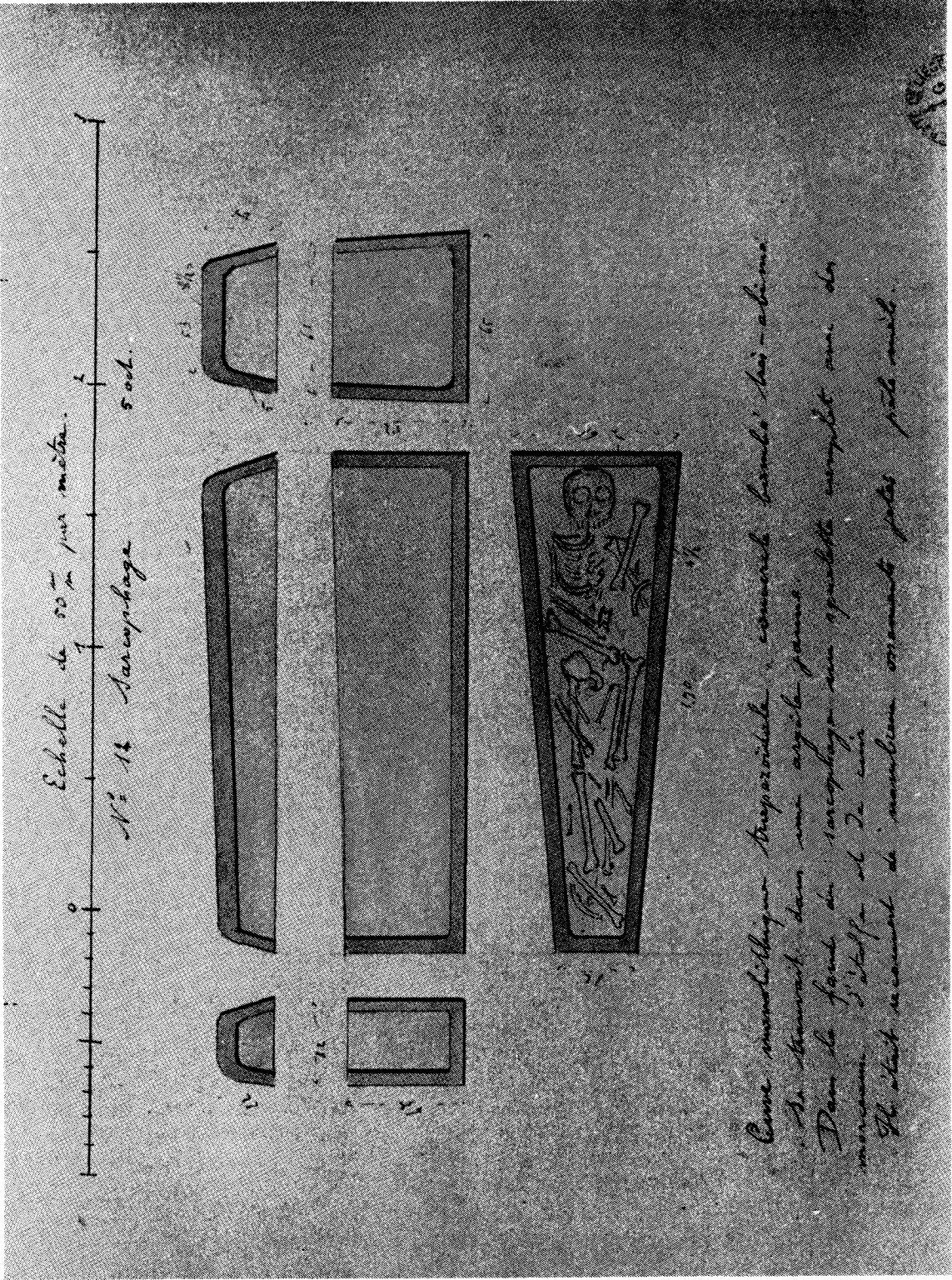


Fig. 120. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 37. Sarcophage en pierre réutilisé.



Fig. 127. Tombe 2.

*Groupe de cinq sépultures
composant quatre sarcophages et un caveau
(plan pages 16 et 22)*

Trois de ces sarcophages et le caveau ont été brisés en partie par un travaux antérieurs, notamment par une tranchée faite en 1887 pour placer la conduite de gaz qui relie les quantités de l'Est et de l'Ouest.

Les sarcophages ainsi que l'indiquent la coupe projection se trouvaient sur le pavement de l'église de Metz, s'élevaient de ce pavement faisant entre eux un corps avec le n° 3. A droite de ces corps s'est à dire vers le sud. Il y avait un double pavement entre de Metz à 0.50 du sol et le second à 1 mètre.

Coupe projection A B C D E F

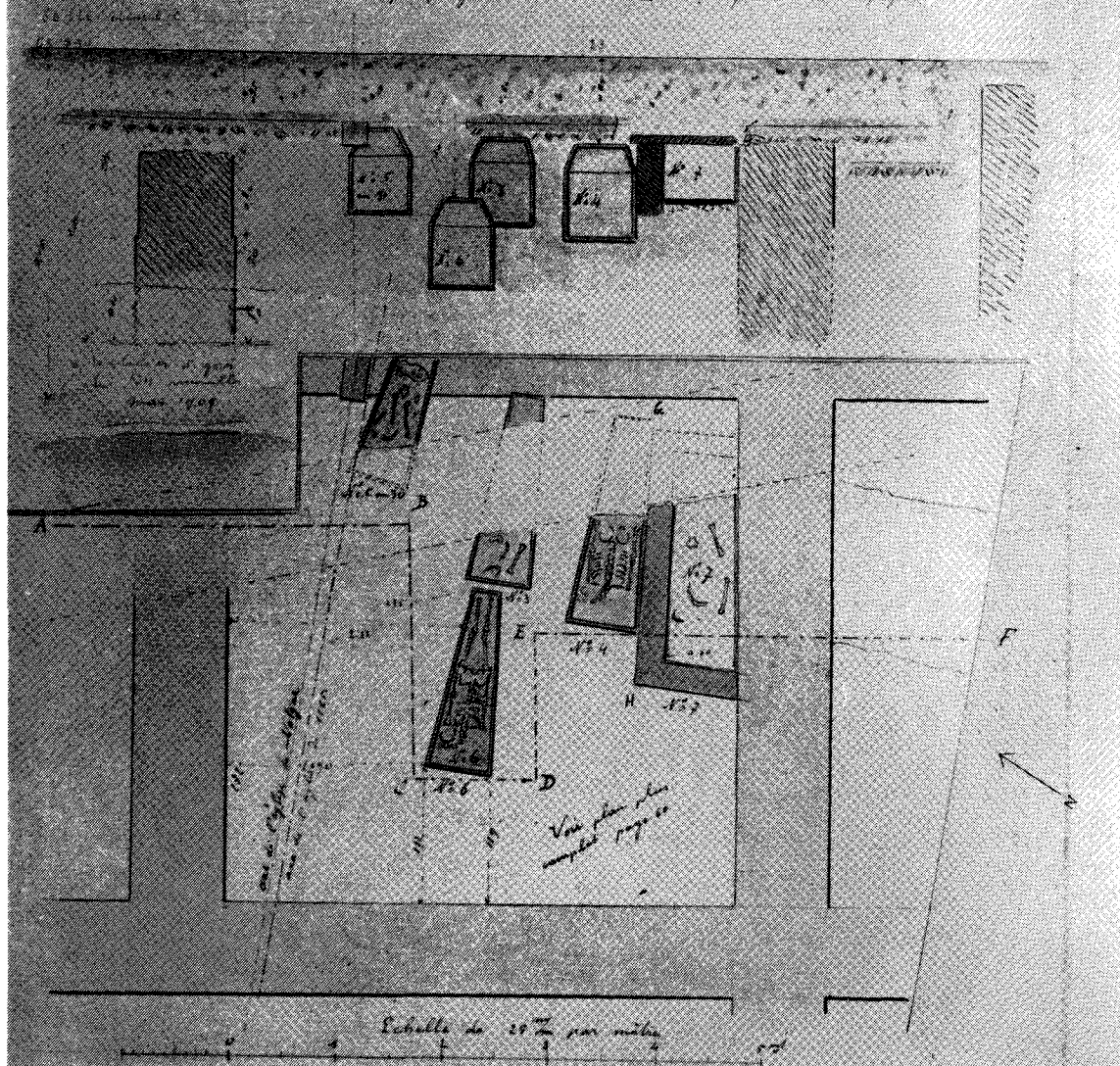


Fig. 122. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 28. Sépultures découvertes à la croisée du transept. Le sarcophage n° 5 ou 30 est notre T20, posé sur un mur romain; le caveau n° 7 est notre T19, qui utilise un parement du mur romain 81 comme paroi.

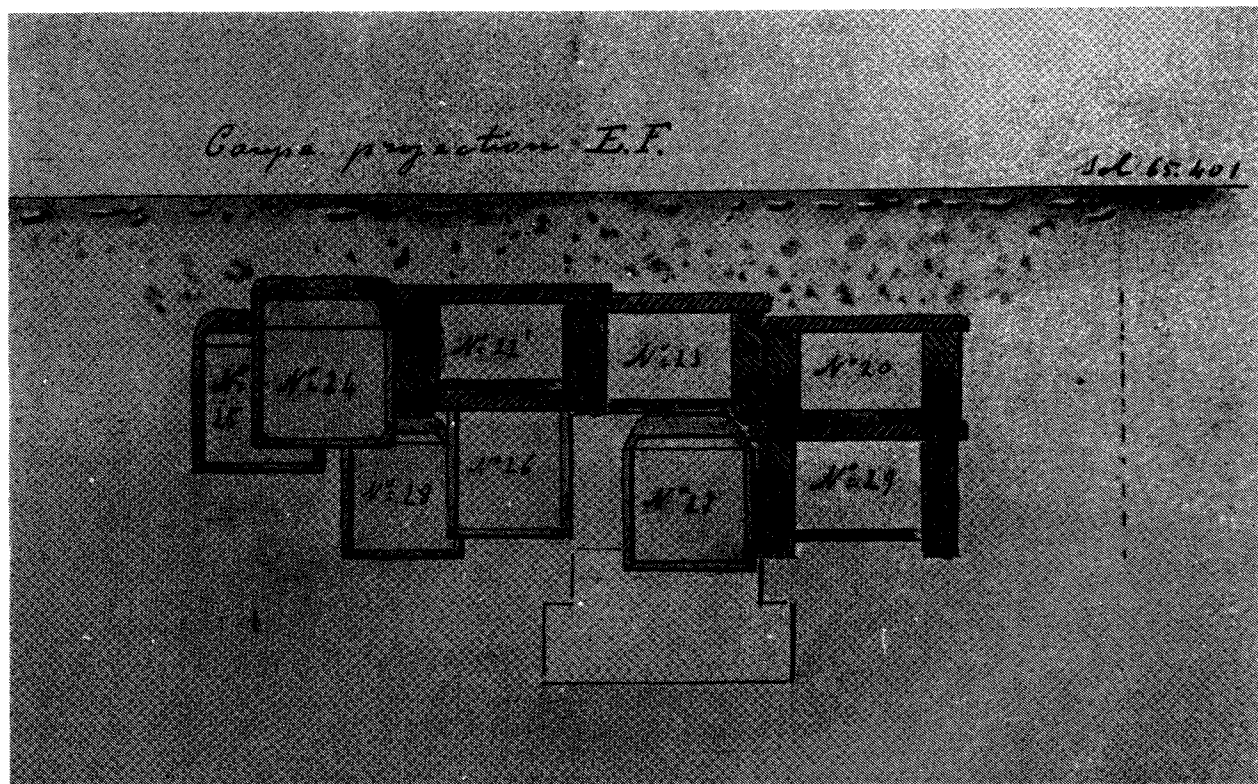


Fig. 123. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 49. Coupe montrant l'antériorité des sarcophages monolithes (n° 24, 25, 26, 27, 28) par rapport aux caveaux maçonnés (n° 20, 22, 23, 29).

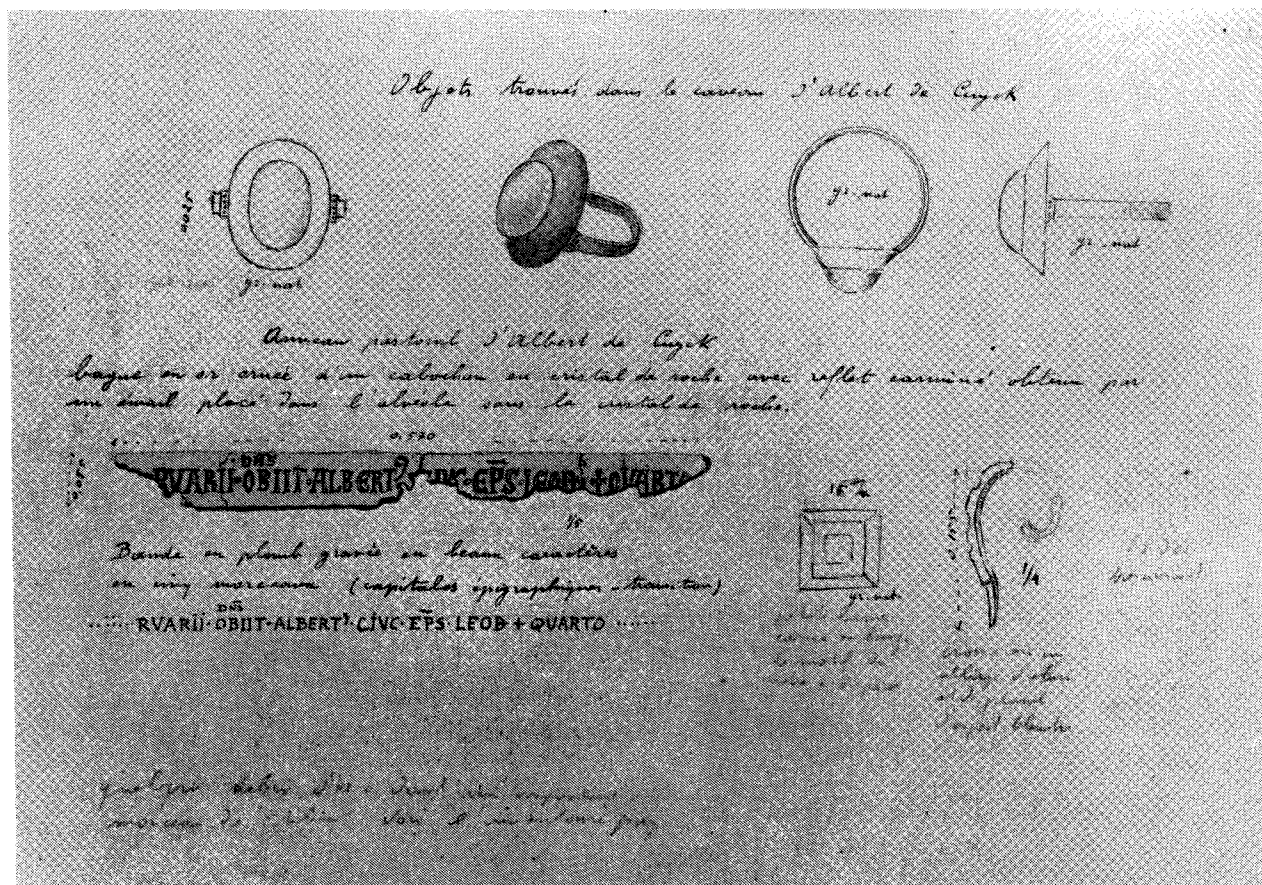


Fig. 124. Extrait du manuscrit de P. LOHEST, page 64. Objets trouvés dans le caveau d'Albert de Cuyck.

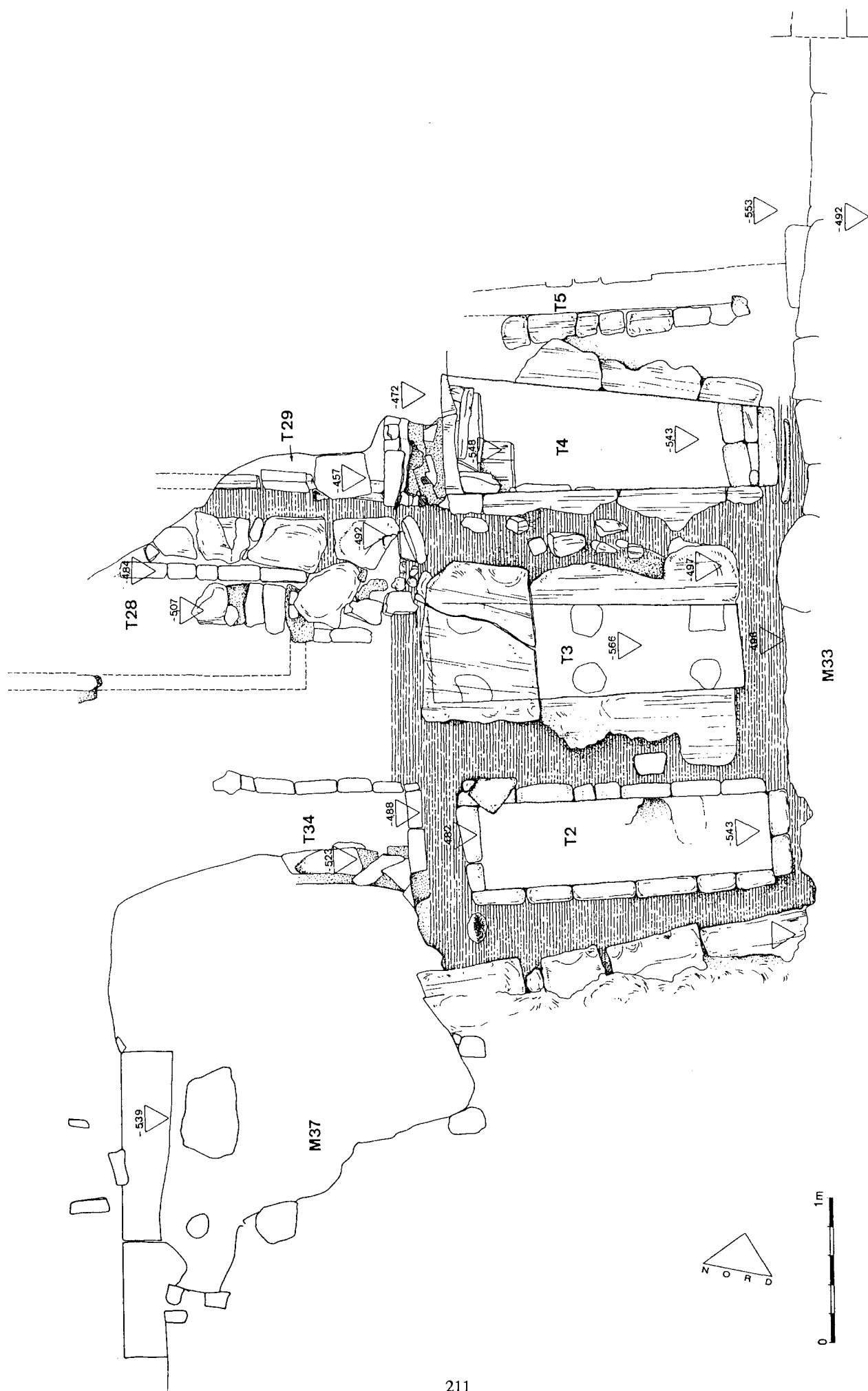


Fig. 125. Tombes dans le radier.

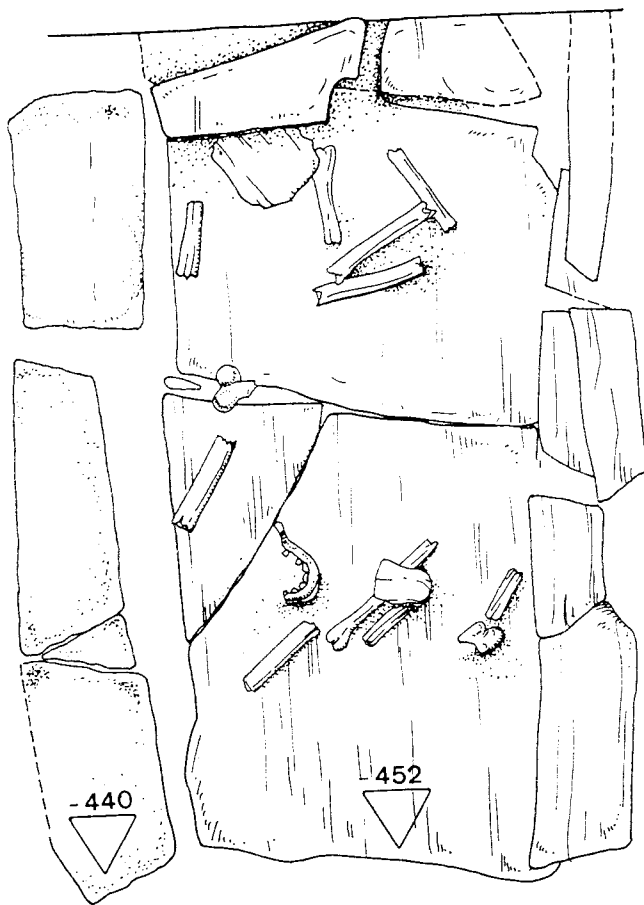


Fig. 126. Tombe 1.

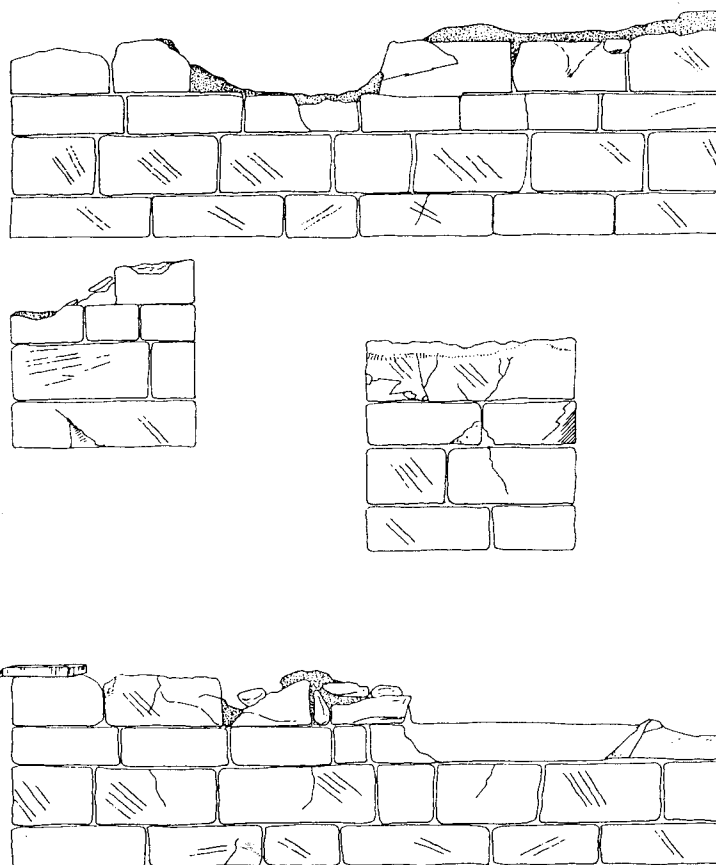


Fig. 127. Tombe 2.



Fig. 128. Tombe 2. Blocs de tuffeau ("pierre de sable") portant des marques d'assemblage.

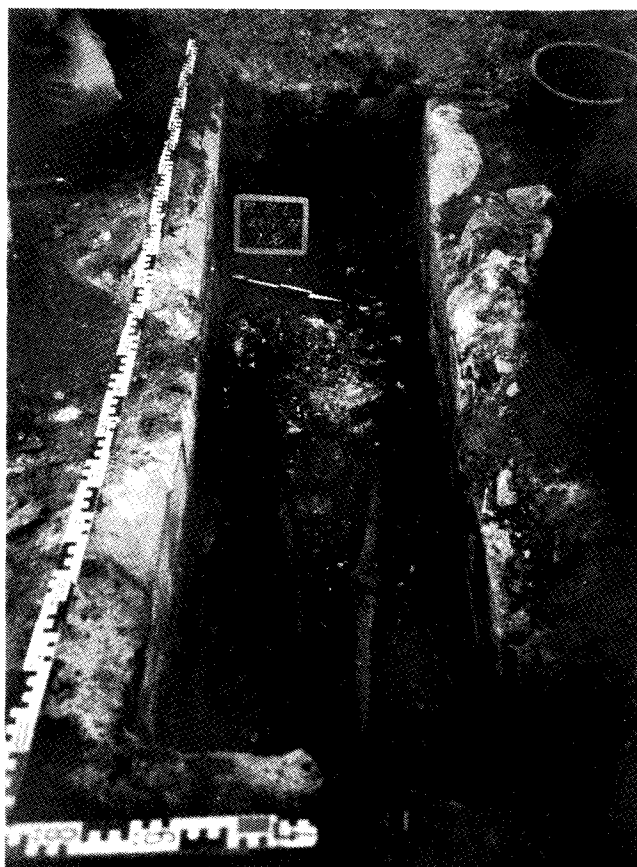


Fig. 129. Squelette de la tombe 2 dont le torse et la tête sont couverts de chaux.

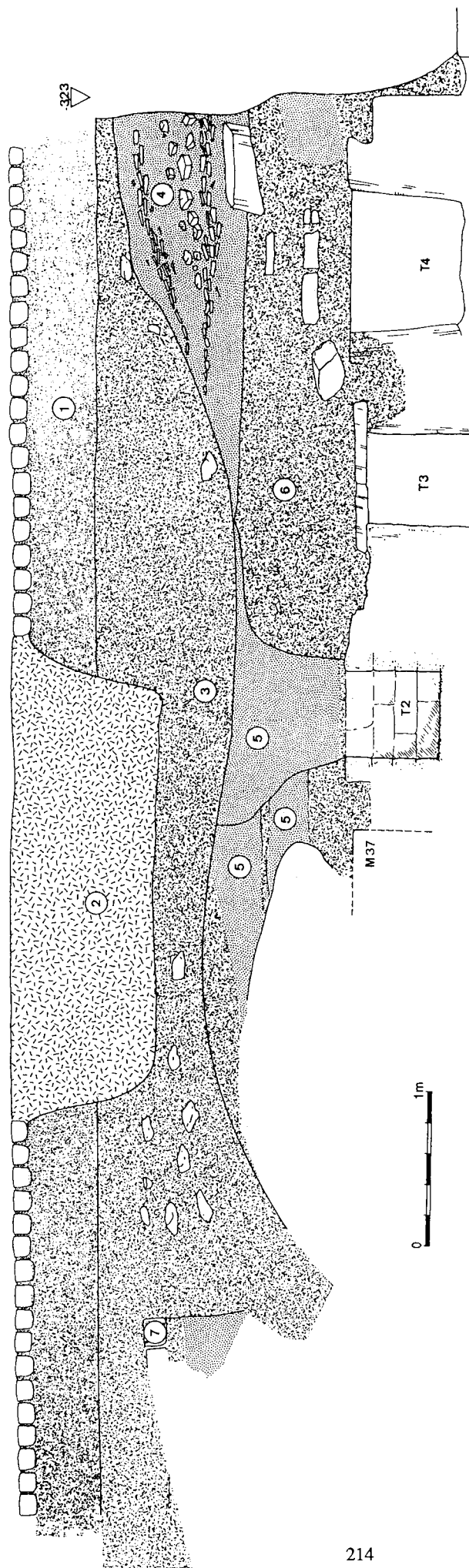


Fig. 130. Coupe 22

1. Couche de préparation et de nivellement sous-jacente aux pavés de la place.
2. Fosse d'un arbre.
3. Couche meuble formée d'un éboulis de blocs de grès avec très peu de terre vers le bas et du sable vers le haut.
4. Ensemble de strates alternées de sable, d'argile, de déchets de pierres, de briques et d'ardoises correspondant aux couches 4 et 5 de la coupe 2.
5. Sable pur.
6. Terre argileuse contenant des débris de construction et des os humains épars.
7. Niveau de sol pavé incluant la dalle funéraire gothique rempliée.

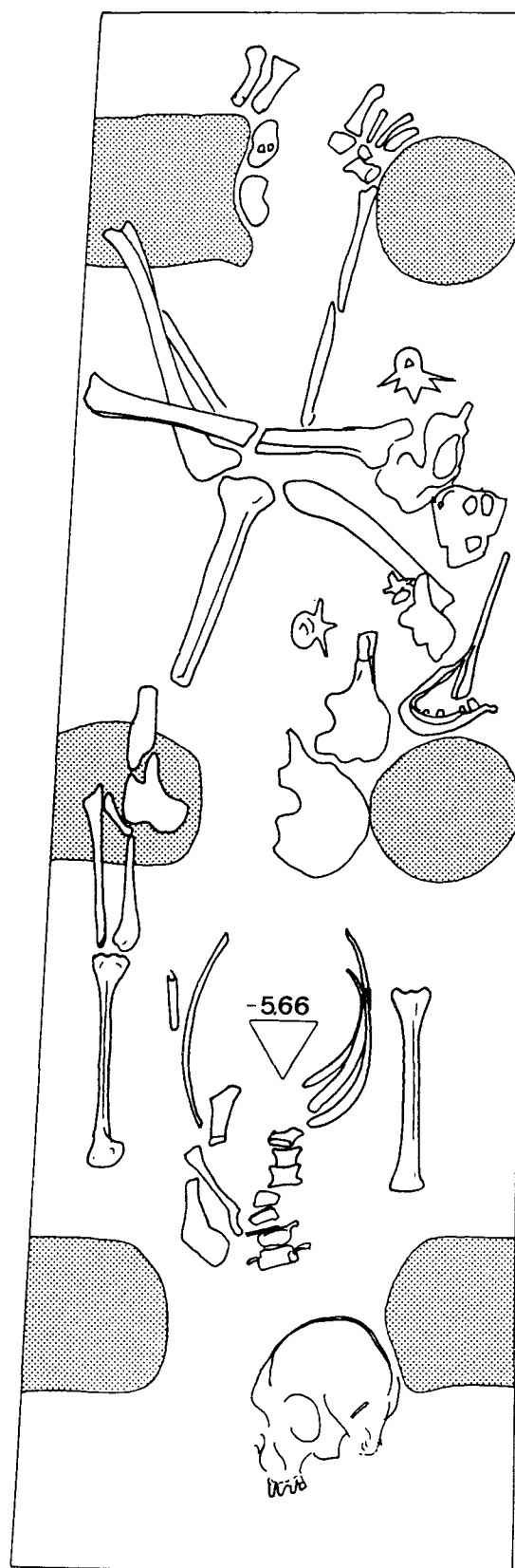


Fig. 131. Tombe 3.



Fig. 132. Tombe 3. Le cercueil était posé sur six blocs de pierre.



Fig. 133. Tombe 4. Petits blocs de grès appareillés, tapissés d'un enduit rose.

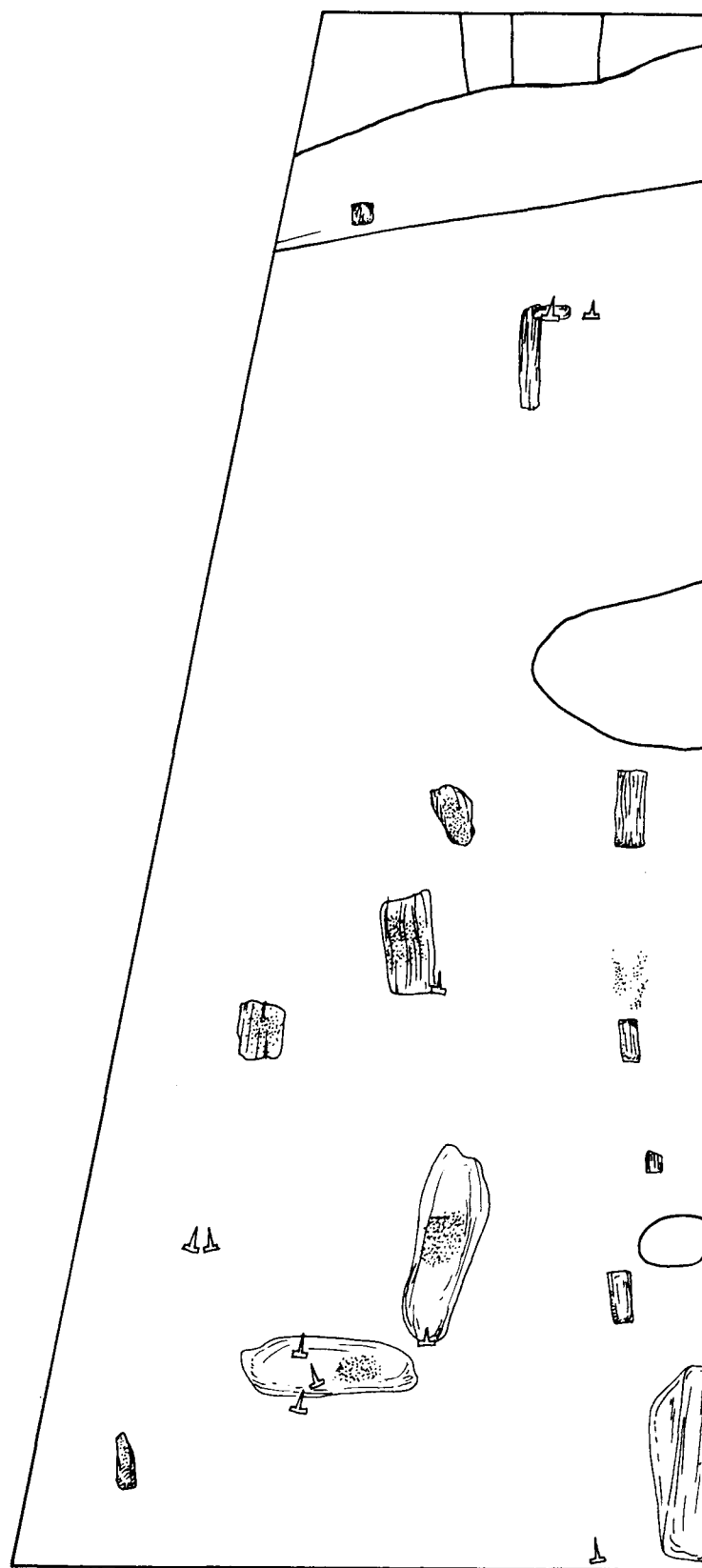


Fig. 134. Tombe 4.

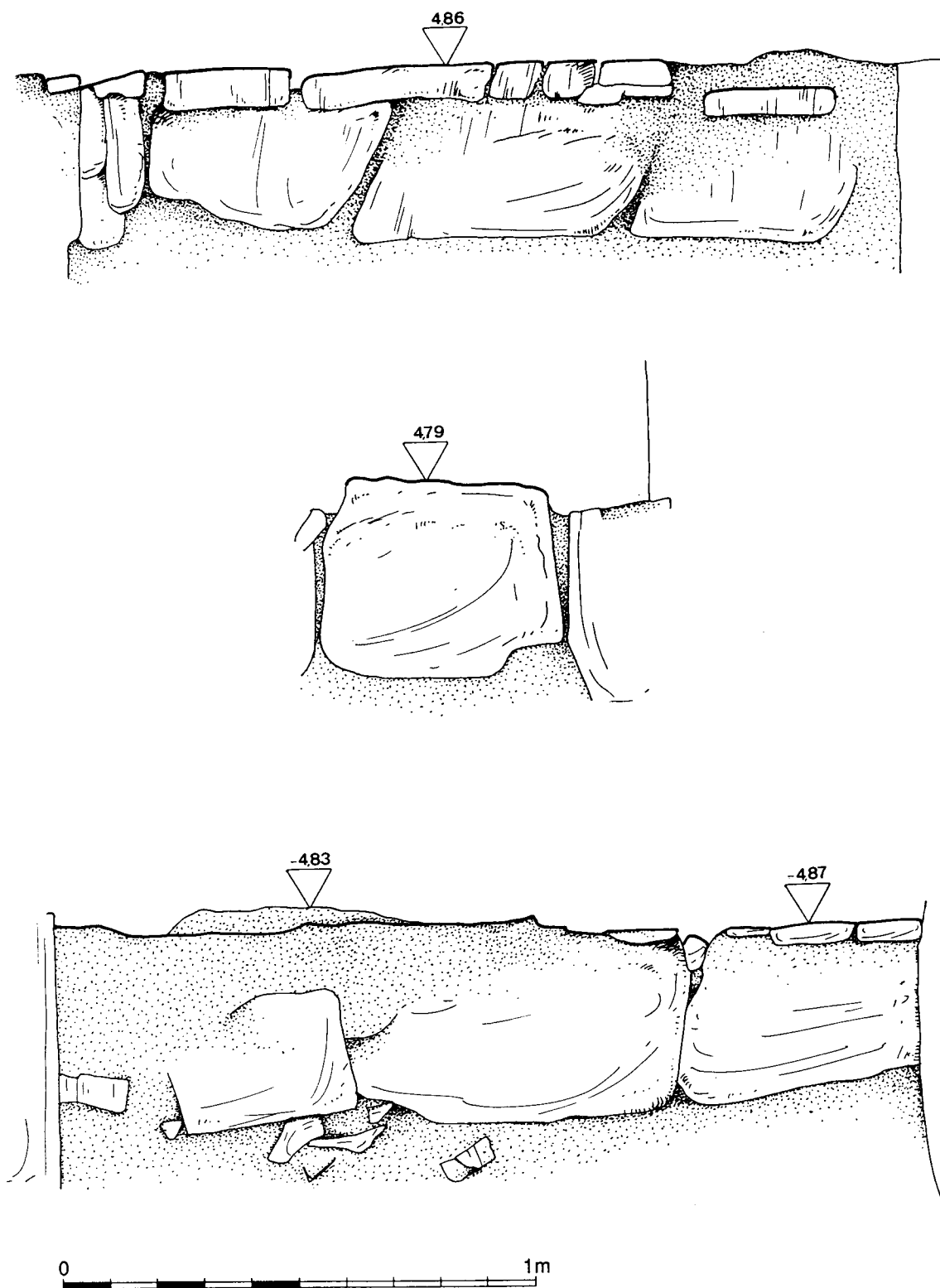


Fig. 135. Tombe 8.



Fig. 136. Tombes 9 et 11 superposées (voir coupe 2).



Fig. 137. Sépultures (T11 et T13) découvertes au chevet de l'église ottonienne. Dans le fond, la tombe 8 épouse l'angle des murs 19 et 61.

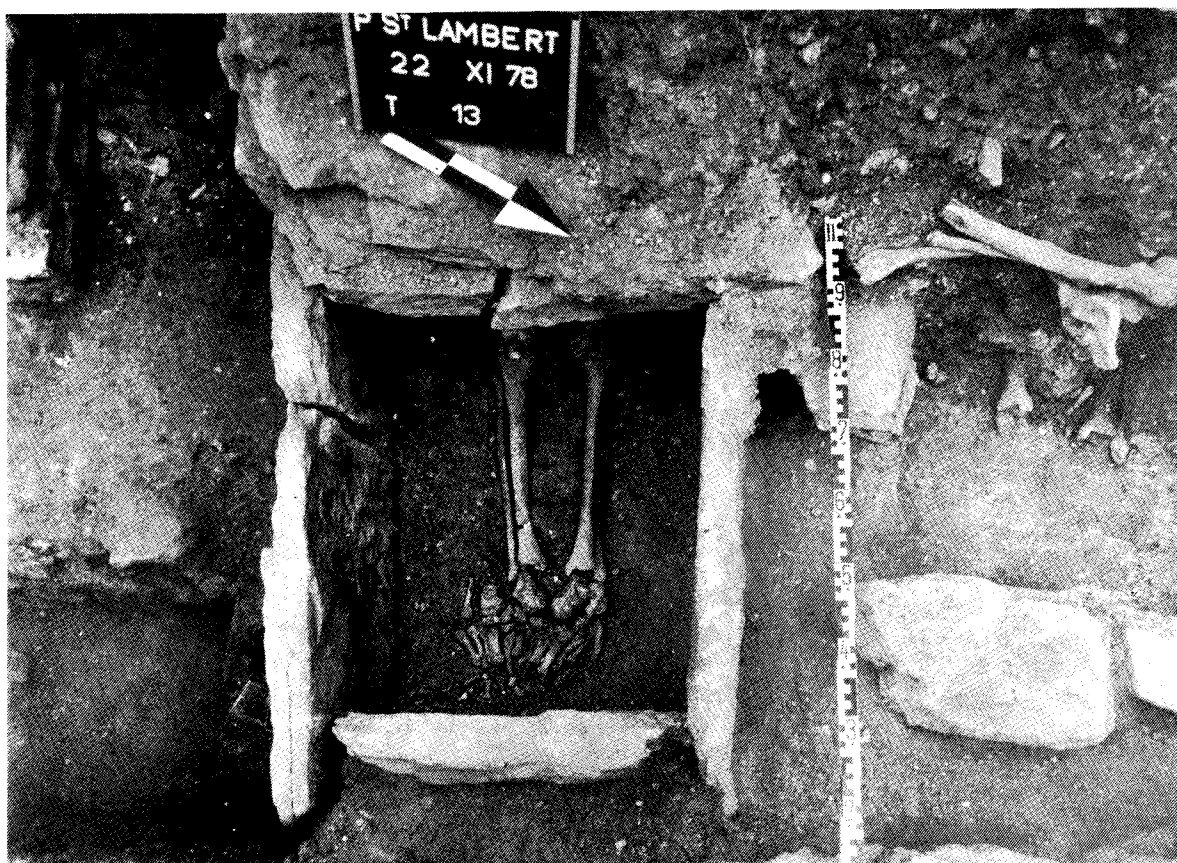


Fig. 138. Tombe 12, utilise une paroi de la tombe 13, antérieure.



Fig. 139. Tombe 13. Les parois sont constituées de grandes dalles dressées et supportent les dalles de couverture.



Fig. 140. Tombe 37. Parois de petits blocs de grès appareillés et grandes dalles de couverture.

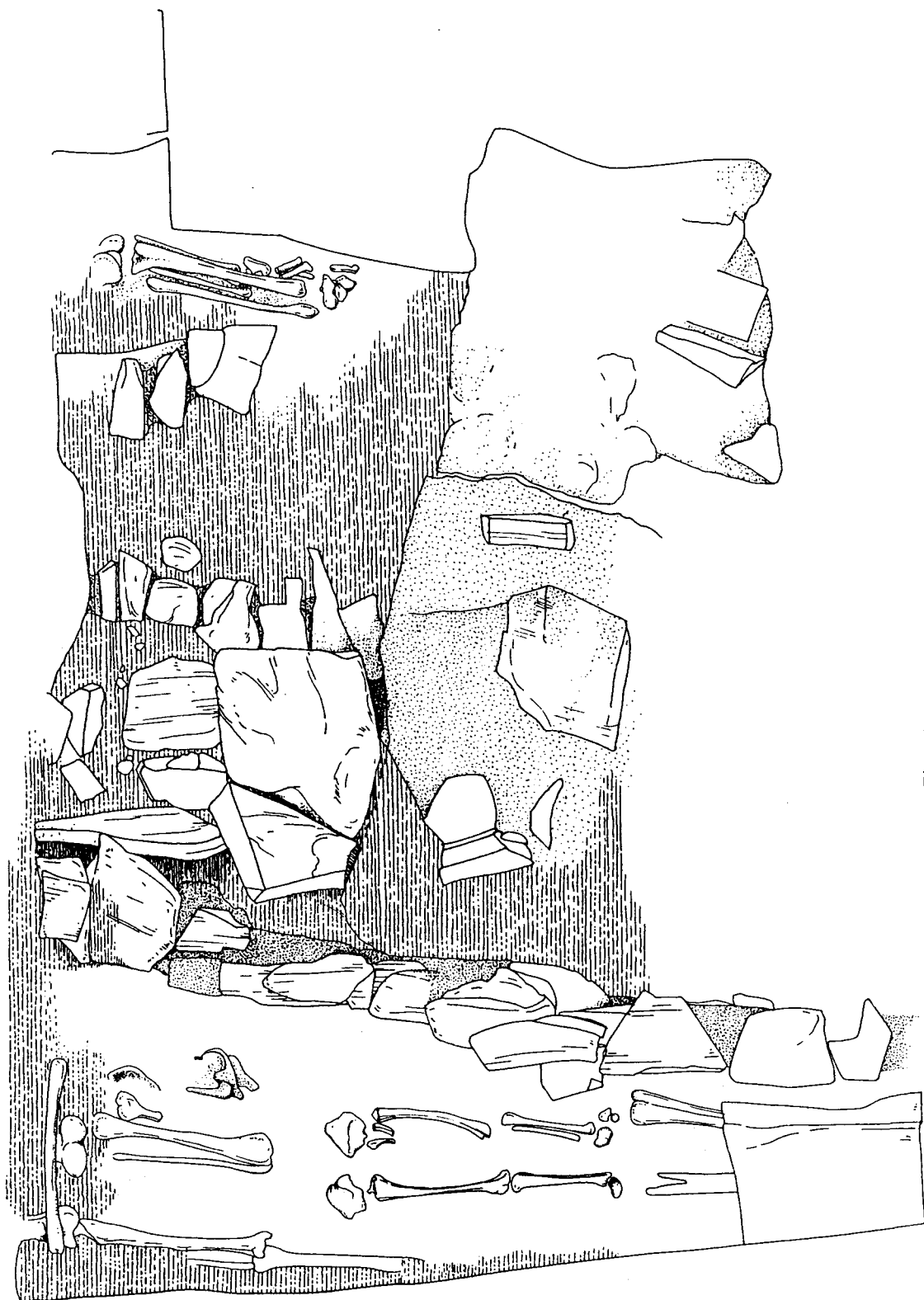


Fig. 141. Tombes 14 et 15.

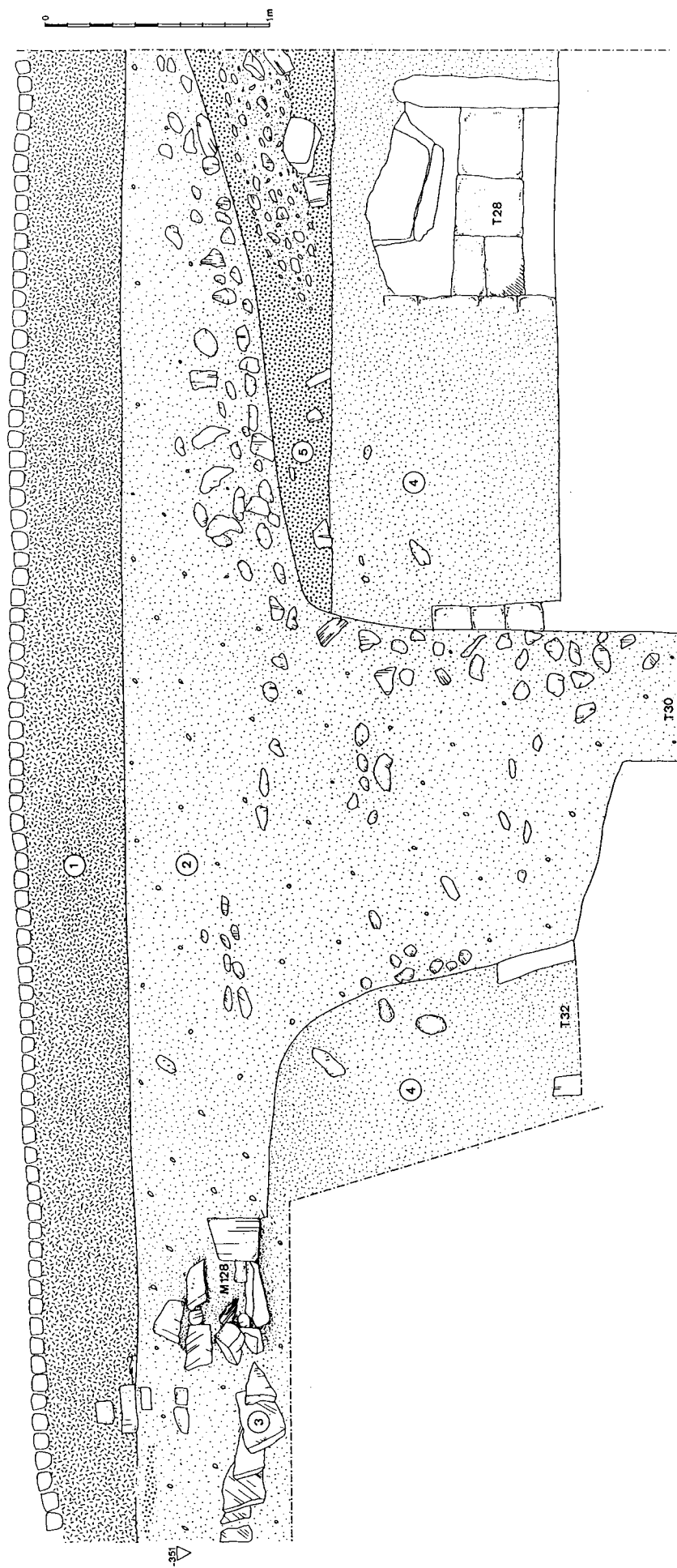


Fig. 142. Coupe 73

1. Couche de nivellement sous-jacente aux pavés de la place.
2. Remblai meuble, hétérogène, blocs de pierres diverses et poches argileuses.
3. Dallage en pierres de grès.
4. Remblai argileux.
5. Déchets de pierres de sable, de briques et de grès. Derrière la tombe 28 apparaît une autre tombe recouverte d'une dalle de pierre.

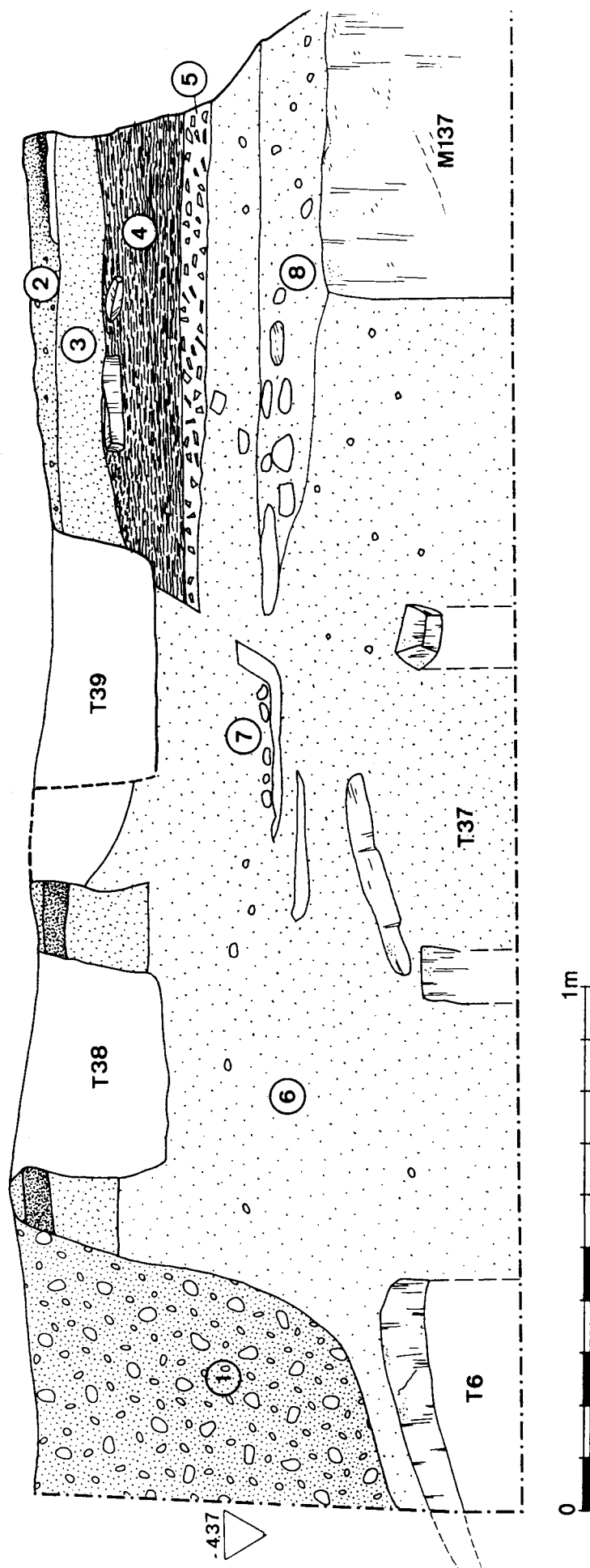


Fig. 143. Coupe 80

1. Fosse récente.
2. Terre brune contenant du charbon de bois et de la chaux, couche en partie brûlée.
3. Couches de sable alternant avec de la terre noire.
4. Terre brune, sableuse, dure avec fragments de mortier et charbons de bois.
5. Concentration de petits fragments de pierre.
6. Terre brun gris, assez dure, avec petits fragments de briques, de chaux et des zones de sable.
7. Restes d'une sépulture en pleine terre : concentration d'os humains avec un cerne de terre fine, noire.
8. Couche perturbée contenant des blocs de chaux, de sable et de pierre.

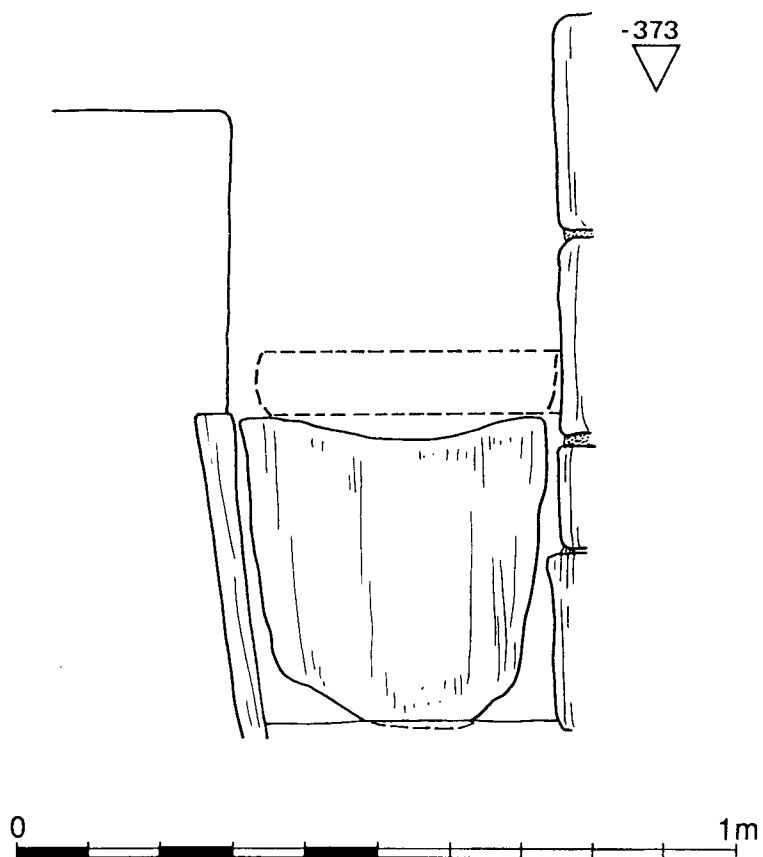
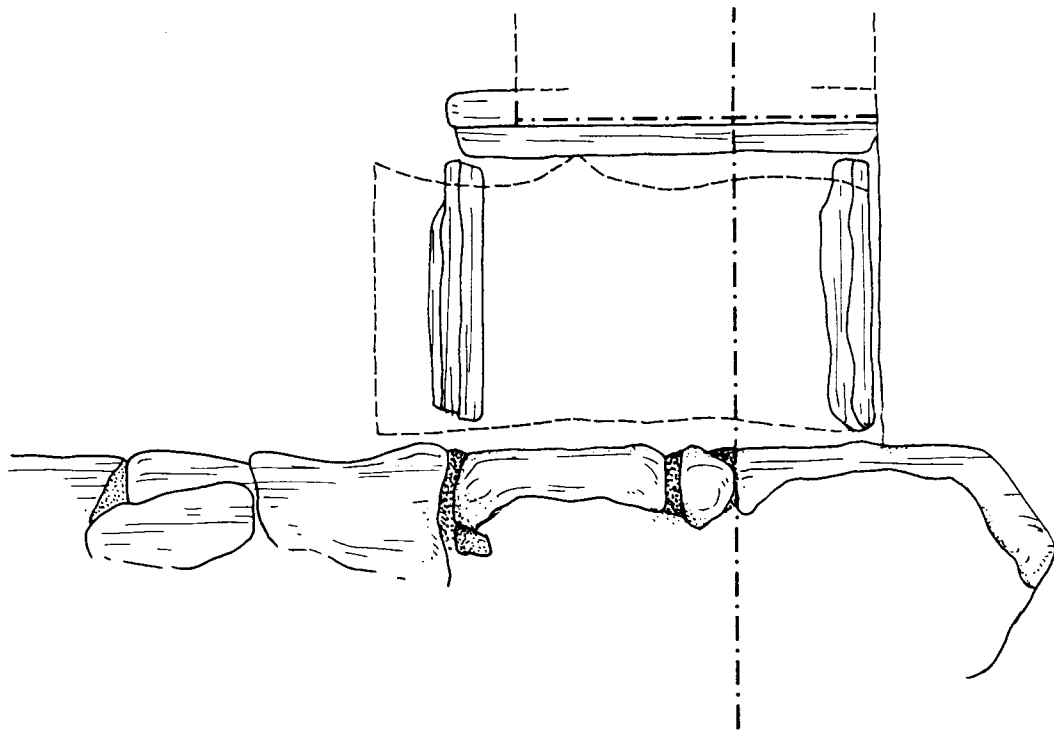


Fig. 144. Tombe 59.